Bibliothèque nationale de France
Département de la reproduction

AVERTISSEMENT

Pour des raisons de conservation du document original, le recours à un microfilm a été privilégié pour réaliser cette reproduction. Le fichier qui vous est livré est donc en noir et blanc et non en couleurs.

En outre, si nous veillons à garantir la meilleure lisibilité possible, des défauts inhérents au microfilm peuvent subsister : défauts d'aspect et qualité des illustrations, notamment.

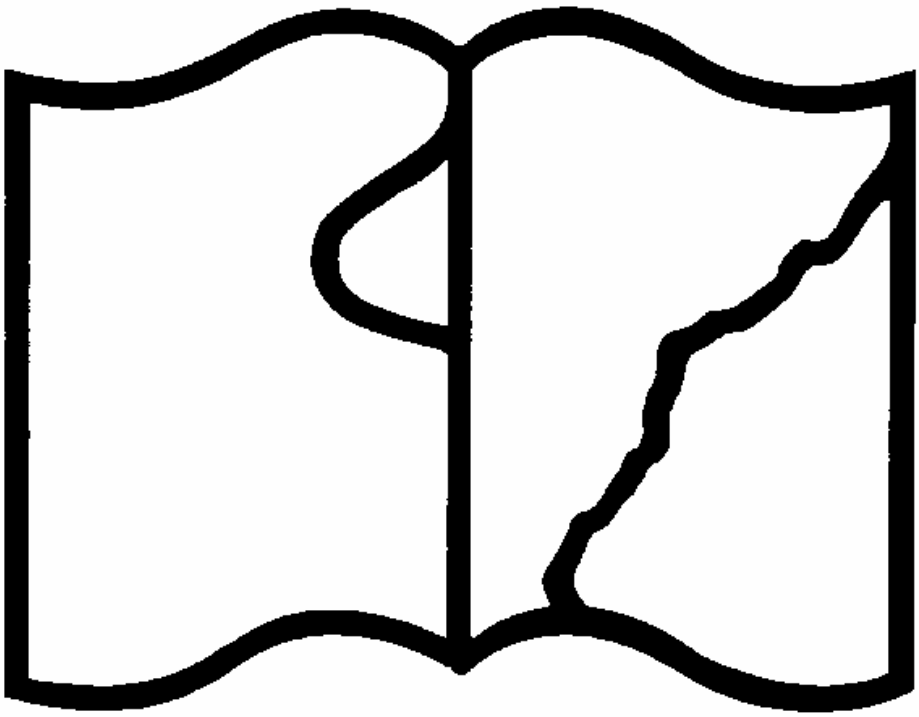
Nous vous remercions de votre compréhension.

NOTICE

Due to the preservation state of the original document, the use of a microfilm was favored to make this reproduction. Therefore, the delivered document is in black and white and not in color.

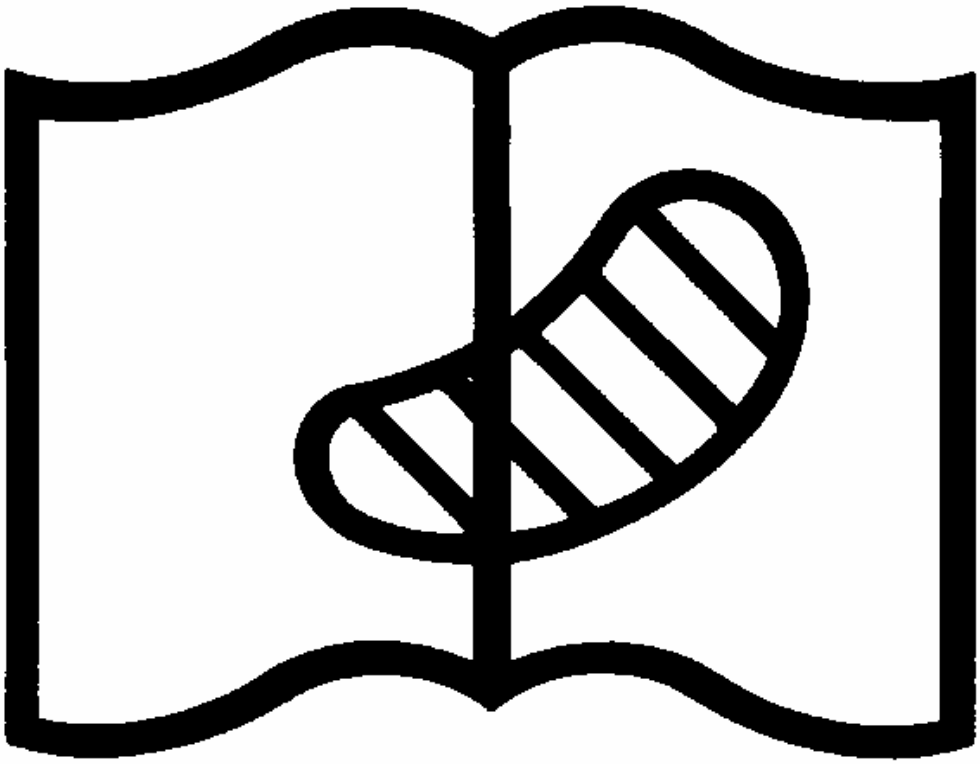
We ensure the readability of the text but some defects inherent to the microfilm may remain : defects in the appearance and quality of the illustration in particular.

We thank you for your understanding.



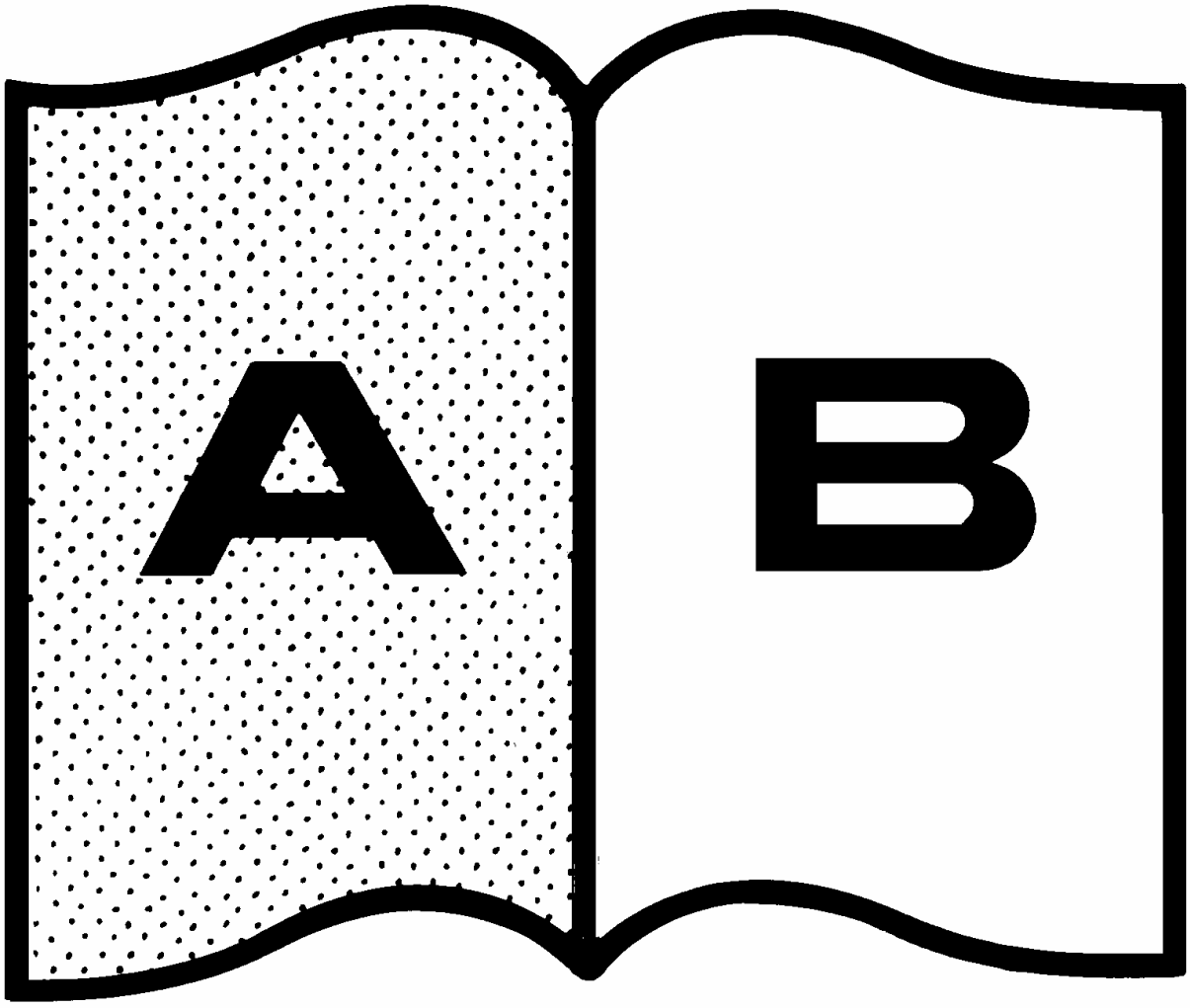
Texte détérioré — reliure défectueuse

NF Z 43-120-11



Original illisible

NF Z 43-120-10



Contraste insuffisant

NF Z 43-120-14

FERNAND LAFARGUE

Fin d'Amour



PARIS
PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR
28 *bis*, RUE DE RICHELIEU, 28 *bis*
1890
Tous droits réservés

LIBRAIRIE PAUL OLLENDORFF

28 *bis*, Rue de Richelieu, Paris

Collection grand in-18 à 3 fr. 50 le volume.

ALLARD (Léon). — Les Vies muettes. (*Ouvr. couronné par l'Acad. française*).

BERGERAT (Emile). — Le Faublas malgré lui. — Le Viol. — Le Petit Moreau.

BLAVET (Emile) (*Parisis*). La Vie Parisienne (1885, 1886, 1887, 1888, 1889).

BONNIERES (Robert de). — Mémoires d'Aujourd'hui. (1re, 2e et 3e séries). — Les Monach. — Jeanne Avril. — Le Baiser de Maïna. — Le petit Margemont.

CAHU (Théodore). — Chez les Allemands. — Petits Potins militaires.

CARETTE (Mme A.). — Souvenirs intimes de la Cour des Tuileries. (1re et 2e séries).

CATULLE MENDES. — Les Boudoirs de Verre. — Pour les Belles Personnes. — L'Envers des Feuilles. — La Princesse nue.

CHAMPSAUR (Félicien). — Dinah Samuel.

CLAVEAU (A.). — Contre le flot. (*Ouvr. couronné par l'Académie française.*)

COQUELIN CADET. — Le Rire.

CUREL (Fr. de). — Le Sauvetage du Grand Duc,

DELAIR (Paul). — Louchon. — Les Contes d'à présent.

DARIMON (Alfred). — Notes pour servir à l'histoire de la Guerre de 1870.

DELPIT (Albert). — Le Fils de Coralie. — Le Mariage d'Odette. — La Marquise. — Le Père de Martial. — Les Amours cruelles. — Solange de Croix-Saint-Luc. — Mlle de Bressier. — Thérésine. — Disparu. — Passionnément. — Comme dans la Vie. — Toutes les deux.

DURUY (George). — Fin de Rêve.

FEBVRE (Fréd.). — Au bord de la Scène.

GAGNIERE (A.). — Les Confessions d'une Abbesse du XVIe siècle.

GANDILLOT (Léon). — Les Filles de Jean-de-Nivelle.

GAULOT (Paul). — Mlle de Poncin. — Le Mariage de Jules Lavernat. — L'Illustre Casaubon. — Un Complot sous la Terreur. (*Ouvrage couronné par l'Académie française.*) — Rêve d'Empire. — L'Empire de Maximilien.

GOUDEAU (Emile). — Le Froc.

HÉRISSON (Cte d'). — Journal d'un Officier d'ordonnance. — Journal d'un Interprète en Chine. — Le Cabinet noir. — La Légende de Metz. — Autour d'une Révolution. — Nouveau Journal d'un Officier d'ordonnance. — Journal de la Campagne d'Italie. — Un Drame royal.

KERATRY (Comte E. de). — A Travers le Passé.

LAUNAY (de). — Les Demoiselles Sévellec. — Discipline. (*Ouvrage couronné par l'Académie française.*

LOCKROY (Ed.). — Ahmed le Boucher.

MAIRET (Jeanne). — Peine perdue.

MAIZEROY (René). — Bébé Million. — La Belle.

MARNI (J.). — La Femme de Silva. — Amour coupable.

MAUPASSANT (Guy de). — Les Sœurs Rondoli. — Monsieur Parent. — Le Horla. — Pierre et Jean. — Clair de Lune. — La Main gauche. — Fort comme la mort. — La Vie errante. — Notre Cœur.

MIRBEAU (Octave). — Le Calvaire. — L'Abbé Jules.

MONTJOYEUX. — Les Femmes de Paris.

MORILLOT (Louise). — Mme de Santenau.

OHNET (Georges). — Serge Panine. — (*Ouvrage couronné par l'Académie française*). Le Maître de Forges. — La comtesse Sarah. — Lise Fleuron. — La Grande Marnière. — Les Dames de Croix-Mort. — Noir et Rose. — Volonté. — Le Docteur Rameau. — Dernier Amour. — L'Ame de Pierre.

PENE (Henry de). — Trop Belle. (*Ouvrage couronné par l'Académie française.* — Née Michon. — Demi-Crimes,

PERRET (Paul). — Sœur Sainte-Agnès.

PERRIN (Jules). — Le Canon.

PORADOWSKA (Marguerite). — Yaga.

PRADEL (G.). — La Faute de Mme Bucières. — Les Baisers du Monstre. — Montalégre.

QUATRELLES. — A Outrance.

RAMEAU (Jean). — Fantasmagories. — Le Satyre. — Possédée d'amour.

ROGUELIN (Louis). — L'Etreinte.

RZEWUSKI (Cte St.). — Alfrédine.

SAINT-CERE (J.). — L'Allemagne telle qu'elle est.

SARCEY. — Le Mot et la Chose. — Souvenirs de Jeunesse.

SILVESTRE (Armand). — Les Farces de mon ami Jacques. — Les Malheurs du Commandant Laripète. — Les Veillées de Saint-Pantaléon.

THEURIET (André). — La Maison des Deux Barbeaux. — Les Mauvais Ménages. — Sauvageonne. — Michel Verneuil. — Eusèbe Lombard. — Au Paradis des Enfants.

TREZENIK (Léo). — La Confession d'un Fou.

VALLADY (Mat.). — Filles d'Allemagne. — France et Allemagne : les Deux Races.

VAST-RICOUARD. — Claire Aubertin. — Séraphin et Cie. — La Vieille Garde. — La Jeune Garde. — Madame Lavernon.

VILLEHERVÉ (Robert de la) et MILLET (George). — La Princesse pâle.

Paris. — Typ. Georges Chamerot, 19, rue des Saints-Pères. — 26193.

LIBRAIRIE PAUL OLLENDORFF

28 *bis*, Rue de Richelieu, Paris

Collection grand in-18 à 3 fr. 50 le volume.

ALLARD (Léon). — Les Vies muettes. (*Ouvr. couronné par l'Acad. française*).

BERGERAT (Emile). — Le Faublas malgré lui. — Le Viol. — Le Petit Moreau.

BLAVET (Emile) (*Parisis*). La Vie Parisienne (1885, 1886, 1887, 1888, 1889).

BONNIERES (Robert de). — Mémoires d'Aujourd'hui. (1re, 2e et 3e séries). — Les Monach. — Jeanne Avril. — Le Baiser de Maïna. — Le petit Margemont.

CAHU (Théodore). — Chez les Allemands. — Petits Potins militaires.

CARETTE (Mme A.). — Souvenirs intimes de la Cour des Tuileries. (1re et 2e séries).

CATULLE MENDES. — Les Boudoirs de Verre. — Pour les Belles Personnes. — L'Envers des Feuilles. — La Princesse nue.

CHAMPSAUR (Félicien). — Dinah Samuel.

CLAVEAU (A.). — Contre le flot. (*Ouvr. couronné par l'Académie française.*)

COQUELIN CADET. — Le Rire.

CUREL (Fr. de). — Le Sauvetage du Grand Duc,

DELAIR (Paul). — Louchon. — Les Contes d'à présent.

DARIMON (Alfred). — Notes pour servir à l'histoire de la Guerre de 1870.

DELPIT (Albert). — Le Fils de Coralie. — Le Mariage d'Odette. — La Marquise. — Le Père de Martial. — Les Amours cruelles. — Solange de Croix-Saint-Luc. — Mlle de Bressier. — Thérésine. — Disparu. — Passionnément. — Comme dans la Vie. — Toutes les deux.

DURUY (George). — Fin de Rêve.

FEBVRE (Fréd.). — Au bord de la Scène.

GAGNIERE (A.). — Les Confessions d'une Abbesse du XVIe siècle.

GANDILLOT (Léon). — Les Filles de Jean-de-Nivelle.

GAULOT (Paul). — Mlle de Poncin. — Le Mariage de Jules Lavernat. — L'Illustre Casaubon. — Un Complot sous la Terreur. (*Ouvrage couronné par l'Académie française.*) — Rêve d'Empire. — L'Empire de Maximilien.

GOUDEAU (Emile). — Le Froc.

HÉRISSON (Cte d'). — Journal d'un Officier d'ordonnance. — Journal d'un Interprète en Chine. — Le Cabinet noir. — La Légende de Metz. — Autour d'une Révolution. — Nouveau Journal d'un Officier d'ordonnance. — Journal de la Campagne d'Italie. — Un Drame royal.

KERATRY (Comte E. de). — A Travers le Passé.

LAUNAY (de). — Les Demoiselles Sévellec. — Discipline. (*Ouvrage couronné par l'Académie française.*

LOCKROY (Ed.). — Ahmed le Ben...

MAIRET (Jeanne). — Peine perdu...

MAIZEROY (René). — Bébé Millio... La Belle.

MARNI (J.). — La Femme de Silv... Amour coupable.

MAUPASSANT (Guy de). — Les S... Rondoli. — Monsieur Parent. — Horla. — Pierre et Jean. — Cla... Lune. — La Main gauche. — ... comme la mort. — La Vie errante. — Notre Cœur.

MIRBEAU (Octave). — Le Calvaire. — L'Abbé Jules.

MONTJOYEUX. — Les Femmes de Pa...

MORILLOT (Louise). — Mme de San... nau.

OHNET (Georges). — Serge Panine. — (*Ouvrage couronné par l'Académie française*). Le Maître de Forges. — La comtesse Sarah. — Lise Fleuron. — La Grande Marnière. — Les Dames de Croix-Mort. — Noir et Rose. — Volonté. — Le Docteur Rameau. — Dernier Amour. — L'Ame de Pierre.

PENE (Henry de). — Trop Belle. (*Ouvrage couronné par l'Académie française.* — Née Michon. — Demi-Crimes,

PERRET (Paul). — Sœur Sainte-Agnès.

PERRIN (Jules). — Le Canon.

PORADOWSKA (Marguerite). — Yaga.

PRADEL (G.). — La Faute de Mme Bucières. — Les Baisers du Monstre. — Montalégre.

QUATRELLES. — A Outrance.

RAMEAU (Jean). — Fantasmagories. — Le Satyre. — Possédée d'amour.

ROGUELIN (Louis). — L'Etreinte.

RZEWUSKI (Cte St.). — Alfrédine.

SAINT-CERE (J.). — L'Allemagne telle qu'elle est.

SARCEY. — Le Mot et la Chose. — Souvenirs de Jeunesse.

SILVESTRE (Armand). — Les Farces de mon ami Jacques. — Les Malheurs du Commandant Laripète. — Les Veillées de Saint-Pantaléon.

THEURIET (André). — La Maison des Deux Barbeaux. — Les Mauvais Ménages. — Sauvageonne. — Michel Verneuil. — Eusèbe Lombard. — Au Paradis des Enfants.

TREZENIK (Léo). — La Confession d'un Fou.

VALLADY (Mat.). — Filles d'Allemagne. — France et Allemagne : les Deux Races.

VAST-RICOUARD. — Claire Aubertin. — Séraphin et Cie. — La Vieille Garde. — La Jeune Garde. — Madame Lavernon.

VILLEHERVÉ (Robert de la) et MILLET (George). — La Princesse pâle.

Paris. — Typ. Georges Chamerot, 19, rue des Saints-Pères. — 26193.



8°Y²
44357

Fin d'Amour

DU MÊME AUTEUR

ROMANS

La Fausse Piste. . . . . 1 vol.
La Gourme. . . . . 1 vol.
Une Idylle à Tahiti. . . . . 1 vol.

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous les pays y compris la Suède et la Norwège.

S'adresser, pour traiter, à M. Paul Ollendorff, Éditeur, 28 *bis*, rue de Richelieu, Paris.

FERNAND LAFARGUE

Fin d'Amour

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.



DÉPOT LÉGAL
Seine
1890

PARIS
PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR
28 *bis*, RUE DE RICHELIEU, 28 *bis*
1890

Tous droits réservés.

A

MONSIEUR P. FONCIN

Inspecteur général de l'Instruction publique

FIN D'AMOUR

PREMIÈRE PARTIE

I

A dix heures du soir, à Montauban, comme dans toutes les petites villes de province, depuis une heure déjà, les bourgeois honnêtes ont fermé les volets de leur chambre, se sont couchés, et, la tête appesantie par la prose du journal local, ont soufflé leur bougie avec la satisfaction de se trouver chaudement dans un repos bien gagné.

Les rues désertes sont, par intervalles, traversées par les lumières brumeuses des cabarets, et les routes des faubourgs qui con-

duisent dans la campagne ne sont troublées que par les grelots de quelque cheval de maraîcher, des bruits de carrioles attardées qui longent les maisons closes, en jetant contre les murailles la continuelle clarté vacillante de leurs lanternes.

Sur l'avenue qui aboutit à la gare de Ville-Bourbon un trio de voix claires sonnait dans le soir et trouvait un écho au fond des terrains vagues qui bordent la route au delà des dernières constructions.

Il y avait dans ce trio une voix de femme suraiguë qui dominait les tons graves des deux autres, et la chanson volait avec une gaîté de jeunesse débordante qui devait scandaliser la tranquillité probe des bourgeois réveillés en sursaut.

On distinguait nettement les paroles gracieuses d'une bourrée d'Auvergne :

Dans l'eau l'poisson frétille :
Qui l'attrapera,
La déra?
Dans l'eau l'poisson frétille,
Qui l'attrapera?
Vous la jeune fille.

On vous aimera,
La déra!
Vous la jeune fille,
On vous aimera!

Les abords de la gare étaient sombres. La lune, encore en bas de l'horizon, n'éclairait que les sommets des monuments. La tour Saint-Jacques et la Cathédrale apparaissaient blanches et découpées nettement derrière le groupe des chanteurs nocturnes.

Les voix, s'échauffant, reprenaient :

Passant vers la rivière,
Nous donnant le bras,
La déra,
Passant vers la rivière,
Nous donnant le bras,
Trouvons la meunière,
Avec nous dansa.

Quelques voyageurs qui attendaient le départ du train de Montauban à Lexos, charmés par la fraîcheur des notes lancées et par le rythme émoustillant de la bourrée, l'oreille tendue vers les arrivants, écoutaient :

Ah! meunière gentille,
On t'embrassera,
La déra,

Ah! meunière gentille,
On t'embrassera.
Quant aux vieilles filles
On les laisse là,
La déra;
Quant aux vieilles filles,
On les laisse là!

Cette épigramme de la fin produisit une douce hilarité. Il se trouva même une vieille fille qui esquissa un sourire pour faire croire qu'elle ne l'était pas.

Les voix s'étaient éteintes. Les chanteurs se trouvaient à cent mètres de la gare à peine et parlaient bas.

— Monsieur le vicomte Jacques de Gèdre, de la tenue, s'il vous plaît.

— Monsieur Charles Brian, docteur en droit, gardez le décorum.

— Nous avons peut-être des oncles qui attendent le même train que nous.

— L'honorable notaire du canton dont j'ambitionne la charge est peut-être là.

— Alors, je vous gêne? interrogea la jeune femme qui accompagnait Jacques de Gèdre et Charles Brian.

— Non, mais il est temps que vous nous quittiez, répondit Jacques.

— Tu nous compromets, affirma Charles.

— Idalie, adieu. Nous allons prendre nos billets.

Jacques de Gèdre, la démarche assurée, le chapeau correctement horizontal, les manchettes tirées, redevenu ce qu'il faut être pour les autres, sortit de l'ombre, traversa la cour d'arrivée, et entra dans la gare.

Charles échangeait avec Idalie quelques derniers mots de tendresse clichée, et le rejoignait bientôt.

Idalie était une fille d'Auvergne, une grosse rusée qui connaissait la puissance de sa chair et de sa fraîcheur, une cabotine échouée sur le trottoir. Elle avait vingt ans.

A l'époque de sa puberté, elle s'était éprise d'un acteur ambulant qui tenait le milieu entre le jeune premier de drame et le montreur d'ours. Pour le suivre, elle avait quitté sa mère et le Cantal, car elle n'avait jamais aimé ni son pays ni sa mère, au rebours des autres filles, qui parlent de leur « chez nous » avec émotion et

de « la vieille » avec une larme. Elle s'était tout de suite figée à jamais dans le scepticisme de la grossière blague des cafés-chantants. Après avoir été sifflée dans un boui-boui, près du théâtre Cluny, elle avait abandonné « l'art ». Bientôt elle fut cotée. Elle allait avoir une splendeur et faire des jalouses quand elle rencontra Charles, qui s'en fit aimer et l'entraîna jusqu'à Montauban.

Les deux jeunes gens, une fois installés seuls dans un wagon de première classe, allumèrent des cigares, et, prenant des poses abandonnées, se mirent à causer :

— Ne pas même habiter Montauban! disait Charles. Coucher loin de cette grande ville : vingt-cinq mille habitants en comptant la force armée, le séminaire et les employés de la gare! C'est la rumeur, le bruit, la foule auprès de notre trou! Nous serons à Saint-Antonin dans une heure et demie, mon cher.

— Oui, reprit Jacques, à Saint-Antonin, trois mille végétaux qui ont des âmes, puisqu'il y a un curé, des vicaires et une procession annuelle.

— Une ville à prolonger le sommeil d'un loir!

— On n'y sonne pas le couvre-feu, attendu que les chats eux-mêmes ne se sont jamais doutés qu'il existât des étoiles. A huit heures moins un quart, après l'*Angelus* et le souper, on entend derrière toutes les murailles un ronflement intelligent qui donne à la jeunesse le bon exemple de ne pas courir les rues trop tard.

— Pas de mauvaises rencontres, jamais!

— Pas l'occasion du plus petit péché mortel. Aussi, pas moyen de gagner le ciel.

— On y gagne du ventre.

— Ah! si nous étions encore à Paris!

C'était Jacques qui, voluptueusement étendu maintenant sur les coussins, venait de rappeler ce souvenir avec un gros soupir de regret.

Charles se leva, comme si un taon l'avait piqué au visage :

— Paris! cria-t-il. Ne me parle plus de Paris. Il n'y a plus de Paris, puisque j'habite Saint-Antonin! Raconte-moi qu'un immense cataclysme a détruit le quartier Latin. J'aime les illusions. Par ordre du gouvernement, Paris a

été transporté à Montauban, ne le nie pas. Me parler de Paris pendant que nous roulons sur cette ligne, ah! vraiment, tu es brutal!

— Mon cher, je croyais que tu n'avais plus d'illusions depuis que tu as consenti à devenir notaire.

— J'obtiendrai peut-être un sursis.

— C'est la grâce... qu'il te faudrait.

— Vois Idalie, elle est moins cruelle que toi. Je lui ai dit: « Idalie, tu ne me parleras jamais de Paris, tu ne me rappelleras jamais Paris. Je ne t'emmène à Montauban qu'à cette condition-là. » Elle a promis; elle tient parole!

— Négrepelisse! Négrepelisse! cria un employé dans la nuit noire.

Charles mit la tête à la portière, et, lâchant des bouffées de fumée, regarda le paysage, pendant que Jacques de Gèdre continuait ses lazzis impitoyables.

— Charles, mon ami, tu vas t'enrhumer. Ferme ce vasistas, quoique tu sois très bien, vu de dos.

— Tout à l'heure, j'ai la migraine.

— Voyons, reprenait Jacques, crois-tu me

donner le change? Tu te mets à la portière à Négrepelisse pour n'avoir pas l'air de t'y mettre à Montricoux! Dis que je me trompe.

Charles ne put réprimer un sourire.

Jacques continua:

— Prends-tu Mlle Henriette Verlet pour une sorcière de Shakespeare? Elle ne se promène pas sur les remparts, au clair de lune, à dix heures du soir. Répondras-tu, don Juan? Ah! tu ne veux pas parler? Parbleu, tu n'as rien à répondre! Tu es un vulgaire sentimental, tu veux admirer le paysage qu'elle habite: cela te suffit, jusqu'au moment où tu la feras asseoir dans le fauteuil de cuir de ton étude! Misérable! prendre cet ange pour en faire la femme d'un notaire!

Charles continuait ses sourires et ne quittait pas la portière; mais, à mesure que dans la nuit les champs blanchis par la lune fuyaient vers Montauban, il attachait ses regards sur les ondulations de terrain qui annonçaient l'approche de Montricoux, et son visage prenait une expression à la fois sérieuse, douce et réfléchie.

Le train ralentit sa marche.

— Montricoux! cria Jacques, toujours étendu, en imitant le son guttural d'un chant de coq.

Sur une petite éminence le bourg apparaissait, silencieux, comme une antique forteresse, entouré de murailles percées de portes. Trois tours rondes jalonnaient cette ceinture de pierre, sentinelles qui semblaient veiller sur les maisons d'alentour. Les restes d'un vieux château émergeaient sous la forme d'une grande tour carrée, flanquée à chaque angle de gracieuses tourelles, et l'Aveyron rocailleux roulait au bas du bourg ses eaux mourantes avec la monotonie berceuse d'une légende chantée par les voix vagues du vent dans une forêt profonde.

— Nous repartons, ferme la vitre, Charles. On gèle ici. Tu ne l'as pas vue, n'est-ce pas? Je te l'avais prédit. Mais je suis certain que dimanche prochain, quand tu lui diras : « Mademoiselle, j'ai longtemps regardé du côté de chez vous, l'autre soir, en revenant de Montauban », elle te répondra : « C'est donc cela, monsieur Charles, que je n'ai pas pu dormir

de toute cette soirée, sans savoir pourquoi. »

Et Jacques de Gèdre, pour cette réponse, avait pris une voix flûtée de jeune fille.

Mais il se releva, et, d'un ton sérieux maintenant, posa cette question :

— Donc, c'est bien décidé?

— En moi, très décidé.

— Tes parents consentent.

— J'en ai parlé à ma mère, qui en est enchantée.

— Tu es sûr d'être aimé de Mlle Henriette?

— Je n'ose pas me flatter...

— Mais enfin!

— Eh bien! oui, je crois qu'elle m'aime.

— Elle te l'a fait comprendre?

— Elle me l'a dit.

— C'est mieux. Et Mme Verlet?

— La mère? Elle paraît n'attendre que ma demande pour donner son consentement.

— Ainsi, pas un obstacle?

— Je n'en vois pas.

— Pardon! Et Idalie, que tu as amenée de Paris?

— Je lui paierai le retour.

— C'est très simple. Je n'aurais pas trouvé ça.

— Dame! A moins de la garder après!

— Ça ne serait pas moral. A quelle époque penses-tu te marier?

— Et toi? interrogea Charles brusquement, décontenançant Jacques de Gèdre par ce changement subit de sujet.

— Moi? J'attends toujours, tu sais bien, penaud et timide devant elle, j'attends qu'elle me désire. Mes affaires sont moins avancées que les tiennes, ou bien ta sœur sait mieux dissimuler ses sentiments que Mlle Verlet. En un mot, je n'ose pas me hasarder à parler de la chose à ton père. Si Blanche refusait!

Charles, avec un sourire indéfinissable où se mêlaient un peu de pitié et beaucoup d'affection, lui répondit, en exagérant par plaisanterie le ton doctoral :

— Insensé qui as des yeux pour ne point voir! Je connais les sentiments les plus secrets de ma sœur; je suis son confident! Ces sentiments, je te les ai dévoilés. Elle ne me les avait, du reste, confiés que pour qu'ils te fussent déclarés. Pourquoi donc persistes-tu à douter de son amour?

— C'est beaucoup d'espoir que tu me donnes.

— Tu m'entends bien, j'ai rêvé l'église trop petite pour nos deux mariages, qui auront lieu le même jour, à la même heure. Ne vois-tu pas deux épousées en robe blanche traversant la nef sur la jonchée odorante, dans la lumière multicolore qui tombe des vitraux?

— Tu es d'une poésie à faire péricliter ton étude en six mois!

Le silence s'était fait, Charles et Jacques étant en proie aux réflexions les plus diverses sur l'avenir de leur amours. Donc, pas d'obstacles, ni pour l'un ni pour l'autre. Ils n'avaient qu'à vouloir, et bientôt ils seraient heureux. Mentalement, ils venaient de décider que la limite de l'attente était dépassée, qu'il était temps de briser tout à fait les dernières attaches de la jeunesse égoïste et de commencer, dans la tranquillité de la province, l'existence chaste, honnête, probe et saine du mariage.

Tous les deux ils avaient la chance, rare et

précieuse, de pouvoir s'unir par amour à une jeune fille de leur monde qui par amour désirait partager leur vie. N'était-ce pas d'un bel exemple ?

Le hasard empêchait qu'ils tombassent dans le gouffre du mariage de convenances, ainsi nommé parce que les époux ne se conviennent guère, et, par avance, ils se délectaient aux joies futures, ayant au cœur la sensation du rêve réalisé.

— Nous sommes arrivés ! remarqua Charles.

Le train stoppait.

Ils étaient seuls à descendre à Saint-Antonin.

La vieille petite ville, avec son clocher tout neuf, était resplendissante sous une large écharpe de lumière blanche qui, des murailles et des toitures, des vitres chatoyantes et de la rivière argentée, des arbres et des flancs des coteaux, montait en faisceau jusqu'à la lune paresseuse dormant sur le rocher Danglars; lumière voluptueuse qui laissait errer sur les promenades dépouillées par l'automne de petites nuées floconneuses de brume, glissait lentement des pignons élancés jusque dans la pénombre mystérieuse des auvents, et se posait sur les pavés pointus des ruelles, illuminant les vieilles demeures gothiques et l'architecture sévère de l'hôtel de ville ; une lumière fluide qui enveloppait, de la base à la croupe, la montagne du Calvaire, en silhouettant les trois croix sous les étoiles, plongeait dans la vallée de Caylus en étreignant les hauts peupliers rigides, étincelait sur le Roc rouge, et s'épandait plus rayonnante, à gauche et à droite, dans la gorge tortueuse où l'Aveyron a des allures de gave bondissant, contrarié par les barrages des moulins, et mêle sa voix tourmentée aux gémissements du vent engouffré sous les tunnels.

Une allée plantée de marronniers laisse la gare à gauche, longe la ligne ferrée et va jusqu'au vieux pont de pierre, nouvellement restauré, qui est une des curiosités de Saint-Antonin. Les arches n'en sont pas hardies : la rapidité du courant, terrible pendant les crues à l'époque de la fonte des neiges, n'a permis que des assises larges et massives; mais les

piliers ronds exhaussent des contreforts bizarres à vives arêtes de trièdres et supportent un tablier de fer envié par plus d'un chef-lieu de canton du département.

Après le pont, en tournant à gauche, sans entrer dans le cœur de la ville, une promenade s'offre qui domine la rivière.

A ces quinconces campagnards aboutit une route qui fait le tour de la ville, bordée de propriétés et de jardinets sans style où l'on cultive des légumes.

Là, vingt-cinq pas à peine hors des rues, les rentiers de la localité se disent à la campagne.

Les parents de Charles Brian avaient leur habitation sur cette route, et c'était le seul bien qui eût quelque importance aux abords de Saint-Antonin.

Jacques demeurait de l'autre côté de la ville; mais, par complaisance, il avait pris le même chemin que son ami.

Depuis qu'ils étaient sortis de la gare, ils n'avaient pas rencontré une ombre humaine; l'allée de marronniers, le pont, les quinconces, la route, toute la solitude du parcours avait

retenti de leur pas régulier et de leur causerie, que la nuit rendait plus sonores, sans qu'ils eussent vu passer une seule silhouette dans le champ de leur regards.

Tout à coup, Jacques de Gèdre saisit le bras de Charles, s'arrêta, et murmura :

— Regarde!

— Quoi?

— Tu ne vois pas, là-bas, près du mur de ton jardin.

— Un homme qui se promène?

— Oui.

— Eh bien?

— Comment! eh bien? Ne sais-tu pas qu'il est bientôt minuit?

L'homme, comme si la route était un large cours d'eau dessiné par la lumière de la lune, se promenait dans le chemin de halage tracé par l'ombre continue de la muraille, ne laissant distinguer que sa haute taille et la lenteur de sa marche.

— C'est étrange! avoua Charles. N'avançons pas et guettons.

— Bah! fit Jacques, il est trop tard pour

perdre du temps, je veux aller me coucher. Les mystères ne nous regardent pas.

En ce moment, l'homme entra dans la lumière.

— Mystère, en effet, continua Jacques de Gèdre. Le vagabond a une silhouette de gommeux. Aucun danger. Avançons!

Ils avancèrent.

A dix pas de l'inconnu, Charles éclata de rire.

— Monsieur Girot! cria-t-il. Écoutez donc!

— Écoutez donc, monsieur Girot! reprit Jacques de Gèdre, riant aussi.

L'homme hésita un instant, puis, comme se ravisant :

— Ah! c'est vous, jeunes gens! Vous rentrez tard!

— Voilà qui est bien étonnant, n'est-ce pas? répliqua Charles, d'un ton goguenard qui restait poli, tandis que rien n'est plus naturel que votre présence sur la route à cette heure-ci.

— J'avoue, répondit M. Girot, que ma conduite doit vous paraître bizarre, mais...

— Vous avez des quantités de bonnes raisons en réserve, naturellement, dit Jacques.

Alors Charles, familier, reprit :

— Vous n'êtes pas marié, monsieur Girot... et quand on n'est pas marié on trouve toujours de bonnes raisons pour être dehors à des heures indues.

— Une de moins que si on l'était, lança Girot, qui avait la spécialité des épigrammes contre le mariage.

— Vous auriez beau m'affirmer que vous êtes sur cette route pour attendre le lièvre au passage, je ne vous croirais pas.

— Enfin, si vous tenez à savoir...

— Non pas, non pas! Gardez vos secrets!

Le jeune homme eut ce rire à signification indécise qui sert à terminer les conversations, avisa dans la muraille une petite porte de bois, introduisit la clef dans la serrure et jeta un adieu à ses compagnons.

— Bonsoir, monsieur Girot! Au revoir, Jacques!

Pendant qu'ils s'éloignaient du côté de la ville en causant, Charles montait dans sa

chambre, doucement, discrètement, pour ne pas réveiller la maison endormie.

Dans l'antichambre du premier étage, il trouva de la lumière.

Son vieux domestique Joseph sommeillait sur le coin d'une table, auprès d'une fenêtre dont les volets étaient clos mais les vitres ouvertes, de sorte que le vent du dehors faisait osciller la flamme de la bougie.

Joseph se réveilla en sursaut.

— Qui va là? cria-t-il en bondissant sur un fusil qui se trouvait dans l'embrasure

— Holà! Joseph, c'est moi! Quel zèle!

— Ah! c'est vous, monsieur, dit le vieux bonhomme en s'essuyant les yeux pour mieux voir. Je vous attendais... monsieur Charles.

— Tu n'en avais pas l'air. Et pourquoi m'attendais-tu ce soir?

— Pour qu'il ne vous arrivât pas malheur!

— Que craignais-tu donc? interrogea le jeune homme intrigué.

Joseph baissa la voix :

— C'est que, voyez-vous, monsieur Charles... depuis quelque temps, on parle de maraudeurs

qui errent dans la montagne; des vols ont été commis dans le centre même de la ville. Tenez, chez le barbier, l'autre nuit : on a dévalisé sa caisse, vingt et un francs et dix-sept sous; le pauvre homme! Et mon avis est que la maison n'est pas sûre du tout.

— Bah! des idées! fit Charles.

— Oh! non! Monsieur peut me croire. Les portes ne ferment pas bien. Nous sommes loin des voisins, et un malheur est si vite arrivé.

— Mais, Joseph, c'est pousser bien loin la prudence que de se priver de sommeil.

— Monsieur me promet-il de ne rien dire à son père ni à sa mère? interrogea le serviteur après un instant de réflexion.

— Oui, je promets. Parle!

— Parce que, vous savez, il vaut mieux n'épouvanter personne, surtout les femmes. Madame et mademoiselle seraient malades de peur si elles apprenaient...

— Quoi donc?

— Que plusieurs fois, oui, monsieur Charles, plusieurs fois, j'ai trouvé dans la

neige, le mois dernier, des traces de pas qui avaient rôdé autour de la maison, et qu'une fois même j'ai entendu marcher pendant la nuit.

— Hallucination, Joseph! Va dormir, va!

— Oh! quand vous êtes rentré, monsieur Charles, je suis bien tranquille. Un jeune homme dans la maison, c'est une sauvegarde.

— Bonsoir, Joseph, bonsoir!

Et, pendant que le domestique verrouillait toutes les portes, Charles, tout en se déshabillant, se posait cette question, qu'il ne pouvait résoudre :

— Pourquoi M. Girot était-il sur la route à cette heure de nuit?

II

La vie de la haute société, à Saint-Antonin, est plus claquemurée encore que dans la plupart des petites villes du midi de la France.

Les catholiques fervents ne donnent pas de soirées. Parmi les autres, la bourgeoisie ne voit guère que l'élite de la société montalbanaise, et la noblesse s'ankylose dans ses regrets et dans sa pauvreté, ce qui lui donne l'air digne et froid des gens aigris qui boudent.

Une maison s'ouvrait un soir par semaine pendant l'hiver, la maison de M. Philippe Brian. Elle était comme le dernier refuge de la gaîté, de l'esprit, de la tolérance mondaine que Saint-Antonin n'avait pu étouffer entre ses vieilles masures.

On causait là, on s'animait, on vivait à la flamme des bougies.

On échangeait des poignées de main, on se trouvait mutuellement aimable pendant trois heures, on dansait, — oui, on dansait même — et l'on chantait — de l'opérette s'il vous plaît — et l'on mangeait des petits fours venus de Montauban, exquis, délicieux. — Oh ! ce pâtissier, il faisait honneur à Mme Brian ! — Et, quand on se retirait, au coin des ruelles on clabaudait déjà, et l'on se déchirait à belles dents pleines de sucreries.

Originaire du pays, la famille Brian était en relations avec le peuple affiné, la bourgeoisie libérale et la noblesse qui condescend. Le tact du père, M. Philippe Brian, la majestueuse beauté de sa femme, Jeanne Brian, la suave joliesse de Blanche, leur fille, et l'intelligence mondaine et frottée de parisianisme acquise par Charles, attiraient, subjuguaient les éléments divers de la société saint-antoninoise.

Tout le monde se faisait un plaisir de se rendre dans cette maison à l'hospitalité large,

d'où étaient bannis le sans-gêne des hommes, l'afféterie des femmes et les préjugés de castes.

M. Gustave Girot y venait assidûment.

Après un long stage, il était devenu l'ami de Philippe Brian, qui appréciait sa désinvolture aimable, et, plus âgé que lui de douze ans, le traitait en coureur de femmes, ce dont Girot était flatté. Espèce d'Utilité mondaine, à qui l'on trouvait en province une allure de bohème élégant, il avait su conquérir M. Brian par sa bonhomie drolatique, les hommes sérieux ayant souvent besoin d'objets d'étude et s'éprenant d'affection pour ces kaléidoscopes vivants où l'on retrouve sans effort toutes les bêtes auxquelles l'homme ressemble.

Philippe Brian, le chef de la maison, était un homme aux allures patriarcales, bon et doux, ferme et fier, de taille haute, le teint blanc, le visage sillonné des rides de la soixantaine, la tête droite sur des épaules larges, les yeux vifs, le front soucieux, la voix grave et pénétrante, homme de pensée, travailleur d'idées, poète de nature au front levé vers le dôme des arbres dehors, penché sur les livres

dedans, ayant le culte de l'intérieur, l'adoration familiale et la dignité aimante de la paternité.

Il s'était marié à quarante ans avec une jeune fille de dix-neuf, et trouvait des excuses à cette folie de cœur dans le bonheur continuel où il avait vécu depuis. D'elle, de l'adorée, il avait eu un fils et une fille, Charles et Blanche. Et ce rêveur mettait sa félicité dans le seul bonheur de ceux dont il était le maître.

Entre Girot et lui, le contraste saisissait les habitués de la maison les moins observateurs.

Girot, en effet, était un de ces caractères sceptiques, en général reconnus charmants par tous ceux que les circonstances n'obligent pas à se mettre en rapports quotidiens avec eux.

Jouisseur effréné, bon vivant, il mettait du raffinement à bien dépenser ses rentes, et, s'il restait dans la petite ville, c'est qu'il y récoltait, à moindre prix, plus de considération et de bien-être qu'ailleurs.

A Saint-Antonin, il trônait, il régnait.

Toujours vêtu à la dernière mode du chef-lieu, il était un des rares rentiers qui possédassent voiture et cheval, laquais et cocher; il

s'était même donné le luxe d'un piqueur, espèce de braconnier qui ravageait avec adresse les sommets du roc Danglars et fournissait à son maître, en un jour, assez de gibier pour défrayer le repas d'une nombreuse famille pendant une semaine.

Girot tirait vanité de tout, et son piqueur lui paraissait être une partie de lui-même. Il était encombrant avec sa personnalité de vieux garçon qui glisse sur la pente du vieux beau et fait effort pour rester maître de son sourire, de sa taille, de sa démarche, pour garder la crânerie de vingt-cinq ans et les succès d'un joli homme.

Joli en effet plutôt que beau, Gustave Girot se soignait avec prétentions. Il ne pouvait pas aborder une femme sans être en parade et croyait déchoir s'il n'était remarqué.

Néanmoins, il plaisait. Un autre, avec ses travers, eût été grotesque : Girot n'était même pas ridicule. Était-ce par goût très pondéré, par tact subtil et savant, il n'avait pas dépassé la note possible dans ce milieu. Peut-être n'apparaissait-il fantoche qu'aux yeux de

Philippe. Pour tout le monde, il avait une réputation de supériorité. Les femmes assurément le cotaient au-dessus de sa valeur comme homme et comme bel esprit. Sa fortune, du reste, imposait à tous. N'étant pas propriétaire foncier, il honorait le pays et l'enrichissait en daignant y demeurer « quand il aurait pu briller à Paris », disaient les dames mûres, que ses prévenances enthousiasmaient.

Le surlendemain de la nuit où il avait été rencontré rôdant près de la propriété par Charles et Jacques, M. Gustave Girot, vers une heure de l'après-midi, était introduit dans le cabinet de travail de son ami Philippe Brian.

Mme Brian était dans sa chambre et Blanche dans la sienne. Elles arrangeaient un peu leur toilette pour recevoir une Mme Joly qui arrivait par le train de deux heures. Charles venait de sortir pour faire une promenade à cheval, dans la montagne, en compagnie de son camarade Jacques de Gèdre.

Cette Mme Joly s'était appelée autrefois Madeleine Dumas, au temps où elle était élevée avec Mme Brian dans un grand pensionnat de Toulouse. Mme Brian l'avait oubliée comme on oublie les camarades les plus intimes de l'enfance lorsque la vie ne ménage pas des rencontres fortuites. Jamais Madeleine Dumas, devenue Mme Joly, n'avait eu l'occasion de venir à Saint-Antonin. Cette occasion se présentait à propos de la mort d'une vieille tante qui lui laissait en héritage un immeuble situé au bout de la promenade.

A la réception de la lettre qui lui annonçait l'arrivée de Madeleine, Mme Brian, d'abord étonnée, s'était laissée aller à une joie sincère. Comme elles se trouveraient changées, presque vieilles femmes, elles qui avaient rêvé d'avenir ensemble!

Gustave Girot, présent en ce moment, s'était approché de Philippe et lui avait dit tout bas :

— Je viendrai demain pour te parler...

— Pourquoi pas tout de suite?

— Il faut que nous soyons seuls.

— De qui et de quoi veux-tu me parler?

— De Mme Joly et de son arrivée.

— Tu la connais?

— Oui, beaucoup.

— A demain!

A peine Girot fut-il assis, le lendemain, devant la table de Philippe, qu'il commença ainsi :

— Mon cher, je suis poussé à te faire la confidence qui m'amène par la sincère affection que j'ai pour toi et par ma vive sympathie pour toute ta famille.

— Passons l'exorde, interrompit Philippe. Conte-moi vite ce que tu sais de Mme Joly.

— D'abord elle est veuve.

— Après?

— Depuis sept ans...

— Bien.

— Seulement... son mari est vivant.

— Ça se complique.

— Il est vivant en Amérique.

— Sans espoir de retour? interrogea Philippe.

— Du moins vers sa femme, expliqua Gustave.

— Ils sont séparés?

— Oui.

— Judiciairement?

— On le saurait; non... à l'amiable.

— C'est-à-dire en se détestant : pourquoi?

— Elle le trompait.

— Il ne l'a pas tuée?

— Il me paraît que non.

— Il a eu raison, répondit Philippe après une courte pause; il en est qui pensent qu'on doit tuer la femme. Pourquoi? Elle est le plus souvent emportée par l'imagination, par les nerfs. L'amant, au contraire, a presque toujours réfléchi; la plupart du temps, il est l'ami du mari. Il est à la fois traître et voleur.....

— Ton opinion vaut l'autre, conclut Girot.

— Et depuis la séparation?

— Madame Joly a failli devenir amoureuse de son mari absent. Pendant quelque temps, elle a poussé des soupirs épistolaires qui ont franchi l'Océan. La brise ne lui a pas apporté le pardon attendu... Alors, consolée, elle a pris le deuil... pour faire croire à un veuvage. Son mari était, disait-elle, mort dans un nau-

frage. Personne ne songea à contrôler son dire au bureau *Veritas*. On ne sait pas combien est utile aux femmes séparées la profondeur insondable des flots. C'est pour cette raison, sans doute, que tant de jeunes filles ont un penchant étonnant pour les officiers de marine ! Donc Mme Joly, sentant qu'elle n'aurait pas dû se trouver veuve si jeune...

— Quel âge a-t-elle ? interrompit Philippe.

— Trente-quatre ans... environ.

— Jeanne lui en avoue trente-six.

— On ne peut pas savoir au juste... Donc, étant dans l'impossibilité de convoler en secondes noces...

— Elle prit un amant, devina Philippe.

— C'était prévu.

— S'en est-elle tenue à celui-là ?

— Je sais qu'ils se brouillèrent... Depuis...

— Depuis qu'ils se sont brouillés, remarqua finement Philippe, tu ne l'as plus revue ?

— Tu me dis cela comme si... fit Girot embarrassé.

— Continue donc !

— J'ai fini, voilà. Cela suffit, n'est-ce pas ?

pour que tu saches si ta femme doit ou non la voir.

— Ce n'est pas pour la réputation de ma femme que tu me donnes cet avertissement, mais parce qu'il te serait pénible de te rencontrer avec Mme Joly, affirma brusquement Philippe. Girot voulut jouer la surprise :

— Pourquoi cette rencontre me serait-elle désagréable ?

— Parce que... voyons, ne me cache rien,

— Je n'ai rien dit... Si tu devines...

— Tu en seras bien aise !

— Il n'y aura pas de ma faute.

— Passons, dit Philippe, maintenant convaincu. Pourquoi l'as-tu quittée ?

— Ma foi, pour...

— Pour en prendre une autre...

— Oh ! non, mon ami : l'âge était déjà passé des aventures d'amour.

— Est-ce que tu vieillis, lovelace ?

Girot se cambra, très flatté.

— Enfin, conclut-il, j'ai fait mon devoir. Reçois cette femme chez toi ou ne la reçois pas, c'est ton affaire !

Philippe objecta :

— Il faut cependant prendre quelques ménagements. Une réception trop froide de la part de Jeanne blesserait Mme Joly... Ne pourrais-tu pas m'aider, toi? Il te serait facile de nous tirer d'embarras!...

— Comment?

— En renouant vos relations.

— Tiens! c'est une idée. J'essaierai!

— Tu ne doutes de rien, parole d'honneur! Donc, tu te fais aimer une seconde fois, puis tu l'enlèves...

— Tu veux dire qu'elle montera avec moi en voiture?

— Mets qu'elle t'enlèvera: ceci m'est égal, pourvu qu'elle parte. Te serait-il pénible de fuir avec elle?

— Pas du tout. Huit jours d'absence, et je reviendrai sans elle qui n'osera plus me suivre.

— Gare le vitriol!

— Oh! je ne crains pas cela! termina Girot avec suffisance.

En causant, ils étaient sortis du cabinet de travail et ils étaient passés dans le salon, qui

avait vue sur le rocher Danglars. A travers les rideaux de vitrage et de store, la lumière pâle d'une journée d'hiver pénétrait dans la pièce et attristait les dorures.

Le feu n'était pas allumé dans la vaste et haute cheminée à placages de cuivre fauve, parce que ces dames avaient l'habitude de travailler dans leur chambre. On éprouvait en entrant un saisissement de froid humide.

Philippe Brian et Gustave Girot traversaient la pièce, lorsqu'un frou-frou de robe glissa sur le parquet du corridor, et, par la porte ouverte à deux battants, Joseph, suivi d'un délicieux minois de femme en toilette, apparut et annonça :

— Madame Joly!

— Veuillez vous asseoir, madame, dit M. Brian après avoir salué, et en indiquant un siège, pendant que Girot se tenait à l'écart dans l'ombre. Je vais avertir Jeanne de votre présence. Elle m'a beaucoup parlé de vous et vous attendait.

— Nous avons été si liées autrefois! répondit seulement Mme Jolv en s'asseyant.

Et il y avait dans cette voix une note émue et profonde que Philippe ne manqua pas de remarquer.

— Je vais lui dire de se hâter, reprit-il en jetant un regard furtif à Gustave Girot.

— Oh! monsieur, ne vous dérangez pas, elle est peut-être occupée. Je l'attendrai.

— Je vous l'amène à l'instant, madame.

Le mari de Jeanne sortit.

Mme Joly resta immobile, les yeux baissés, délicatement belle sous une voilette à pois roses, la physionomie douce, ne regardant même pas le monsieur avec lequel elle se trouvait seule, puisque le maître de la maison ne le lui avait pas présenté.

Tout à coup elle le vit sortir de l'ombre et s'avancer vers elle.

Alors elle leva la tête :

— Vous! fit-elle en étouffant un cri.

Et soudain elle fut debout, froide, calme, méprisante.

Sa tête, légèrement rejetée en arrière, était provocante et fière, sa taille se dessinait sous son manteau avec une sveltesse de couleuvre,

et de ses yeux jaillissaient des éclairs de méchanceté hautaine.

Elle attendait, le regardant, sans dire un mot.

— Madame, balbutia Girot, surpris de ce maintien, j'avoue que je ne m'attendais pas à vous revoir ici

— J'espère, monsieur, répliqua froidement Mme Joly, que vous ne voudrez pas commencer sur-le-champ une explication qui risquerait d'être interrompue aussitôt... Ce n'est ni l'heure ni le lieu.

— Mais enfin... votre présence en cette maison, que signifie-t-elle?

— Elle vous prouve ma constance, si vous voulez, répondit-elle dédaigneusement.

— Madame, vous êtes héroïque, murmura insolemment Girot.

En entendant marcher dans le corridor, il se tut.

III

La femme de Philippe avait mis rapidement la dernière main à sa toilette, et ce ne fut pas sans émotion qu'elle descendit du premier étage pour apparaître à sa compagne d'enfance.

Jeanne Brian, malgré sa réputation de femme sérieuse et froide, n'était pas dénuée de cette coquetterie instinctive qui serait fâchée de n'avoir pas, au premier examen, produit une bonne impression. Elle se savait belle et semblait faire peu de cas de sa beauté; mais au fond de l'âme elle avait le culte d'elle-même et voyait avec tristesse fuir l'âge où la femme digne peut encore, sans se laisser glisser à l'imprudence d'aimer, inspirer quelques passions discrètes.

En la voyant, grande, svelte, avec son visage ovale, sa tête de madone aux yeux ardents et doux, la bouche fine et souriante, le port majestueux, on dirait d'une fée silencieuse errant à travers la maison dont elle a les charges, simple et élégante, à l'aise dans ses trente-neuf ans sonnés comme une jeune mère qui se serait mariée tard, plus jolie qu'à vingt ans, superbe aussi comme une femme de quarante qui a du sang, des nerfs et une peau blanche qu'elle soigne. Sa démarche retenue a quelque chose de mystique et de monacal, et fait songer vaguement à un tempérament qui se dompte.

Elle donna un ordre à sa femme de chambre :

— Dites à Mlle Blanche de se hâter de descendre.

Et, le sourire aux lèvres, elle poussa la porte du salon, au moment où prenait fin la scène de reproches entre Mme Joly et Gustave Girot.

Avec cette mobilité de figure qu'ont les femmes du monde habituées à dissimuler leurs sentiments les plus violents, Mme Joly se

retourna vers Mme Brian, et ce fut un échange cordial de baisers coupés d'exclamations, de petits cris d'étonnement et de compliments presque sincères.

Aucune des deux ne trouva l'autre changée. Jeanne était bien toujours la même; à peine si vingt ans l'avaient vieillie. Madeleine était encore toute jeune : c'était à ne pas croire que les années l'eussent si bien épargnée.

Girot allait se retirer pour ne pas troubler leur effusion, lorsque Jeanne se retrouva maîtresse de maison :

— Pardon, Madeleine, je ne t'ai pas présenté M. Gustave Girot, un ami de mon mari... Mme Madeleine Joly, une amie d'enfance dont je vous ai parlé, monsieur Girot.

Madeleine et Gustave s'inclinèrent.

— J'avais rencontré madame à Toulouse quelquefois chez un ami commun, ainsi qu'à Montauban chez des parents de madame : aussi nous avons eu vite refait connaissance, et nous causions déjà quand vous êtes entrée, expliqua Girot à Mme Brian.

Puis il ajouta :

— Maintenant je me retire.

Jeanne l'arrêta :

— Mais non, restez donc un instant, vous pouvez rester.

Et, se retournant vers Madeleine :

— Mon fils est sorti, dit-elle. Tu verras comme il est beau, mon grand fils; Blanche va descendre dans un instant.

— Tu es bien heureuse d'avoir des enfants!

— Oui, mon fils est si bon!...

Girot intervint :

— Charles, dit-il, est un garçon sérieux, travailleur, d'une loyauté et d'une franchise rares. Il adore sa mère, il admire son père, il les vénère tous les deux. C'est un vrai trésor, ce jeune homme-là! Et Mlle Blanche! un cœur d'ange dans un corps de fée.

Jeanne souriait d'orgueil en entendant Girot parler ainsi de ses enfants.

— Et pour toi, demanda-t-elle à Madeleine, comment s'est comportée la vie depuis vingt ans?

— Oh! fit Mme Joly avec un geste navré, à

force de souffrir on s'habitue à ne plus espérer!

Girot, gêné, était allé vers la fenêtre.

Jeanne eut un sourire effrayé :

— Je vois que tu vas me raconter une histoire triste : garde-la pour une autre fois.

— Cependant... insista Madeleine en regardant du côté de Girot.

Jeanne comprit :

— Monsieur Girot, il y a des cigares sur le guéridon, lui cria-t-elle avec le sourire aux lèvres.

Il se retourna.

— Et une terrasse pour aller fumer, n'est-ce pas? Au revoir, mesdames.

Il tendit la main à Jeanne, salua Madeleine, et disparut.

Jeanne ferma les portes et revint s'asseoir près de son amie, en prenant la pose d'une personne qui se prépare à écouter.

IV

Il y eut entre les deux femmes une minute de plein silence. Les yeux de Mme Joly pétillaient sous le regard clair et interrogateur de Mme Brian. Madeleine brûlait de livrer son secret, et Jeanne, prévoyant qu'elle allait être juge d'un drame de la vie de son amie, avait déjà la figure éclairée par l'indulgente pitié si facile aux privilégiés qui n'ont jamais souffert.

— Il est toujours intelligent, ce M. Girot! commença Mme Joly d'un ton sardonique.

— Tu l'as donc beaucoup connu?

— Je l'ai aimé!

— Tu dis?

— Je dis que je l'ai aimé! Voilà une confidence vite faite, n'est-ce pas?

Et Madeleine se leva, rouge, les lèvres

pincées, comme si elle se repentait d'avoir laissé tomber l'aveu.

Elle fit quelques pas dans le salon, d'une démarche nerveuse et saccadée, puis revint s'asseoir auprès de Jeanne.

Mme Brian était restée d'abord immobile de stupéfaction; un nuage avait subitement terni ses regards clairs de reine impassible. Mais, reprenant peu à peu son inaltérable dignité douce, elle murmura :

— Tu as très bien fait de parler vite et franchement.

— Peut-être aurais-je dû prendre plus de détours, continua Madeleine en s'animant. Mais aujourd'hui, vois-tu, je ne crains plus personne et j'ai mon franc parler. Depuis notre amitié du couvent, je suis devenue une autre femme. La société m'a moulée à ses extravagances en m'accablant d'abord sous ses exigences brutales.

J'ai été mariée par ma famille à un homme que je n'aimais pas; j'ai souffert, il est mort, je suis libre! Victime des préjugés autrefois, je m'en débarrasse aujourd'hui. Tu ne dois

pas être étonnée que depuis mon veuvage j aie senti battre mon cœur!

— Et c'est M. Gustave Girot que tu as aimé? demanda Jeanne, comme pour se convaincre encore.

— Dis qu'il s'est fait aimer! Quel comédien d'amour est cet homme! Il a employé toutes les fourberies masculines, amoncelé toutes les ruses de son sexe, entassé des promesses et des mensonges, combiné des sensibleries avec des colères, pris des airs vexés et des poses langoureuses, joué toute la comédie fardée qui traîne dans le manuel des amoureux, et je me suis prise à cela, je l'ai aimé! J'étais bien sotte, en vérité!

Jeanne l'écoutait avec une expression de physionomie étrange. Elle ne semblait ressentir ni étonnement ni pitié, mais plutôt une crainte vague mêlée de curiosité.

— Peut-être es-tu venue ici pour y rencontrer M. Girot?

A cette phrase inattendue, qui contenait une question presque indiscrète, Madeleine répondit sans détours :

— Oui, je suis venue exprès.

Jeanne pâlit.

— Pourquoi te le cacher? Oui, j'ai appris qu'il vivait heureux ici tandis que je souffrais; j'ai su qu'il allait souvent dans une maison où régnait une femme encore belle, et j'ai pensé qu'il était de mon devoir d'avertir cette femme qu'en attirant cet homme chez elle...

— Madeleine! que veux-tu dire? s'écria Jeanne, le front subitement envahi par le sang: je n'attire personne chez moi...

Mme Joly l'interrompit en lui posant doucement la main sur le bras:

— Puis, j'ai appris que cette femme c'était toi. Alors j'ai senti ma colère s'apaiser; la confiance m'est revenue: j'ai résolu de te voir, de tout te confier, persuadée qu'en toi seule je retrouverais la consolation dont j'ai besoin et l'indulgence que le monde me refuse.

— Quelle indulgence? Tu n'as pas été assez faible, je suppose...

— Toutes les faiblesses, je les ai eues, comme il a eu toutes les lâchetés.

Le misérable m'a traitée en fille. Je me suis

donnée, il m'a quittée brusquement après... Oh! je me vengerai!

— Tu ne l'aimes donc plus? interrogea Mme Brian, comme poussée dans ses questions par une inquiétude vague.

— Je le hais, tu m'entends; je le hais, et je veux qu'il m'aime.

— Tu es folle. Que comptes-tu faire?

— Jouer ma comédie comme il a joué la sienne. Aujourd'hui que je n'aime plus, je serai forte.

— Et s'il revient à toi? s'il t'aime encore?

— J'aurai des éclats de rire qui le feront ramper.

— Madeleine, tu l'adores... Fuis-le, va-t'en; je te dis que tu l'adores!

Mme Joly eut pour réponse un superbe haussement d'épaules.

Puis elle courut vers Mlle Blanche, la fille de Jeanne, qui entrait, pimpante et rose, et lui demanda la permission de l'embrasser.

La conversation devint banale.

Mme Joly se leva bientôt pour partir.

Quand elle tendit la main à Jeanne, elle re-

marqua la froideur de l'étreinte, et tout bas lui demanda :

— Tu me condamnes donc ?

— Oh ! peux-tu croire ? mon amie, répondit Mme Brian avec un sourire presque affectueux.

V

La famille Verlet, de Montricoux, était liée depuis plusieurs années avec la famille Brian de Saint-Antonin. M. et Mme Verlet, petits bourgeois à la tête d'une fortune puissante, portaient une vive affection à M. et Mme Brian, qui avaient plus de monde et de mondanité. Les jeunes filles étaient le trait d'union des deux familles, et l'on eût vainement cherché dans le Tarn-et-Garonne deux autres amies aussi tendrement aimantes et de caractères plus opposés que Mlles Blanche Brian et Henriette Verlet.

Blanche était blonde, Henriette était brune.

Le tempérament lymphatique, rêveur et doux de Blanche s'accommodait de la vivacité, de la pétulance et de l'énergie mâle d'Henriette, et l'on eût dit deux sœurs utérines qui ne se

ressemblaient que d'âme ou de cœur, tandis que les corps restaient esclaves de deux sangs originels profondément disparates.

Quand elles marchaient toutes les deux côte à côte ou quand elles jouaient à quatre mains les valses aimées, on les devinait tout de suite intimes, car elles avaient ou l'air discrètement penché des confidentes sous les arbres des allées, ou l'accord parfait des balancements de la taille sous la même inspiration mélodique.

Elles s'aimaient plus que deux sœurs, ayant une vie différente qui leur faisait échanger de temps en temps des impressions que l'une avait devinées quand l'autre les avait senties, que l'une avait prévues quand l'autre les avait subies. Union d'âmes qui vivait en une concordance de sensations telle, que le jour où Blanche avoua pour la première fois à Henriette qu'elle aimait quelqu'un, M. Jacques de Gèdre, Henriette se troubla et se vit obligée d'avouer qu'elle aussi aimait un jeune homme d'amour, Charles Brian !

— Mon frère ?

— Oui, ton frère !

Et les deux enfants s'étaient jetées l'une dans les bras de l'autre avec une effusion d'innocence si enthousiaste qu'elle aurait troublé les imbéciles qui ne croient même pas, par abus du paradoxe, à la pureté originelle des vierges.

Leur secret dévoilé, elles ne parlèrent plus que de ces jeunes gens qui avaient eu la bonne idée d'être amis aussi, comme pour faciliter le développement des deux amourettes naissantes.

Elles discutaient souvent pour savoir laquelle des deux était faite la plus heureuse par la complicité des circonstances.

— Moi, disait Mlle Brian, je sais faire parler mon frère, va ! Il me dit tout ce qu'ils font !

— Moi, répondait Henriette, je suis soumise à ta bonté : je ne vois Charles qu'à Saint-Antonin, chez toi, quand j'y vais, ou ici, lorsque tu me l'amènes.

A dater de ces confidences, elles se réunissaient plus souvent. Tantôt la famille Verlet faisait conduire Henriette jusqu'à Saint-Antonin, tantôt la famille Brian permettait à Blanche d'aller passer quelques jours à Mon-

tricoux. Dans ce dernier cas, Charles s'arrangeait toujours pour accompagner sa sœur.

C'étaient pour Charles et pour Blanche de charmantes promenades en voiture.

Ils partaient de Saint-Antonin au lever du soleil dans les belles journées et préféraient la route pittoresque et variée suivie par les chevaux à l'aspect du paysage vu depuis le train.

Au lieu de faire le trajet en trois quarts d'heure, ils employaient presque trois heures, mais ils avaient longé les grandes forêts de sapins sur les croupes des collines, ils avaient évité de s'engouffrer sous les longs tunnels qui trouent les rochers entre Montauban et Lexos.

Ils arrivaient dans la propriété Verlet, frais et roses. On dételait les chevaux fumants, et Henriette, qui, de sa fenêtre, avait agité son mouchoir en signe d'allégresse en les voyant approcher, descendait dans la cour, sautait au cou de Blanche et donnait à Charles une chaude poignée de main de petite camarade.

Une ou deux fois, Jacques de Gèdre, en chassant, était venu les rejoindre à Montricoux.

Charles s'amusait alors beaucoup à examiner l'effet produit par cette arrivée sur sa sœur, et, quand il eut reconnu qu'elle aimait son ami, il ne se fit aucun scrupule de parler de cet amour à Jacques.

Les deux jeunes hommes, comme les deux jeunes filles, passaient de doux instants à se faire de mutuelles confidences.

L'habitation de la famille Verlet était située sur le plateau d'une colline.

De Montricoux, on y montait par un sentier couvert, feuillu, aux branches emmêlées, ou par le flanc abrupt du versant, à travers rocailles et champs incultes.

En suivant les crêtes des collines successives, on y arrivait aussi de Saint-Antonin par une route silvestre, mais bien tracée et carrossable.

La maison, exposée à tous les vents, dominait la ville de loin; ses vitres chatoyaient à tous les rayonnements du ciel, le matin, à midi, au crépuscule, et un cercle de forêts, de halliers fauves, l'entourait d'un paysage opulent où les jeunes gens lançaient des éclats de

rire sonores comme des chants d'oiseaux dans la saison des nids.

Les jours où les deux couples d'amoureux étaient réunis, qu'il fît du soleil ou de la froidure, des arceaux étaient vite enfoncés en terre dans le préau devant la maison, les maillets étaient tirés des boîtes, les boules distribuées, les poteaux ornés du *fock* et du *besan* limitant le champ du jeu, et la partie de croquet commençait avec un entrain juvénile coupé de langoureuses œillades. Comme ils s'aimaient dans le grand air, le sang aux joues, songeant à l'avenir, qu'ils attristaient déjà de doutes et de craintes, tout en jouant comme des enfants !

C'était après une de ces parties turbulentes que Charles et Henriette s'étaient, une après-midi, dévoilé leur amour.

Il ne se passait guère de semaine sans qu'Henriette rendît à Blanche sa visite.

Elle arrivait alors à Saint-Antonin escortée de M. ou de Mme Verlet, le plus souvent de madame, une longue figure anguleuse et sèche, un long nez qui caractérisait cette figure,

nez biscornu, à la fois bourbonien de l'épine et camard des méplats, nez pittoresque s'il en fut, juché ou plutôt enfoncé entre deux pommettes ridées de vieille couperosée; la bouche de Mme Verlet soulignait son nez comme un coup de sabre béant; les yeux de Mme Verlet brillaient en feux follets, fuyants comme les yeux d'une brune sanguine qui a trop lu Ossian; les oreilles de Mme Verlet pointaient lamentablement hors de ses tire-bouchons de vieille marquise, et cependant, à cause de sa taille de grande femme, de son buste opulent, de sa démarche gracieuse et de tout ce qui lui restait encore de jeunesse laissée en réserve par son mari, Mme Verlet n'était pas extraordinairement laide.

Quelques-uns la disaient méchante, et ce n'étaient pas les mauvaises langues.

Le samedi matin était le jour classique de l'arrivée d'Henriette, et le samedi soir il y avait réception et fête chez les Brian.

Charles convoquait Jacques de Gèdre à une audition de plusieurs morceaux de piano; Mme Brian invitait ses connaissances à venir

prendre le thé et les petits fours, — il s'en trouvait qui en bourraient leurs poches, — et on préparait les salles, les couloirs, avec une profusion luxueuse de lumières et de fleurs.

La première fois que Madeleine Joly fit une apparition dans ce salon, elle produisit l'effet magique d'une femme qui tombe dans un milieu où elle apporte des qualités inconnues et des libertés à peine soupçonnées.

Elle avait une grâce à la fois rudoyante et féline, brusquant les complimenteurs, auxquels elle riait au nez franchement, et coquette avec ceux que ne séduisait pas son charme pénétrant de veuve qui a vécu beaucoup et qui se tient sur la réserve quand on veut trop sonder sa vie.

Elle était éblouissante dans une toilette de bal exquise, d'une simplicité très recherchée.

En évitant Gustave Girot, qui semblait la poursuivre, elle prodiguait sa taille aux bras de tous les jeunes gens.

Charles ne manquait jamais une valse avec Mlle Henriette Verlet et Jacques de Gèdre avait beau s'étudier, il se trouvait toujours assis,

comme par hasard, à côté de Mlle Blanche Brian.

Mme Jeanne Brian ne se lassait pas de regarder Madeleine, qu'elle trouvait ravissante; mais il y avait dans son regard une inquiétude latente chaque fois que Gustave Girot s'approchait de son amie.

De son côté, Madeleine avait jugé d'un coup d'œil la haute beauté de Jeanne, beauté plus majestueuse et plus captivante encore que la sienne, et, quand Girot causait avec Mme Brian, elle examinait leur groupe à la dérobée, essayant de saisir ce qu'ils se disaient au mouvement de leurs lèvres.

Un moment, elle remarqua leur absence simultanée du salon.

Sa physionomie en fut bouleversée.

On eût dit qu'elle avait jusqu'alors dissimulé une inquiétude qui la poignait.

Elle sortit, et sous des prétextes quelconques parcourut la maison.

En arrivant près de l'office, entendant un chuchotement, elle s'arrêta dans un corridor noir où étaient suspendus les vêtements des

dames, pelisses, manteaux, accrochés à des patères.

La lueur d'une lanterne-veilleuse éclairait mal ce fouillis d'étoffes, et Madeleine disparaissait tellement dans l'ombre des paletots bouffants que quelqu'un en passant près d'elle l'eût confondue avec toutes ces formes inanimées.

Au bruit de ses pas, le silence s'était fait.

Quelques secondes après, le chuchotement recommença, et Madeleine, l'oreille collée à la cloison, — une cloison de planches recouverte de papier peint, — entendit nettement et reconnut la voix de Girot alternant avec la voix de Jeanne.

— C'est un supplice d'être toujours dans la contrainte lorsqu'on s'aime, déclarait Girot.

Et la voix de Jeanne, timide mais d'une passion contenue, répondait :

— C'est au contraire là tout l'attrait de l'amour.

— C'est pourquoi vous m'accordez des rendez-vous si rares ! L'ombre du bonheur vous suffit ?

— Non, mais j'ai toute la joie que je désire

quand vous êtes près de moi et que je vous entends parler. Je sais bien que les hommes n'aiment pas comme nous, et mon état de femme mariée me fait comprendre jusqu'où vont vos souhaits... mais vous vous méprendriez sur mon compte si vous aviez quelque espoir que je ne puisse approuver.

— Oh ! je ne vois dans nos rendez-vous qu'un prétexte à de douces causeries et à l'excitation poétique, répondit Girot, légèrement railleur. Les arbres du parc, la lune et les nuages jouent dans la combinaison de vos sentiments un rôle aussi considérable que ma présence.

— Méchant ! que vous êtes méchant !

— Non, madame, je vous aime, et je voudrais qu'en vous l'entendant dire vous n'eussiez plus d'effroi. Je vous aime de la seule façon...

Elle l'interrompit :

— Taisez-vous... Jusqu'à ce que vous en aimiez une autre à qui vous répéterez les mêmes mots menteurs.

Madeleine tendit l'oreille, haletante, collée

à la cloison par une stupéfaction qui raidissait ses membres.

— Pourquoi doutez-vous de moi? répliqua Girot.

— Parce que d'autres ont eu raison de douter, puisque vous les avez abandonnées.

— Eh! pouvais-je résister quand je vous ai rencontrée? C'est vous qui êtes coupable! vous seule!

A ce compliment banal, Jeanne fut sans doute émue, car le silence se fit durant quelques secondes.

Elle reprit lentement, pesant ses interrogations, avec une certaine inquiétude dans la voix.

— Bien vrai? Vous me préférez à tout le passé?

— Je ne compare même pas.

— Et vous ne pensez jamais aux heures de bonheur qu'il a contenues, ingrat!

— Le bonheur est-il ailleurs qu'auprès de vous?

Madeleine sentait le sang [monter à ses joues.

Chaque parole de cet homme était une insulte pour elle.

Quant à Jeanne, elle lui apparaissait maintenant hideuse et tombée au dernier degré de l'avilissement.

Elle voulut écouter jusqu'au bout, au risque de se laisser surprendre.

— Est-ce que mon amie vous plaît? demandait Jeanne insidieusement.

— Non, franchement, non! répliqua Girot.

— Ne mentez donc pas!

— Allons, Jeanne, pas de cachotteries!... Cette coquette vous a fait des confidences, avouez-le.

— Vous l'avez bien aimée?

— Jamais! affirma l'ancien amant de Madeleine, sans une hésitation dans la voix.

Et il ajouta, sans doute en regardant tendrement son interlocutrice :

— Mon heure d'aimer n'était pas venue!

Madeleine n'y tint plus.

Elle recula de quelques pas, toussa, et fredonna la valse que le piano jouait dans le salon, tout en paraissant chercher à recon-

naître sa mantille et sa pelisse le long des patères du couloir.

Jeanne sortit de l'office.

Madeleine, d'une voix calme, lui demanda, tout en gardant son air affairé :

— Tu n'as pas vu mon manteau? Je ne le trouve pas.

— Comment! tu pars déjà?

— Oui, ma chère : un peu de migraine.

— A bientôt, alors?

— La semaine prochaine, je viendrai te voir tous les jours, dit Madeleine, accompagnée jusqu'à l'escalier par Jeanne, qu'elle embrassa tendrement.

VI

Mlle Blanche, au bras de Jacques de Gèdre, s'amusait, dans le tournoiement de la valse, comme une pensionnaire qui est sortie du couvent depuis quinze mois à peine. Le blond vaporeux de sa chevelure mettait une auréole autour de son visage animé, et ses yeux bleus semblaient ne pas comprendre en deçà du rêve et interroger toujours. La fragilité de sa taille lui donnait un air effarouché. Elle était heureuse de la présence de Jacques de Gèdre, de la même façon qu'elle l'était sous les caresses de sa mère, entre les tendresses de son père et les taquineries de Charles. Elle avait, près de M. de Gèdre, la sécurité d'être déjà protégée par le maître qu'elle s'était choisi.

Vers la fin de la soirée, Charles et Jacques, sous l'influence de la chaleur surexcitante d'un milieu où l'on s'est amusé, se déclarèrent mutuellement qu'il leur était impossible d'attendre plus longtemps le bonheur qu'ils désiraient.

— Çà! s'écria Charles, en riant, quand est-ce que tu demandes ma sœur en mariage? Il m'a paru que ce soir vous vous parliez de trop près.

— Il y avait toujours entre nous deux bras de fauteuils.

— Pas à la valse!

— Dame! à la valse, je ne pouvais que la serrer de près.

— Au point de lui faire avouer ce qu'elle te cachait mal depuis longtemps.

— Oui, ce soir j'ai tout à fait compris que je pouvais lui parler de notre avenir.

— Enfin! souligna Charles, il a fallu qu'elle te dise : « Je vous aime! » pour que tu le devines!

— Elle ne m'a pas du tout dit...

— Où serait la faute? Henriette m'a bien fait une déclaration, à moi : or, si je trouve Henriette parfaite, je n'ai pas le droit de blâmer

ma sœur de l'imiter. Sois tranquille, les femmes franches sont aussi rusées que les femmes dissimulées!

— Sceptique!

— Sceptique? Non, puisque j'épouse! déclara Charles avec un heureux épanouissement de rire, et j'épouse le plus tôt possible! J'ai causé ce soir avec Henriette, tu as dû t'en apercevoir, et nous avons décidé que nous entrions dans la semaine de l'étiquette. Je serai bien drôle en allant dire à la vieille Mme Verlet, ma belle-mère, — salue, s'il te plaît! — qu'elle a donné à sa fille tant et tant de qualités que...

— J'ai compris. Mme Verlet t'accueillera du reste fort bien; elle te connaît depuis longtemps et t'apprécie; tu es beau, spirituel, instruit... Elle se met à la place de sa fille.

— Oh! non, alors! je n'épouse plus!

— Tandis que Mme Brian, continua Jacques de Gèdre, est une femme froide, aimable, mais glaciale, et je ne me doute pas du tout de la façon dont elle me recevra quand je lui dirai : « Madame, j'ai l'honneur de vous demander la main de votre fille! »

— Elle te répondra : « Monsieur, je vous l'accorde ! »

— En es-tu bien sûr?

— Je l'affirme, dit Charles en voyant le front de Jacques s'assombrir.

Et, pour le rassurer complètement, il ajouta :

— Ne suis-je pas là, moi? Ma mère m'aime assez pour ne jamais résister à ce que je désire. Quant à mon père, il t'aime déjà. La place est conquise : nous nous marierons, et nous lutterons d'entrain contre les théories de Malthus. Veux-tu?

Jacques sourit.

— J'en reviens à ma question : Quand épouses-tu ma sœur?

— Je suis décidé à faire ma demande ce mois-ci.

— Ce mois-ci, mes parents feront la même démarche auprès de Mme Verlet, conclut Charles.

Les jeunes gens se séparèrent, contents du même avenir d'amour qui s'ouvrait à la fois pour eux deux, la joie de chacun se compliquant de la certitude du bonheur futur de son ami.

VII

Madeleine, comme elle l'avait fait entendre à Jeanne, devint la visiteuse encombrante qui finit par passer pour être de la maison.

Toute la semaine suivante, elle répéta ses arrivées brusques, tantôt après le déjeuner, tantôt vers cinq heures, souvent le soir.

Philippe, jusqu'alors, n'avait pas voulu se servir des conseils de Gustave Girot et avait laissé Jeanne libre de recevoir Madeleine.

Son excuse était bonne : il croyait que le séjour de Mme Joly à Saint-Antonin ne devait pas se prolonger et trouvait inutile de la faire éconduire pour créer une ennemie à sa famille.

Pourtant, lorsqu'il apprit que la maison où la veuve était descendue était, par droit d'hé-

ritage, une propriété bonne à servir de pied-à-terre ; lorsqu'il vit Madeleine s'installer et ne plus parler de départ, il comprit que tout atermoiement serait de la faiblesse, et, s'armant de résolution, il aborda avec sa femme le sujet qui l'inquiétait depuis les confidences de Girot.

Du reste, ce fut Jeanne elle-même qui lui fournit un soir l'occasion qu'il cherchait.

— Tu ne m'as pas encore confié ton opinion sur Madeleine Joly ? interrogea-t-elle après un moment de silence qui avait régné sur le salon, comme si le mari, tracassé par la difficulté d'entrer en causerie, et la femme, en proie au souvenir des aveux de son amie, avaient eu besoin de laisser mûrir par avance leur entretien.

— Tu tiens à la connaître ? demanda Philippe.

— Oui, mon ami, j'y tiens beaucoup.

— Eh bien ! elle est...

— Mauvaise, puisque tu hésites.

— Oui, mauvaise, avoua-t-il franchement.

— Je m'en doutais : tu la reçois froidement, tu sors quand elle doit venir. Elle a dû remarquer tout cela.

— Alors, si elle était intelligente ou seulement susceptible...

— Elle ne reviendrait pas ?

— Précisément.

Jeanne resta silencieuse, puis brusquement :

— Que lui reproches-tu donc ?

— Si tu étais femme à te contenter de mauvaises raisons, je te dirais tout de suite qu'elle me déplaît, et je te prierais de ne plus la recevoir ; mais je préfère être franc pour que tu ne te mettes pas l'esprit à la torture. Madeleine...

— Madeleine a eu un amant, je le sais, interrompit Jeanne en regardant fixement Philippe, qui resta stupéfait.

— Elle te l'a...

— Elle m'a tout dit.

— Même le nom ?

— Girot.

— Mon rôle est simplifié. Je laisse à ton jugement le soin de décider si tu dois ou non entretenir ton amitié avec cette femme. Je pourrais ordonner, j'aime mieux conseiller. Tu sais que l'amour seul que j'ai pour toi dicte mes paroles. Une amie pareille ne peut que te nuire

et troubler mon repos; parce que la honte qui la suit t'éclabousserait tôt ou tard.

Jeanne se leva, et, d'un ton qui n'indiquait aucun regret, répondit :

— Mon ami, je ferai ce que tu voudras. Laisse-moi le temps néanmoins de l'écarter sans secousse. J'étais certaine que tu me conseillerais de rompre avec Madeleine, et d'avance ton désir était le mien. Mais, avoue-le, ma position est difficile et je ne sais vraiment comment m'y prendre.

— Le hasard fournit l'occasion si la volonté aide le hasard, affirma Philippe en remerciant Jeanne par un baiser.

— Et Dieu sait si j'ai la volonté d'empêcher Madeleine de venir ! murmura Mme Brian entre ses dents.

Mme Joly multipliait ses visites. Elle était si liante et si obstinément aimable que Mme Brian ne savait comment lui montrer de la froideur.

Que dire qui ne prenne, aussitôt dit, des proportions insultantes dans l'esprit de Madeleine ? Jeanne ne voulait pas qu'on l'accusât d'être impuissante à réagir contre la réprobation instinctive qu'avait dû faire naître la confidence brutale de son amie.

— Elle m'a confié ce qu'elle croit être un secret : je ne dois pas avoir l'air de m'en servir contre elle ! pensait Jeanne en s'élevant jusqu'à la droiture des confesseurs.

Que faire, d'autre part, dont le but ne soit compris par l'intelligence alerte et vive de la veuve ? Comment lui fermer la maison sans se créer une inimitié mortelle, sans s'exposer aux piqûres envenimées de celle qui avait été la maîtresse de Gustave Girot ? Il était évident que la présence fréquente de cet étranger chez M. Brian fournirait à Madeleine un thème de calomnies faciles.

Quand Mme Brian s'arrêtait à cette pensée, un tremblement nerveux la secouait ; elle fermait les yeux comme si des images terribles passaient devant elle.

Il y avait des moments où elle s'armait de courage pour être méchante ; elle accueillait Madeleine d'un ton glacial, affectait de ne pas lui adresser la parole si un tiers se trouvait dans le salon, ne répondait jamais qu'à mots

évasifs aux réflexions que son ancienne compagne de couvent émettait sur la tranquillité de la vie dans un ménage heureux.

Madeleine paraissait ne s'apercevoir de rien et traitait Jeanne en amie gâtée.

Deux ou trois fois, devant Girot, elle eut sur les lèvres un mot terrible et cinglant, qui aurait foudroyé Jeanne si elle l'avait prononcé : elle se contint, et ses rages intérieures restaient incomprises, dissimulées par la diplomatie de sa bouche un peu railleuse, un peu méchante, mais surtout énigmatique dans le brillant éclat de son sourire.

Jeanne, poussée par un sentiment qu'elle n'osait s'avouer, influencée par son mari, activée par Girot, se lamentait en vain et s'irritait de ne pouvoir se débarrasser de Madeleine.

Elle en était venue à désirer une scène violente, dont elle cherchait inutilement le prétexte.

Plus Jeanne devenait acariâtre et hautaine, plus Mme Joly se faisait douce et patiente, comme si elle suivait, pour des motifs secrets, le plan de ne pas abandonner la place. Le sou-

venir de la conversation qu'elle avait entendue entre Jeanne et Girot semblait lui donner la force impassible qui ne se dépense qu'à l'heure de la vengeance.

Un soir, vers onze heures, la grille du jardin était fermée, les volets clos.

Charles et Blanche s'étaient couchés de bonne heure, Philippe Brian dormait aussi, lorsque, de la cave au grenier, une détonation formidable ébranla les planchers et secoua les cloisons.

Un coup de feu venait d'être tiré dans la maison même.

Tout à coup, l'on entendit la voix de Joseph dans l'escalier :

— Que personne ne se dérange! criait-il.

Mais Jeanne, effarée, pénétra dans l'antichambre, et, tout habillée, comme si elle n'était pas encore couchée à cette heure, les genoux tremblants, elle s'affaissa sur une chaise.

— Qu'y a-t-il, Joseph? qu'est-ce donc? demanda-t-elle.

Déjà Philippe et Charles descendaient, pen-

dant que Blanche, épouvantée dans son lit, restait les yeux ouverts.

— Je vous l'avais bien dit, monsieur Charles, s'écria Joseph en gesticulant avec son fusil, qu'on venait rôder autour de chez nous, la nuit! Je suis tout de même un fameux maladroit d'avoir manqué mon homme. Il a franchi le mur, à la brèche, vous savez, mais je crois qu'il ne reviendra pas, celui-là ! Il doit avoir eu une fière peur.

— Il faudra redoubler de surveillance! murmura Philippe, tandis que Charles essayait de rassurer sa mère, en proie à une grande terreur muette.

DEUXIÈME PARTIE

I

Jacques de Gèdre sortait de chez lui, vers six heures du matin, le fusil en bandoulière, la carnassière au dos, lorsqu'il vit, dans la petite rue où s'ouvrait le jardin de sa maison, des groupes de commères qui discutaient avec animation.

— Le jour se lève à peine, pensa-t-il, et les voilà déjà qui jacassent. Elles finiront par ne plus dormir, ces bonnes femmes!

Les visages pourtant n'étaient pas joyeux; ce ne devait pas être une médisance qui courait, mais un propos terrible qui allongeait les mentons et soulevait de grands gestes, incompréhensibles à distance.

L'allure de la rue piqua la curiosité de Jacques.

Il était sur le point d'interroger une vieille femme toujours bien renseignée, lorsqu'elle leva la tête en l'entendant approcher.

— Bonne chasse, monsieur de Gèdre? Est-ce que vous allez à la poursuite des voleurs?

— De quels voleurs parlez-vous?

— Vous ne savez donc pas?

— Non, je ne sais rien.

— Le domestique de M. Brian a failli en tuer un hier soir. Vous pensez si ce coup de fusil en pleine nuit a réveillé le monde? On ne parle que de ça dans toute la ville.

—Je ne sais absolument rien, répéta Jacques. Je cours chez M. Brian.

La partie de chasse projetée ne l'intéressait plus: il marchait à grands pas, préoccupé de l'émotion qui avait dû agiter sa chère Blanche à la suite de cette aventure. Il avait hâte de savoir ce qui s'était passé et d'entendre raconter dans la maison amie les plus petits détails de l'événement.

En longeant le mur du parc de la famille

Brian, il s'arrêta devant la brèche par où s'était enfui le rôdeur de la veille, la franchit, et se dirigea vers la maison.

Cette entrée irrégulière lui épargnait deux ou trois cents mètres de chemin.

Il n'y avait pas d'allée nettement tracée, et les branches des arbustes s'entre-croisaient follement dans un désordre sauvage qui prouvait la rareté des promenades faites en cet endroit.

La vue de Jacques se fixa par hasard sur un objet qui luisait dans l'herbe.

C'était un portefeuille en maroquin jaune, constellé de rosée, que le soleil levant commençait à sécher.

Ce portefeuille devait être perdu au moins depuis la veille.

Jacques le ramassa, mais ne l'ouvrit pas, persuadé qu'il appartenait à M. Brian ou à son fils.

Justement, comme Jacques arrivait près du perron, le père de Charles en descendait les marches.

Jacques salua, et de loin montrant l'objet :

— A qui le portefeuille? cria-t-il.

Philippe attendit que le jeune homme fût près de lui pour répondre.

— Où avez-vous trouvé cela? demanda-t-il.

— Près de la brèche du mur, dans l'herbe. Il n'est donc ni à vous ni à Charles ?

— A Charles peut-être, mais pas à moi.

— Peut-être au voleur d'hier soir, lança Jacques en riant. C'est un voleur qui se met bien ! Ça sent le cuir de Russie.

Et, reculant dans le jardin, il jeta sa voix vers les fenêtres du premier étage, appelant :

— Charles ! Charles ! descends !

Une minute après, Charles était près d'eux.

— Est-il à toi, ce portefeuille? interrogea le père.

Charles l'examina, et négligemment dit :

— Je le reconnais : il est à M. Girot.

Philippe, qui était sur le point de l'ouvrir pour y chercher les indices du propriétaire, le mit dans sa poche, et conclut :

— C'est bien : je le lui remettrai moi-même.

Les deux jeunes gens commencèrent alors à causer avec animation de l'aventure du coup de fusil ; ils bloquèrent le domestique Joseph

dans un coin, et lui demandèrent des explications que Charles connaissait déjà, mais que le bonhomme répétait avec une importance convaincue dans le patois pittoresque du pays.

Pendant ce temps, Philippe, en se promenant dans le parc, s'était dirigé inconsciemment vers l'endroit où Jacques de Gèdre venait de trouver le portefeuille.

A travers les arbres, il aperçut un homme qui entrait par la brèche et reconnut Girot.

Girot marchait lentement, scrutant l'herbe du regard, la soulevant du pied par endroits, faisant le tour des gros arbres, visiblement ennuyé de ne pas trouver ce qu'il cherchait.

— Bonjour, Girot ! cria de loin Philippe en se montrant.

Girot parut se troubler : son émotion fut si visible qu'elle ne put échapper à son ami, malgré le ton dégagé qu'il prit pour répondre :

— Ah ! c'est toi? Comment vas-tu ce matin? Tu vois que je pénètre chez toi par le plus court. A propos, qu'est-ce qu'on me raconte en ville? Il a failli se passer un drame

ici hier soir. Le pays n'est donc plus sûr, à présent ?

— Mon cher, dit Philippe, je n'en sais pas plus long que toi. Je finirai par croire que Joseph a des hallucinations. Depuis le temps que des malfaiteurs rôdent par ici, à ce qu'il affirme, nous devrions être tous assassinés.

Girot jetait de tous côtés sur l'herbe un regard fureteur, tout en marchant à côté de Philippe que ce manège amusait, car il en devinait le but.

— Que cherches-tu donc? interrogea brusquement le mari de Jeanne.

— Rien, affirma Girot. Que veux-tu que je cherche?

— Ce que tu as perdu, parbleu !

— J'ai perdu quelque chose? Je ne m'en doutais pas.

Philippe, ne saisissant pas la cause de ce mensonge, fronça les sourcils, puis, supposant que Charles s'était trompé, il retira le portefeuille de sa poche, et, le montrant à Girot :

— Ceci n'est donc pas à toi?

Girot ne put s'empêcher de rougir.

— J'ignorais avoir égaré ce portefeuille, qui est le mien en effet. Où l'as-tu trouvé?

— C'est M. de Gèdre qui l'a ramassé ici même, ici où tu avais l'air de chercher quelque chose, insista Philippe en comprenant qu'il tenait le fil d'une affaire louche, peut-être insignifiante, mais qui le surprenait péniblement en lui dévoilant un manque de franchise de la part de son ami.

— Je te répète que tu te trompes : je ne cherchais rien.

— Soit ! prononça Philippe d'un ton sec.

Girot, embarrassé, prit le portefeuille, le mit dans sa redingote, qu'il boutonna en souriant, avec l'air d'un homme qui trouve étrange qu'on paraisse contrarié pour peu de chose.

Ils entrèrent dans la maison sans avoir échangé une nouvelle parole.

Déjà le soleil chauffait, à travers les vitres, l'antichambre.

Girot prit une pipe, la bourra nonchalamment pendant que Philippe se promenait, puis il enleva son pardessus de fourrures pour l'accrocher au portemanteau.

Plusieurs petits bruits secs, se succédant, se produisirent sur le parquet dallé, et Philippe vit rouler des plombs dans les fentes des carreaux, sans que Girot les eût apercus.

Dès qu'il fut seul, il ramassa ces grains de plomb, et, poursuivi par une idée tenace, il alla trouver Joseph en train de balayer l'escalier.

— Dis-moi, Joseph, quand tu as tiré sur l'homme qui fuyait, était-il hors de portée ?

— A peu près, monsieur, quoique le fusil soit excellent. Cependant, comme je vise bien, il est possible que la charge ait sifflé à son oreille.

— Aurait-elle pu le tuer?

— Oh! non, monsieur, le blesser légèrement tout au plus!

— Sais-tu de quel plomb ton fusil était chargé?

— De numéro quatre, monsieur. Je l'avais préparé pour les corbeaux qui venaient l'année dernière dans le jardin.

— C'est bien, Joseph, merci. Je te demande ces renseignements parce que tout peut être

utile à la justice comme indices. Le scélérat peut avoir reçu des plombs dans ses habits.

— Je comprends parfaitement, monsieur. Ça ne m'étonnerait pas, du reste, car, je le répète à monsieur, je vise très bien... surtout avec le numéro quatre, qui porte admirablement. C'est mon numéro préféré pour les corbeaux et les pies.

Et Philippe, préoccupé, murmura en quittant son domestique :

— Décidément, c'est sur Girot que Joseph a tiré hier soir.

Le regret lui vint aussitôt de n'avoir pas poussé Girot dans ses derniers retranchements.

Pendant que Girot était troublé et pris en flagrant délit de mensonge, rien n'eût été plus facile que d'exiger, au nom de l'amitié, une explication claire et prompte.

Mais Philippe avait eu pitié de sa tenue et de sa mine embarrassées.

Pourtant, il fallait savoir! Comme chef de maison, il n'avait pas le droit de rester dans l'insouciance. A coup sûr le domestique avait tiré sur Girot. Que venait faire là son ami?

Peut-être même n'était-ce pas la première fois qu'il y venait la nuit, puisque Joseph était surexcité au point de voir, d'entendre et d'épier partout des voleurs. Une entrevue avec Girot devenait d'autant plus nécessaire que le repos de Philippe dépendait désormais de l'explication loyale que son ami donnerait de sa présence dans le parc. Si, malgré les présomptions, Girot prouvait à Philippe qu'il se trompait, le cas n'était pas néanmoins sans gravité, car il faudrait dès lors exercer chaque soir une surveillance rigoureuse contre les maraudeurs. Charles quelquefois rentrait tard, et Philippe, souvent appelé, en sa qualité d'administrateur, dans les ateliers d'aciérie de Saint-Juery, près d'Albi, était obligé de s'absenter deux ou trois jours. Le fusil du vieux Josephe ne suffirait pas toujours à la défense d'une maison habitée par deux femmes que l'aventure de la dernière nuit avait si fort effrayées.

II

Madeleine Joly survint avant le déjeuner, et, mise au courant par la rumeur de la ville, ne cessa durant un quart d'heure de demander à Blanche ou à Jeanne des renseignements précis. Son amitié s'alarmait. Elle jetait de petits cris. Ah! le pays n'était pas sûr vraiment!

En rentrant chez elle, elle emportait la conviction que la pâleur livide et la nervosité extrême de Jeanne venaient d'une cause autre que le réveil en sursaut au milieu de la nuit. Mais elle aussi se perdait, comme tout le monde, dans ses suppositions très vagues.

Elle employa le lendemain à faire des visites. Elle commença par les autorités de l'endroit, dont elle désirait se faire connaître, puis se

hasarda dans une ou deux familles de la haute noblesse, où on l'accueillit froidement, puis se rendit chez le notaire et enfin chez toutes les personnes dont elle espérait recevoir des invitations l'hiver prochain.

Il n'y eut pas un salon où ne fût commenté, discuté, le coup de fusil de l'avant-veille. On trouvait ce coup de fusil extraordinaire. Depuis si longtemps le pays n'avait pas été troublé par un semblant d'aventure tragique, depuis si longtemps un fait aussi important, et donnant un aussi vaste champ de suppositions aux fécondes imaginations des dames qui s'ennuyaient, n'avait pas eu lieu à cinquante kilomètres à la ronde, que l'effervescence était au comble et que le besoin de se délier la langue faisait commettre les hypothèses les plus saugrenues. On parla de revenants, de fantômes, d'amoureux, de brigands, de bohémiens qui mangent les enfants vivants. Les vieilles filles affirmèrent que la société tombait en décomposition.

Madeleine, qui avait déjà su se faire la réputation d'être la meilleure amie de Mme Brian,

était accablée de questions, pressée de donner des détails topiques et d'expliquer comment la chose avait dû se passer.

Elle avait beau se défendre de rien savoir; elle se défendait trop et pas assez, avec des réticences si tentantes pour la curiosité, qu'on insistait et qu'elle récolta pour la semaine plusieurs invitations à dîner. De cette façon, on trouverait peut-être le moyen de la faire parler.

— Quant à moi, dit une ennemie personnelle de Jeanne Brian, personne ne me fera croire qu'un voleur soit assez audacieux pour pénétrer seul dans une maison où il sait que se trouvent trois hommes en état de lui résister.

— Puis, reprit une autre, pourquoi n'est-on pas allé tout de suite avertir la gendarmerie? On aurait découvert le rôdeur dans la montagne.

— Moi, déclara une jeune fille, si j'avais été à la place de Mlle Blanche, je serais morte de peur. Vous voyez bien qu'elle n'est pas morte.

Les autres répondaient que les voleurs ont toutes les audaces, que la gendarmerie n'au-

rait servi de rien, et que Mlle Blanche n'avait rien vu ; et Madeleine, toujours entourée, avait, en écoutant exprimer ces doutes, un sourire indéfinissable, d'une ironie aiguë, un sourire de sphinx qui signifiait :

— Vous avez beau chercher, vous ne trouverez pas la vérité. Moi, je la connais.

Une fois, elle fut assez habile pour trouver l'occasion de lancer cette phrase machiavélique d'un air à la fois indigné et compatissant : « Décidément, mesdames, il n'y a pas de suppositions que vous ne fassiez ; vous finirez par inventer, pour expliquer l'affaire, un amoureux à Mlle Blanche ou à sa mère ; et certes tout le monde sait que mon amie Jeanne aussi bien que sa fille sont au-dessus de ces accusations !

L'idée était donnée.

Ce fut dans le salon, puis dans la ville entière, une traînée de médisance et de calomnie. Cette dernière hypothèse n'expliquait rien mieux qu'une autre, mais elle était méchante ; elle fit son chemin, augmentée, grossie, compliquée de détails apportés par chaque mal-

veillance, sans que personne se montrât pour lui barrer la route avec courage.

Ni Jeanne, ni Blanche, ni Philippe, ni Charles ne furent avertis.

Girot seul fut informé des bruits qui couraient ; il était sans autorité pour les dissiper.

Jacques de Gèdre, auquel on n'osa pas confier les rumeurs, parce qu'on le savait homme à se battre pour les Brian, perçut néanmoins de vagues soupçons sur la nature des allégations, et, à force d'habileté, réussit à se les formuler à lui-même clairement, comme si dans son esprit avait résonné un écho de la foule.

Maintenant, première victime, il était blessé au cœur.

Non qu'il doutât une seconde de l'innocence de sa fiancée et de la vertu de Mme Brian, mais parce que toute insulte à l'idole atteint le fervent, parce que d'autres avaient pu douter d'elle ou de sa mère et que l'outrage de l'opinion publique n'est pas, comme l'injure ordinaire qui sort d'une seule bouche, facile à faire taire ou à venger.

III

Par une tiède après-midi, côtoyant au grand trot de son cheval les vallées pleines de soleil où serpente l'Aveyron, Charles se rendait à Montricoux pour demander à Mme Verlet la main de sa fille Henriette.

Il réfléchissait sur les joies futures, épris déjà du ravissement à venir, supputant comme un maître avare et jaloux les jouissances de la vie avec celle qu'il aimait.

Il se décidait enfin à la faire, cette démarche qu'il avait retardée pour laisser grandir un autre amour auprès du sien, l'amour de Jacques et de Blanche.

Rien ne s'opposait plus à ce qu'il parlât. Quoique Mme Verlet ne lui fût pas sympathique, il s'attendait à être bien accueilli par elle; aucune pensée sombre ne troublait son inquiétude heureuse, cet état de l'âme émue qui donne au corps, pour les instants décisifs, une langueur presque débile.

Il ne faisait pas du reste la démarche officielle, réservée à ses parents; il allait confidentiellement avouer à Mme Verlet qu'il aimait Mlle Henriette.

Il se rappelait que Mme Verlet elle-même avait paru méditer le projet dont il venait aujourd'hui demander l'exécution. Elle ne ferait assurément aucune objection. Les questions d'intérêt se régleraient ensuite entre les personnes âgées assez rusées pour prémunir les jeunes gens par des contrats compliqués contre l'instabilité des affections jurées éternelles.

Son cheval tourna de lui-même dans une allée étroite et tortueuse qui traversait la partie la plus boisée de la propriété.

Charles était obligé de se baisser parfois pour n'être pas fouetté au visage par les branches.

Il avançait sous un fouillis de verdure qui

rendait l'allée ombreuse; le parfum des violettes des bois montait jusqu'à lui dans l'air plus frais à mesure qu'il pénétrait plus avant sous les arbres.

Tout à coup il mit pied à terre en criant :

— Bonjour, Henriette !

Elle l'avait aperçu à travers les éclaircies des souches, et, un bouquet de violettes fraîchement cueillies piqué à la ceinture, elle était venue lui barrer subitement la route pour le surprendre.

— Vous ne vous attendiez pas à me voir là, n'est-ce pas? demanda-t-elle après avoir échangé avec lui une poignée de main.

— Non, en vérité. Je suis encore tout ému.

— Moi, je vous attendais.

— Vous ne saviez pourtant pas que je viendrais aujourd'hui.

— Je veux dire que guettais votre arrivée depuis quelques jours: j'ai à vous parler.

Le ton de ces paroles était triste, sans découragement; il y avait dans sa voix une résolution que remarqua Charles.

— Vous paraissez contrariée, Henriette?

— Marchons ensemble, et pour allonger, prenons une autre route.

Il tenait son cheval par la bride : la jeune fille était à son côté.

— Figurez-vous, reprit-elle, qu'un revirement s'est produit dans l'esprit de ma mère.

Charles leva la tête.

— Ah! fit-il douloureusement.

Puis il ajouta après un moment de silence :

— Que me reproche-t-elle?

— C'est ce que je voudrais savoir, répondit Henriette. Elle ne parle plus de vous de la même façon. Samedi, elle a refusé de me conduire chez vos parents. J'ai voulu lui arracher quelques paroles, inutilement; cependant elle me semble tout aussi irritée contre votre famille que contre vous. Cela ne vous blesse pas, ce que je vous dis, Charles?

— Cela me fait souffrir. Qu'est-ce que votre mère peut avoir à reprocher aux miens?

Il baissa la tête, puis, gravement :

— Moi qui venais aujourd'hui lui parler de notre avenir!

— Ah! s'écria Henriette, ne soyez pas triste!

Quoi qu'il advienne, nous serons vainqueurs puisque nous nous aimons. Il faut au contraire que vous ayez l'air d'ignorer les mauvaises dispositions de ma mère. Nous saurons plus tôt à quoi nous en tenir.

— Vous avez raison, Henriette, et j'espère que nous nous en tiendrons à notre volonté.

— Je vous le promets.

Résolument, ils se dirigèrent vers la maison, le cœur contristé.

Au moment où Charles gravit le perron, Henriette lui serra la main de nouveau pour lui donner du courage et le regarda d'un air qui signifiait : « Je suis avec vous! »

Puis elle simula de revenir dans le bois.

La femme de chambre dit à Charles que madame était au salon.

Mme Verlet vint au-devant de lui, gracieuse comme si elle voulait à l'avance faire excuser sa détermination d'être froide.

La conversation, banale, ne s'accentuait pas.

La mère d'Henriette paraissait satisfaite de prolonger les silences. Charles, gêné, ne savait pas aborder, d'autant plus qu'elle le tenait au large avec un certain ton railleur de demi-teinte.

Pourtant il se résigna, prêt à subir même une injure grave, soutenu par la certitude d'être aimé par la fille malgré la mère.

— Madame, dit-il presque brusquement, nos familles se connaissent depuis bien des années. Jamais l'amitié qui nous lie ne s'est affaiblie. La fréquence de nos entrevues a fait naître en moi un sentiment que vous avez déjà surpris sans doute?

— Non, monsieur Charles, j'ignore...

— Vous ignorez peut-être, en effet, que j'aime Mlle Henriette: je suis venu aujourd'hui exprès pour vous l'apprendre. Cet aveu, fait à vous, comporte une solution puisqu'il demande une réponse à laquelle il est d'usage de conformer sa conduite.

La froideur subite apparue sur le visage de Mme Verlet l'avait forcé à se renfermer dans une raideur digne. Ses paroles d'ailleurs n'avaient pas dépassé sa pensée.

— Voulez-vous dire, monsieur Brian, que

cet usage n'aurait pas pour vous force de loi?

— Je ne veux rien dire, madame, avant de savoir si je suis agréé par vous, officieusement, comme le futur époux de Mlle Henriette.

Il s'efforça de sourire pour atténuer l'amertume de son imploration.

— Êtes-vous bien certain d'être aimé de ma fille? C'est un point important! affirma Mme Verlet.

— J'en suis sûr, répondit Charles avec fermeté.

Mme Verlet se mordit les lèvres.

Elle n'avait pas prévu que les choses en fussent à ce point, Elle aurait donc maintenant à lutter contre Henriette, qui avait osé sans permission disposer de son cœur.

Une irritation sourde perça dans sa réponse :

— Ma fille ne m'a pas consultée, monsieur.

— Je vois, madame, conclut Charles en se levant, que je dois me retirer. Il sera donc inutile que je parle de mon aventure à mon père ou à ma mère. Ils étaient les confidents de mes projets, auxquels ils avaient eu la bonté de ne pas s'opposer, parce que pour eux la question

du bonheur de leur enfant n'était primée par aucune autre.

— Je constate, monsieur, dit nettement Mme Verlet en se levant aussi, que je n'ai pas encore opposé un refus absolu à votre demande. J'ai pour ne pas hâter ma décision de graves raisons.

— Que vous devriez me confier, que je vous supplie de m'avouer! s'écria Charles en s'animant.

— Que vous devez ignorer, mon jeune ami, accentua la mère d'Henriette d'une voix sarcastique et sifflante.

— A qui donc s'adresse votre insulte, madame? riposta le jeune homme dont le sang avait congestionné la face.

Mme Verlet, embarrassée, intimidée peut-être, ne savait que répondre, lorsque Henriette, souriante, poussa la porte et entra.

— Eh bien! maman, demanda-t-elle en faisant des mutineries gênées, vous n'avez pas encore terminé ce sérieux entretien?

— Pardon, Henriette! dit nettement Charles en s'avançant vers sa fiancée, je viens de vous

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

demander en mariage à votre mère, qui n'a pas encore répondu.

— Que réponds-tu, mère? interrogea la jeune fille en regardant Mme Verlet en face.

— Je refuse.

— Sans motifs? demanda Charles, devenu pâle.

— Ma mère, comme M. Brian, je vous demande les motifs, ajouta impérieusement Henriette.

— Je refuse parce que je refuse, ma fille!

— Et moi, j'accepte parce que je l'aime.

Un grand silence se fit dans le salon.

Mme Verlet, suffoquant de colère, regarda Charles s'incliner lentement devant elle et sortir après avoir pressé la main de la jeune fille.

Quand les deux femmes furent seules, Mme Verlet ne prononça qu'une phrase :

— Tu sais, ma fille, que tu n'es pas encore majeure!

— J'attendrai, ma mère.

Mme Verlet se retira dans sa chambre, où elle tomba sur un fauteuil en sanglotant.

Non, jamais elle ne donnerait sa fille à un homme dont la mère avait un amant!

Que ce fût vrai ou faux, c'était trop déjà que ce bruit eût couru dans le pays et que la nouvelle eût pu s'acclimater. « Ah! bien sûr, pensait-elle, il n'y a pas de fumée sans feu. » D'ailleurs elle se rappelait avoir surpris souvent des regards d'intelligence entre Jeanne et ce M. Gustave Girot, l'ami du mari, toujours installé dans la maison. Un joli exemple que Mlle Blanche avait sous les yeux!

Henriette ne devait plus mettre les pieds dans cette famille sous peine de se faire mal juger!

Tant pis pour l'amour et pour l'amitié! Mme Verlet était décidée à briser les deux, à éloigner Henriette de Blanche aussi bien que de Charles.

Un fond de justice était remué pourtant en son cœur par le brusque dénouement qu'elle venait d'imposer à des relations de famille déjà vieilles et connues de tous.

Délaisser les Brian, n'était-ce pas leur porter le coup le plus violent en confirmant les

bruits en circulation? Et si ces commérages étaient des propos en l'air, si Jeanne était innocente, ne serait-elle pas bien coupable de la calomnier à son tour, plus hautement encore que la foule, par cet abandon public? N'aurait-elle pas surtout à se reprocher d'avoir rendu malheureux ces deux jeunes gens dont elle avait pour ainsi dire encouragé l'amour naissant en paraissant ne pas le désapprouver? Bah! l'amour n'est pas éternel, la jeunesse est oublieuse; quant à Jeanne, il ne fallait pas qu'elle donnât prise à la critique!

Mme Brian eût été vraiment trop heureuse d'obtenir à la fois l'admiration des hommes par sa beauté, leur respect par sa distinction onctueuse, l'amitié des femmes par sa grâce affable, sans qu'un jour, un homme se hasardant à lui faire la cour, toutes les femmes envieuses s'en aperçussent et s'entendissent d'instinct pour l'accabler de leur réprobation.

La jalousie de femme commune et laide à femme distinguée et belle surexcitait Mme Verlet contre Mme Brian.

Le changement d'opinion de la foule satisfaisait ses rancunes. Elle se trouvait en une fois vengée de l'éclat qu'avait jeté dans leur monde son « excellente amie ».

Pendant qu'elle se laissait aller à larmoyer sur l'acte de volonté qu'Henriette avait osé devant Charles, la jeune fille se précipitait à la poursuite de son fiancé, qu'elle rejoignit au moment où il mettait le pied à l'étrier.

Alors, comme tout à l'heure, mais plus tristes, ils traversèrent ensemble une partie du bois.

Henriette essayait de faire oublier à Charles la dureté de Mme Verlet.

Lui, sombre et préoccupé, répétait à sa fiancée qu'une calomnie grave contre lui-même ou contre sa famille était sans nul doute le motif du refus de Mme Verlet. Ce motif, il le connaîtrait à tout prix. Si l'insinuation était venue d'un homme, il l'aurait déjà contraint à livrer le secret; mais que faire contre une femme?

— Une femme qui est votre mère! ajoutait-il, navré, en faisant un visible effort pour empêcher ses larmes de couler, tellement il descendait de tendresse en son cœur chaque

fois que ses regards rencontraient les regards de la jeune fille.

Elle ne répondait pas, sentant qu'il souffrait et ne voulant pas blâmer la conduite de sa mère, à qui elle avait si énergiquement résisté en face; mais elle s'était appuyée au bras de Charles, sans crainte d'être rencontrée par les paysans, avec l'abandon confiant des femmes qui n'aimeront jamais qu'un homme et qui se moquent d'être dépréciées dans l'esprit des prétendants possibles.

Si sa réputation était compromise, elle le serait par Charles; il ne pourrait jamais lui reprocher de l'avoir trop aimé. Aussi, comme tout en elle, son geste caressant, sa démarche attristée, disaient à Charles d'avoir confiance en l'avenir!

Par instant, ils marchaient silencieux, et le bois n'entendait que le cliquetis du mors et de la gourmette à chaque mouvement que faisait le cheval pour tondre une pousse d'arbuste.

Ils allaient se séparer; tous les deux brûlaient du désir d'un baiser, ils ne surent pas se le dire.

Et quand Charles fut en selle, Henriette lui demanda :

— Quand est-ce que nous nous reverrons?

— Quand votre mère me rappellera, répondit-il, la gorge serrée.

— Vous ne m'enverrez même pas Blanche?

— J'ignore l'accueil qu'elle recevrait. Je ne veux pas qu'on lui fasse de la peine.

— Eh bien, c'est moi qui mènerai ma mère chez vous! affirma la jeune fille.

Plutôt du cœur que de la tête elle envoya un salut aimant à Charles, qui éperonna son cheval, car il serait resté immobile au milieu du bois avec toute sa vie figée dans ses yeux.

Il ne se retourna même plus et fit prendre à sa bête un galop furieux pour tromper sa douleur par la vitesse et le bruit.

Heureux une heure avant, maintenant malheureux!

Quelle était donc la cause qui avait pu tout à coup changer vis-à-vis de lui les dispositions

affectueuses de Mme Verlet? Quel était le mystère qui le séparait d'Henriette?

Il n'aurait pas de repos avant de le connaître!

IV

Quand Charles rentra, le cœur las, les yeux sans flamme, ce fut sa sœur Blanche qui l'aperçut la première.

Elle vint au-devant de lui, et pendant qu'il descendait de cheval elle lui demanda des nouvelles d'Henriette.

— Elle va bien, très bien, répondit-il d'une voix lasse.

— Quand viendra-t-elle me voir?

— Je ne sais pas.

— Comment! elle ne t'a pas dit quand elle viendrait?

— Nous n'avons pas parlé de cela.

— Ah! je devine, fit la jeune fille d'un air malicieux.

— Oh! tu ne devines pas juste, je t'en réponds!

Charles avait l'habitude de soigner lui-même les bêtes qu'il montait; il ne levait pas les yeux sur sa sœur, bouchonnait son cheval après avoir quitté sa veste, répondait sèchement, comme si les questions l'embarrassaient.

— Tu n'es pas content? remarqua Blanche.

N'obtenant plus un mot, elle continua :

— Qu'as-tu? Dis-moi ce qu'on t'a fait, Charles.

Même silence.

Il tournait le dos, baissait la tête, se cachait le visage derrière le corps du cheval, qu'il faisait changer de place en le soignant.

Blanche aperçut une larme couler le long de la joue de son frère.

Elle se précipita vers lui, lui prit la main, l'embrassa :

— Parle vite, je t'en prie, parle, frère!

— Petite sœur, ne fais pas attention, ce n'est rien. Je ne veux pas qu'on sache la vérité... sauf toi.

— Je ne dirai rien, parle!

— Eh bien, Mme Verlet m'a refusé Henriette.

— La vieille sotte! s'exclama la jeune fille. Quelles raisons t'a-t-elle données?

— Elle n'a pas voulu m'en donner.

— Ah! et Henriette, l'as-tu vue?

— Oui.

— Je pense qu'elle ne faiblira pas.

— Elle me l'a promis.

— Alors que crains-tu?

— Le temps, l'absence, l'oubli! Vous autres femmes, vous ne savez pas aimer!

— Tais-toi, tu ne sais pas ce que tu dis. C'est vous qui êtes étranges, les hommes! Vois donc si M. de Gèdre a l'air de m'aimer. Depuis quinze jours, il n'a pas paru dans la maison... depuis le lendemain du coup de fusil... J'en pleurerais de rage; mais vraiment pourquoi se faire du mauvais sang? S'il ne m'aime pas... j'essaierai d'en aimer un autre.

Et Blanche, à son tour, comme si elle eût trop longtemps réprimé l'expression de sa tristesse, eut les yeux brillants de larmes.

— Tu ferais bien de savoir ce qu'il devient,

ton ami, — ajouta-t-elle, oubliant la douleur de son frère pour ne plus penser qu'à la sienne, — parce que moi, vois-tu, je ne peux plus vivre ainsi!

Elle était vraiment attendrissante, cette petite désespérée, dans l'explosion de ses reproches, qu'elle exprimait autrement que ne l'eût fait Henriette, avec une grâce plus enfantine, une conviction plus profonde dans l'illusion, un affaissement de volonté devant la lutte, qui est la poésie des blondes.

— Toi, dit Charles en l'embrassant, tu seras vite consolée : je vais ce soir trouver Jacques. J'ai besoin de causer avec lui. Je lui parlerai de toi.

Mme Brian les appelait pour le dîner.

Tous les deux furent tristes au point d'inquiéter leur mère un instant; mais Jeanne, très préoccupée depuis quelques jours, n'attacha pas autant d'importance à leurs physionomies soucieuses que Philippe, dont le caractère, depuis le coup de fusil, était devenu fébrile et investigateur.

Le mari de Jeanne se perdait en conjectures

sur les motifs qui avaient pu déterminer Girot à mentir avec tant d'audace. Il sentait vaguement que le bonheur, ou tout au moins le calme et la paix de sa famille, étaient menacés par la faute de cet homme. Il n'allait pas encore jusqu'à soupçonner que son honneur pût être en jeu et son nom ridiculisé dans la foule. Le mystère, il le découvrirait un jour. Jusque-là il resterait rêveur, avec l'implacable résolution de veiller sans cesse pour ne laisser surprendre ni lui ni les siens par le danger inconnu qui planait sur sa maison.

Comme tout le monde à table restait muet, Charles, aussitôt après le dessert, se leva et sortit.

Huit heures sonnaient. Il se rendit chez son ami Jacques de Gèdre.

En route, il eut une minute d'hésitation. Pourquoi Jacques était-il resté si longtemps sans donner signe de vie? Une semaine est longue dans une petite ville où les distances à franchir pour se retrouver sont insignifiantes. Et Jacques, depuis la dernière soirée, n'avait éprouvé le désir de revoir ni Charles, son ami,

ni Blanche, sa fiancée ! Comme une lueur vite éteinte, Charles entrevit que cette froideur pouvait venir de la même cause que la vilenie de Mme Verlet. Mais quand il sonna, ce soupçon s'était déjà enfui. La confiance avait triomphé du doute. Il ne lui restait plus que le désir de raconter tout de suite à son ami la déception de la matinée.

C'eût été la première fois, depuis leur longue camaraderie d'étudiants qui avait monté au degré d'amitié saine et forte, la première fois que Charles, joyeux ou triste, eût omis de faire part à Jacques de sa joie ou de sa douleur.

Dans les circonstances graves, ils s'étaient toujours donné l'un à l'autre des conseils pratiques ou tout au moins de précieuses consolations.

Ce n'était pas au moment où le coup porté était des plus cruels que Charles pouvait abandonner le secours de l'amitié. La communauté de leurs sentiments, leur façon identique de comprendre la vie, leur mutuel dévouement en faisaient deux frères plutôt que deux amis.

Jacques l'accueillit le sourire aux lèvres et les bras ouverts.

En entrant dans le cabinet de travail, Charles s'assit comme un homme harassé, et resta quelques minutes sans parler.

— Mon ami, commença-t-il tout à coup, j'ai beau vouloir surmonter mon écœurement et reprendre courage, je me laisse abattre comme un lâche. Voici ce qui m'est arrivé aujourd'hui.

Il raconta son entrevue avec Mme Verlet.

Jacques, aux premières phrases, avait deviné la suite. Ce qui survenait, il l'avait prévu. Il était évident que Mme Verlet, tenue au courant des potins de la petite ville, devait refuser sa fille à Charles Brian.

Mais Jacques ne s'était pas douté de la souffrance que pouvait éprouver un jeune homme à se voir éconduit pour des raisons qu'on s'obstinait à taire.

Il regardait Charles, aussi ému que lui, outré maintenant de l'injure que son ami avait reçue.

— Encore, s'écria le fiancé d'Henriette, si

dans cette famille il se trouvait un homme qui pût me répondre! Je me battrais ou j'obtiendrais une explication, tandis que je suis impuissant à relever l'injure. Je dois la subir sans espoir de me défendre ou de me disculper.

Et prenant directement Jacques à partie :

— Dis, que peut-on me reprocher? Vois-tu quelque tare sur moi, sur ma famille? Aide-moi, parle, je t'en serai reconnaissant, car il faut que je sache ce qu'on me cache, vois-tu; il le faut!

Jacques ne répondait pas, cherchant un stratagème pour calmer cette rage de l'honneur blessé.

— Ne t'anime pas ainsi, Charles! dit enfin Jacques de Gèdre pour éteindre la supposition la plus cruelle. Je n'épouserais pas Mlle Blanche si je redoutais d'entrer dans ta famille. L'honneur des tiens est intact.

— Et le mien? C'est donc moi qui suis le paria?

— Des mots! mon cher, de grands mots! reprit Jacques, essayant de la plaisanterie. Tu n'es pas en situation. Si Henriette avait eu son

père, tu l'aurais provoqué. Belle affaire, ma foi, de renouveler le Cid! Il vaut mieux attendre, chercher. — Tiens, une idée me vient, ce qui est rare : est-ce que ton Idalie ne serait pour rien dans cette algarade?

Jacques, intérieurement, était très fier d'avoir trouvé ce prétexte au refus de Mme Verlet.

Un instant, Charles demeura muet de stupéfaction, puis tout à coup il bondit au cou de Jacques, le serra dans ses bras et s'écria :

— Je suis sauvé! tu as trouvé! Cette vieille prude doit avoir flairé Idalie. Eh bien! je n'ai qu'à me débarrasser d'Idalie; rien de plus simple! Voilà deux mois d'ailleurs que je ne l'ai vue; j'irai cette semaine à Montauban. Quelle équipée pour une fille qui me gêne et que je n'entretiens que par pitié! Assurément c'est cela, ce doit être cela! Tu as trouvé! Jamais je n'aurais songé... La vieille croyait sans doute avoir déniché pour sa fille un gendre tout neuf...

Ils rirent ensemble.

La gaieté de Charles navrait Jacques dont le rire cessa plus tôt.

Il pensait: « Si jamais Charles sait ce que l'on dit dans le pays, il est capable d'en mourir ! »

— Oui, je vais m'amender, promit le fiancé d'Henriette ; ce ne sera pas difficile ! On a cru que je serais un mauvais mari, moi ! C'est bien peu me connaître ; c'est surtout ignorer combien je l'aime, cette chère petite qui a bravé sa mère pour moi, devant moi. Car elle l'a bravée, sais-tu ? et avec quelle insolence adorable !

Il faisait de grands gestes nerveux, passé trop vite du désespoir à la vision d'un heureux avenir reconquis, subitement emporté par l'exubérance de sa nature.

— A propos, sans à-propos du tout, ajouta-t-il, tu te mêles de faire souffrir ma sœur. Tu ne viens plus chez nous. Qu'est-ce qu'elle t'a donc fait ? Elle en pleurait tout à l'heure.

— Console-la, mon cher ; affirme-lui que je l'aime plus que jamais, et que la rareté de mes visites a pour cause la nécessité de régler des affaires qui assurent notre avenir...

— Tu es libre de procéder à ta guise pour

faire ta cour. Je lui dirai d'avoir confiance. Adieu.

Charles sortit le cœur allégé.

— Assurer notre avenir et, de plus, la tranquillité et l'honneur de cette famille, si j'y entre ! murmura Jacques de Gèdre en refermant sa porte.

V

Dès que les méchantes rumeurs s'étaient répandues, Jacques de Gèdre avait éprouvé un serrement de cœur. La calomnie la plus atroce s'abattait sur une famille qui lui était chère.

Il eût voulu que quelque audacieux formulât une accusation précise afin de pouvoir lui faire rentrer son mensonge dans la gorge; mais chacun se dérobait derrière la fourberie des on-dit.

La colère de Jacques, ne pouvant éclater, se résolut en réflexions solitaires, et dans l'analyse des conversations écoutées, il finit par saisir nettement que, si Mme Jeanne Brian était la principale accusée de l'opinion, quelques malicieux avaient poussé les suppositions

jusqu'à englober Blanche dans une mystérieuse aventure d'amour nocturne.

Un combat se livra en lui; la charité que donne l'amour pour la personne aimée triompha vite d'un instant de doute.

Blanche coupable? Hypothèse absurde! cette enfant avoir la rouerie d'une femme de trente ans et s'exposer aux rendez-vous de nuit? Invraisemblable invention! Son âge, sa candeur de conversation et de manières, les aveux qu'elle avait faits à Jacques peu de temps avant l'aventure, la certitude qu'elle était couchée au moment où Joseph avait tiré le coup de fusil, mille preuves de présomptions, d'observations, d'étude, de logique, de bon sens, affluèrent pour prouver à Jacques l'innocence de Blanche, et, si la jalousie, ce rigorisme janséniste de l'amour, l'avait fait douter d'elle une minute, cette minute était à peine écoulée qu'il se repentait et se blâmait d'avoir osé douter.

Il y avait cependant un fait brutal qu'il ne pouvait écarter, la présence fréquente d'un homme, le soir, dans la propriété des Brian.

Cet homme n'était pas un voleur : dans les petites villes, les gens de passage suspects sont connus, les nomades, saltimbanques ou bohémiens sont surveillés, et d'ailleurs, d'après Joseph lui-même, c'était depuis plus d'un an que le manège de l'inconnu avait commencé.

Sans chercher à sonder plus avant le mystère, Jacques de Gèdre conclut que le noctambule était Gustave Girot.

Que faisait-il? Que voulait-il? Pour qui rôdait-il?

Jacques se rappelait l'avoir rencontré sortant de l'ombre du mur, un soir, en revenant de Montauban avec Charles, à une heure où tout le monde sans doute était endormi dans la maison. Il se souvint aussi d'avoir ramassé le portefeuille de Girot à l'endroit même où devait se trouver le fugitif quand Joseph avait tiré.

Ces deux détails lui revinrent à l'esprit, très précis, si accusateurs qu'il fut convaincu.

Il n'alla pas plus loin dans ses déductions; ce qu'il désirait maintenant, à tout prix, c'était empêcher Girot de compromettre la réputation de deux femmes dont l'une était sa fiancée.

La démarche était délicate; il s'arma de courage et se rendit chez l'ami de Philippe.

Malgré lui, la gravité des accusations qu'il avait à porter donnait à sa physionomie un ton de sévérité raide qui n'était pas engageant pour les préliminaires de politesse.

Girot comprit tout de suite que Jacques de Gèdre venait, avec la témérité des jeunes gens, sous prétexte de franchise et de loyauté, au-devant d'une discussion dangereuse.

— Monsieur Girot, commença Jacques de Gèdre en s'asseyant, vous n'ignorez pas la calomnie ignoble qui court dans le pays contre la famille où nous sommes tous les deux admis sur le pied de l'amitié la plus cordiale.

— Vous dites qu'une calomnie?... fit Girot jouant la stupéfaction.

— Ah! bien, je vois que vous l'ignorez, reprit Jacques devinant le jeu de Gi..., eh bien! je vais vous l'apprendre. On dit que le coup de fusil, légendaire déjà, a été tiré non sur un voleur, mais sur un amant.

— Pas possible? Un amant? De qui?

— Il y a deux femmes dans la maison.

— Mlle Blanche et sa mère. Laquelle accuse-t-on ?

— L'une ou l'autre, peu importe ! affirma Jacques. Elles me sont chères toutes les deux; l'une parce que je l'aime d'amour, l'autre parce qu'elle fait partie de ma famille future. Je n'entends pas qu'on les déshonore.

— Remarquez, cher monsieur, que cette calomnie est absurde. Il suffit de parler une minute avec Mlle Blanche pour être charmé de sa pudeur et de sa naïveté. Quant à Mme Brian, elle est la dignité même. Franchement, le soupçon même n'est pas admissible !

— D'accord... interrompit Jacques. Cependant il y a un fait qui est vrai, sur lequel l'opinion publique, une fois par hasard, n'a pas erré. Le coup de fusil n'a pas été tiré sur un voleur.

— Sur qui donc ? interrogea Girot.

— Sur vous !

L'accusation était jetée à la face de l'accusé avec une telle autorité de voix, un geste si énergique et une simplicité d'attitude si convenable que Girot ne put s'en offenser. Il

esquissa d'abord un sourire de pitié et se fit interrogateur.

— Alors, monsieur de Gèdre, faites-moi le plaisir de me dire de qui je suis l'amant !

— Je n'accuse jamais une femme, monsieur Girot; je ne viens pas ici vous chercher querelle non plus. Le motif qui m'amène est plus élevé : je viens vous prier de mettre fin au scandale que cause votre présence dans cette maison, non pour ceux qui l'habitent, — je suis égoïste, vous voyez, — mais pour moi, qui suis le fiancé de Mlle Brian.

— Je voudrais vous être agréable, monsieur de Gèdre, que je ne le pourrais pas, pour une raison qui devra vous suffire : abandonner la famille Brian dans ces circonstances pourrait donner raison aux calomnies. Je serais tout au moins obligé d'expliquer ma retraite à Philippe mon ami, que les révélations dont vous m'entretenez frapperaient au cœur.

— Ce sont là de beaux sentiments qui vous honorent; je les estimerais si vous étiez innocent du bruit qu'a fait l'aventure : or, je vous le répète, monsieur, c'est vous que l'opinion

accuse et donne pour amant à Mme Brian. Je puis douter de cette conclusion, mais j'ai eu des preuves de votre présence souvent répétée dans le jardin...

Girot l'interrompit brusquement.

— Jouons cartes sur table, monsieur. J'admets que ce soit sur moi qu'ait été tiré ce coup de feu; j'admets que je connaissais la calomnie qui court : quelle raison de plus que moi avez-vous, au point de vue de la foule, pour revenir dans cette maison, puisque la foule vous accuse aussi ? Vous l'ignoriez peut-être; sachez-le !

Jacques de Gèdre répondit d'une voix tranquille :

— Voilà un singulier argument ! Je me permettrai de revenir dans la maison parce que j'épouserai Mlle Blanche. Pour les méchants, qui épouse répare. Il me semble que vous n'avez pas les mêmes facilités pour réparer la réputation de Mme Brian.

Girot resta muet un instant.

— Que comptez-vous faire ? interrogea le jeune homme.

Puis, remarquant un geste ennuyé de Girot, il ajouta :

— Il vaut mieux s'en aller qu'être chassé. Le jour où Charles et Philippe auront vent de ce qui se raconte en ville, ils vous chasseront. Prétextez un voyage.

— Je vous dispense de conseils, répliqua Girot agacé.

Imperturbable, Jacques de Gèdre conclut :

— Et s'ils ne sont pas instruits de la calomnie, je me déciderai peut-être à la leur raconter pour qu'ils mettent fin à une situation qui ferait douter de leur dignité et de votre honneur.

— Monsieur ! cria Girot, le sang au visage.

— Vous savez où je demeure et qui je suis, répliqua Jacques de Gèdre en se retirant.

Après le départ de Jacques, Girot demeura un instant pensif.

Décidément, ses affaires tournaient mal. Ce diable de Joseph avait tout gâté; voilà maintenant qu'un blanc-bec venait entraver ses projets, se jeter entre lui et sa passion !

C'était au moment où il croyait atteindre

son but en possédant enfin Mme Brian que toutes sortes de complications surgissaient!

Tant que Philippe ne se douterait de rien, tant que Charles n'aurait pas de soupçons, il resterait encore un peu d'espoir, et il pourrait, lui Girot, plus amoureux, plus fou que jamais, parachever son œuvre en obtenant de Jeanne plus qu'un aveu, plus qu'un rendez-vous, plus qu'un baiser, la faute, l'abandon désiré, la possession complète rêvée par lui depuis deux années!

Quoi! le principal de son plan était réalisé, il était aimé! Et c'est maintenant qu'il faudrait se retirer, fuir, abandonner le fruit de ce long platonisme, perdre le bénéfice de l'attente!

Non, il lutterait encore, il essaierait de se maintenir dans la maison par l'obséquiosité, par l'hypocrisie, par le mensonge! Il y resterait jusqu'à la chute de Jeanne! Il ne serait pas dit que la vigilance exagérée d'un domestique poltron, tirant un coup de feu au moment où Jeanne allait venir au rendez-vous, réduirait à néant deux ans de stratégie amoureuse.

Jusqu'à présent, Girot n'avait qu'un ennemi déterminé : Jacques de Gèdre!

Mais il avait aussi contre lui la terreur de Mme Brian depuis l'aventure.

Juste au moment où elle descendait l'escalier, croyant Joseph couché, la maison avait été ébranlée par le coup de fusil.

Charles et Philippe étaient si troublés qu'ils n'avaient pas remarqué qu'elle était descendue entièrement vêtue, et non en costume de nuit.

Depuis cette époque, elle ne parlait à Girot qu'avec crainte.

— Oh! — lui dit-elle, un soir qu'ils s'étaient rapprochés dans le salon, pendant que Charles plaisantait avec Madeleine Joly, toujours assidue, et que Philippe lisait son journal, — si jamais Philippe devinait... si jamais Charles surtout, mon fils bien-aimé, s'apercevait... avait seulement un soupçon, je vous sacrifierais, Girot, et si vous ne vouliez pas partir, je me tuerais.

— Devinait quoi? s'apercevait de quoi? avait répliqué Girot, railleur, en faisant allusion à l'enfantillage ridicule de leurs rencontres

inutiles. Mais il avait compris alors qu'il fallait perdre encore beaucoup de temps pour faire succomber une femme qui restait à ce point sous l'empire de l'amour maternel.

Puis, la menace de Jacques de Gèdre l'épouvantait.

Ce jeune homme, dans une seule minute de franchise, pouvait anéantir ses espérances.

Il était important de ne pas s'en faire un irréconciliable. Au lieu d'accepter un duel stupide, origine d'un scandale qu'il faudrait expliquer, il tenterait la conciliation, prendrait des atermoiements, temporiserait, essaierait par la ruse de dompter le plus longtemps possible l'indignation du fiancé de Mlle Blanche.

Et, pendant ce temps, la montée du sang de quarante ans, la poussée de désirs qui s'excusait encore par un inconscient besoin d'idéal, aurait raison des dernières hésitations de Jeanne et triompherait de ses derniers scrupules.

TROISIÈME PARTIE

I

Jeanne Brian est soumise à deux influences, l'une physiologique, l'approche de l'âge où les illusions détruites une à une n'ont pas été remplacées par une jouissance physique chaque jour plus intense, l'autre psychologique, née du milieu étroit, guindé, compassé, ridicule et froid où le mariage l'a jetée.

Non qu'elle ne soit matériellement heureuse entre ces deux enfants que lui a donnés Philippe Brian : Charles, sa tendresse du bon coin; Blanche, sa fille, dont elle est fière; non que Philippe même ne soit pour elle le modèle du maître de la femme, honnête, rigide, sérieux, doux et bon.

Mais Jeanne a dans le sang des aspirations qui se résolvent en amour d'idéal; même à son âge, elle a, tout au fond de ses pensées, la secrète fierté d'être incomprise.

Ce ridicule est sa robe de Nessus, parce que son âme, assoiffée d'inconnu et de tendresses prodiguées ne vibre pas à l'unisson de l'âme de Philippe, homme de caresses pondérées, très équilibré dans son affection comme en ses jugements.

Courbée sous le poids quotidien de la direction du ménage, la mère de Charles ne s'est jamais révoltée. De quel droit et par quelle exigence aurait-elle essayé de soulever ce joug du devoir heureux?

Même depuis que Girot l'a devinée et a su flatter ses aspirations, elle n'a jamais eu de désirs allant au delà du rêve de la communion des idées. Il lui a semblé que Girot était l'homme qui l'aurait tout à fait comprise. C'était tout. Elle n'a pas eu le plus faible appétit de vice. Il est resté en elle, malgré le mariage, une certaine exigence de jeune fille romanesque, et cet air monacal, cette sévère

majesté qu'elle garde dans la maison, cette ampleur qu'elle conserve dans l'enveloppement du regard viennent de ce qu'elle se dompte et qu'elle a une haute idée de sa force vertueuse.

Girot s'est peu à peu glissé dans ses idées; il la désire, elle le sent. Cet hommage rendu à sa beauté, à son mérite, en dehors des conventions du ménage, la flatte, et sa nature l'entraîne, la pousse brutalement à raffiner sa vertu jusqu'à l'exposer aux rudes attaques imprévues de la passion.

Était-elle bien sûre d'elle-même? Sa force de résistance lui paraissait-elle hors de doute? Oui. Elle prêtait du reste à son amant idéalisé des idées nobles et une compréhension de l'amour trop subtile. Elle se plaisait à s'offrir en pensée à la passion de l'homme aimé, et tout à coup, dans un mouvement généreux, le mâle abdiquait, l'amant loyal repoussait l'offre, et elle se sentait alors toute petite, très humble et très coupable devant cette majesté du renoncement. Il prononçait, à la minute suprême, des mots magiques : « Non,

non! Nous ne serions plus dignes l'un de l'autre après! » Et, reconnaissante, elle pleurait de bonheur. Oui, malgré les apparences, bien qu'il parût possédé de la fougue virile qu'elle considérait en secret comme un hommage, elle supposait qu'avant de lever les derniers voiles cet homme s'écrierait en un transport d'amour qu'elle jugeait sublime : « Non, Jeanne, non, c'est moi qui ne veux pas... à cause de vous! »

Cependant, elle ne se sentait pas le courage, dans son indécision de mysticisme, dans son effrénée concupiscence de chasteté malsaine, d'exposer Girot à faire preuve d'une telle grandeur d'âme.

Et pourtant, Girot, qu'elle voit avec des yeux d'aveuglée, est la lumière qui l'attire. Elle se croit la force de ne jamais s'y brûler; seulement les sensations aiguës et spéciales qu'elle éprouve en la présence de cet homme la portent souvent à un examen de conscience qui la sauvegarde. Elle sait la valeur exacte de l'obstacle que dressent entre elle et lui ses enfants et son mari.

Pourtant, quand Madeleine a surgi devant elle, confessant l'amour qu'elle avait éprouvé pour Girot et la qualité qu'elle avait eue pour lui, Jeanne s'est sentie froissée, presque volée.

Une inconnue qui eût appartenu à cet homme lui importait peu; elle ne croyait pas exempt d'aventures galantes celui qui avait su l'émouvoir après vingt-trois ans de mariage; mais Madeleine était présente, et cette présence était pour Jeanne un écueil.

Une jalousie vague naquit, jalousie de chair.

L'autre avait été la maîtresse de Girot: il ne fallait pas qu'elle pût le reconquérir.

C'est ce sentiment qui avait poussé Jeanne jusqu'à la conversation surprise par Madeleine. C'est la coquetterie renouvelée de Madeleine pour Girot qui avait arraché à Jeanne la promesse d'aller à ce rendez-vous du soir, au fond du parc, tentative qui aurait pu avoir pour elle et pour Girot un résultat si funeste.

Mme Brian ne pouvait pas prévoir les conséquences terribles de sa faiblesse; mais depuis ce soir-là, soudain ramenée par la terreur à une appréciation plus saine de la vie, elle

n'écoutait Girot qu'à demi, répondant à ses aveux brûlants par des craintes, à ses pressantes effusions d'amour en exprimant le besoin d'une sécurité qu'elle s'étonnait d'avoir failli troubler.

Si Madeleine Joly n'avait pas surexcité sa jalousie, Jeanne aurait déjà lassé la patience de Girot, qui ne se serait pas contenté de cette uniformité d'affection pure, de ce platonisme presque ridicule en une femme mariée de cet âge; mais, malgré les dangers qu'elle prévoyait, elle devenait plus expansive avec lui pour contre-balancer l'influence de l'ancienne maîtresse.

Madeleine, aidée par le hasard, connaissant les sentiments qui agitaient Jeanne, n'avait pas tardé à s'apercevoir de ses menées.

« Elle veut me fermer sa porte, pensait-elle : je parerai tous les coups, j'éviterai toutes les occasions de lui déplaire. Je la défie de trouver un joint pour introduire une fâcherie entre elle et moi. »

De fait, elle avait eu l'habileté de se maintenir dans la maison, malgré Jeanne, malgré

Girot. Peu à peu elle avait fatigué les courages; la malveillance était devenue tolérance, on s'habituait à la voir souvent; elle fit partie de la vie commune.

Un sentiment nouveau avait suggéré à Jeanne une tactique opposée à la première. La présence de Madeleine la rassurait; elle pourrait mieux surveiller sa rivale et, s'il y avait encore entre elle et Girot le moindre signe d'intelligence, le saisir.

Sa jalousie était moins aiguë, parce qu'elle avait sous les yeux la preuve quotidienne de leur mutuelle indifférence.

Philippe Brian lui-même avait fini par subir Madeleine. Elle n'effarouchait personne par aucune extravagance. Elle avait une tenue très digne devant Girot. Qu'exiger de plus?

Une pensée plus tenace l'absorbait, d'ailleurs. Philippe était de ces esprits qu'un détail inexpliqué de la vie courante préoccupe plus qu'une grosse affaire ou qu'une haute idée abstraite. Ils aiment l'étude des causes infiniment petites, philosophie policière des observateurs plus que des rêveurs, et si, par ha-

sard, ils se sentent de près ou de loin intéressés à la découverte d'une énigme, ils n'ont pas de cesse que la vérité n'ait jailli de leurs recherches.

Or le mari de Jeanne, ayant reconnu dans le caractère de Girot une astuce dont il le croyait incapable d'abord, jugeait maintenant son ami en pessimiste et le soupçonnait de toutes les bassesses.

Il laissait travailler son cerveau sur les indices qui lui avaient révélé la présence de Girot dans le parc à une heure avancée de la nuit.

Un commencement de mépris lui venait pour cet homme qui lui avait menti! Puis il se considérait en droit de connaître ce qui s'était passé chez lui : Girot lui cachait donc une chose que lui, Philippe, ne devait pas savoir?

Une idée vague encore, par moment terrible de netteté, mais aussitôt repoussée, s'imposait lentement à l'esprit du mari de Jeanne.

Un matin, il reçut par la poste un billet anonyme.

C'était ce que sont les œuvres de ce genre,

peu précis, très insidieux, une combinaison de bonté, de lâcheté, d'hypocrisie, signé comme toutes les délations : *Un ami de l'humanité.* Traduisez : fauteur de désordres, instigateur de désunions, agent de haine, fabricant de petits potins à l'usage des familles qui s'ennuient. L'écriture était de quiconque ne veut pas qu'on devine la sienne, le papier n'avait pas d'odeur, le billet était sous une enveloppe qui avait l'air honnête et anodin de toutes les enveloppes; il paraissait émané de la conscience publique, être pour Philippe l'avertissement de tout le monde. Il contenait une phrase seule qui prenait la forme d'une pensée creusée et réfléchie, une prudhommerie qui visait à l'axiome : « Un homme jaloux de son honneur doit faire attention à ce qui se passe chez lui! »

— Donc, murmura Philippe, je ne suis pas jaloux de mon honneur, et il se passe chez moi des choses qui le blessent sans que je m'en aperçoive!

Il déchira le billet, sachant par l'expérience de la vie que garder ces factums ne sert de rien pour en trouver les auteurs.

A partir de ce moment, sa tristesse redoublait, lorsqu'il prit le parti d'aborder franchement le mystère avec Girot, qui entrait, indécis et préoccupé, le lendemain du jour où Jacques de Gèdre avait si bien prouvé sa connaissance du dessous des cartes.

— Bonjour, Philippe! dit Girot.

— Bonjour, noctambule! répliqua Philippe.

— Moi?

— Oui, toi!

— Où?

— Dans le parc, chez moi. Tu risques même de t'y faire fusiller.

— Tu plaisantes? fit Girot d'une voix mal assurée.

Philippe, les bras croisés, avec un grand calme, lui demanda simplement, sur un ton de pitié :

— Pourquoi mens-tu?

Et il ajouta :

— Inutile de nier, j'ai des preuves.

— Tu es vraiment tragique! riposta Girot en essayant de rire.

Mais Philippe, d'un ton qui n'admettait pas les subterfuges, reprit :

— Je suis tout simplement curieux de savoir ce qui s'est passé ou ce qui se passe chez moi.

Girot demeura un instant désarçonné par cette succession de coups inattendus; il prit, pour se tirer d'affaire, la première arme défensive à sa portée, la première mauvaise explication qui lui vint à l'esprit.

— Je ne voulais pas te le dire, répondit-il lentement, avec des manières d'homme peiné d'être poussé à une mauvaise action : j'avais donné rendez-vous ce soir-là à Madeleine.

— Ah! tu as donc renoué avec elle? interrogea Philippe, étonné de cette explication invraisemblable.

Girot, ne le sentant pas convaincu, poursuivit :

— D'ailleurs Madeleine n'est pas venue à ce rendez-vous. J'en ai été pour le péril. Voici quel était mon plan : l'enlever, comme nous avions convenu, pour en débarrasser ta femme et aussi parce que je me laissais prendre depuis quelques jours aux souvenirs excitants

du passé. La veille, à l'écart, elle m'avait accablé de reproches. Je lui avais donné raison. Je m'étais avoué le plus coupable des amants.

Pour réparer, je lui avais offert de partir avec elle. D'abord elle avait paru consentir, puis elle avait hésité. « Enfin, lui dis-je, trouvez-vous ce soir, c'est-à-dire dans une heure, — car, si tu t'en souviens, il y avait grande réunion chez toi ce soir-là, — trouvez-vous à la brèche du parc ; une voiture nous attendra près de la Bonnette, au pied de la montagne du Calvaire. Un homme sûr nous emportera à travers la vallée de Caylus.

De cette façon, nos traces ne seront pas aussi vite retrouvées que si nous prenions le chemin de fer. Comme elle ne répondit pas, je crus qu'elle consentait. Si elle a deviné mon aventure, elle doit bien rire de moi aujourd'hui.

— Tu n'es donc plus irrésistible? remarqua railleusement Philippe, que ce récit était loin de satisfaire.

— Il paraît ! Renouer avec une femme est chose d'ordinaire si aisée ! Qu'a-t-elle à refuser à l'amant d'autrefois? Il lui est cher par tout

le mal qu'il lui a fait! Il lui a pris une partie de son cœur, il connaît la façon de ses baisers, il a toujours pour lui la poésie de quelques bons souvenirs. Quant au déshonneur, cet épouvantail qui fait hésiter la femme vierge, elle sait ce que c'est pour avoir passé outre. Rien ne la retient, le caprice l'attire. Sauf le cas où l'on a mérité la haine de son ancienne maîtresse, c'est une place forte démantelée qui aime son premier vainqueur.

— Patriotisme à rebours, c'est toute la femme ! s'écria Philippe entraîné par une pensée amère. Devoir, honneur, dévouement, famille, qu'est-ce que tout cela pèse devant une moustache bien frisée?

— La moustache, c'est l'accroche-cœur ! lança Girot pour égayer l'entretien.

— Définition de perruquier amoureux ! riposta durement Philippe.

Girot ne se fâcha pas.

— Tu ne crois peut-être pas à l'influence des perruquiers sur l'amour? demanda-t-il en matière de paradoxe.

— Hélas ! si, j'y crois ! répliqua Philippe,

toujours amer. Il faut bien expliquer certains succès.

— Raille, raille ! Être aimé c'est la vie, de quelque façon qu'on s'attire l'amour !

A cette affirmation, Philippe, tourmenté, pris d'un inexplicable malaise moral, exhala sa colère latente, et prit plaisir à scander ses phrases, à les marteler durement, comme pour en faire pénétrer le sens intime dans le cerveau de Girot.

— Non, s'écria-t-il, mille fois non ! Être aimé pour sa forme, allons donc ! La forme change, l'âme est éternelle. Je ne t'apprends rien ; nous causons. Mon avis est que la femme qui n'aime que la beauté d'un homme est grossièrement matérielle et vicieuse. Être aimé, c'est la vie, quand l'âme approuve l'âme, quand on se sent vivre de deux vies intellectuelles, la sienne et celle de l'être aimé ; quand on est assez sûr d'une femme pour faire fi des moustaches en croc, dédaigner les bottes à l'écuyère et mépriser les afféteries des petits crevés ! Mais être aimé à la vapeur, pendant huit jours, parce qu'on monte bien à cheval ou

qu'on a le chic de bien porter un monocle, ce n'est pas l'amour, cela, c'est le vice !

Girot l'écoutait, baissant la tête, pour savoir jusqu'où l'emporterait l'indignation et jusqu'à quel degré de soupçon les événements récents avaient pu l'amener.

Philippe, comme s'il arrivait enfin à son idée obsédante, précisa, et continua en s'animant :

— Tiens, je suis marié, moi ! Si ma femme venait à aimer un homme supérieur à moi, je souffrirais comme un damné, j'aurais des rages de bête fauve, mais je l'estimerais peut-être encore ! Si, au contraire, il lui arrivait d'aimer un muscadin pommadé pour le plaisir de se frotter à son parfum, oh ! alors la torture serait double, et quand je les aurais tous les deux écrasés comme des chiens qu'on jette ensuite à la voirie, je ne serais pas satisfait de la propreté de ma maison, et leur souvenir me donnerait toujours des nausées.

— Diable ! diable ! comme tu es radical ! maugréa Girot, qui, à part lui, pensait que désormais il devrait se tenir sur ses gardes.

Et, comme Blanche traversait en ce moment l'antichambre, elle aperçut dans le salon son père, auquel elle vint offrir son front :

— Tu vois, dit Philippe à Girot en caressant la tête de la jeune fille, cela seul suffit à vous faire aimer la famille! Tant pis pour ceux qui ne comprennent pas!

— Pour aimer la famille, répliqua Girot, encore faut-il en avoir une. Vous êtes bien étonnants, vous autres, les gens heureux!

Il tendit la main à Philippe, qui fit un effort pour la lui prendre, et se retira.

A partir de ce moment, le mari de Jeanne sentit augmenter en lui le trouble indéfinissable du nageur qui se voit loin du rivage et ne compte plus assez sur ses forces pour l'atteindre.

Girot, il n'en doutait pas, venait de lui mentir une seconde fois. L'explication fournie était enfantine. Alors que penser? que croire?

Ne valait-il pas mieux, au lieu de se créer d'obsédantes chimères, surveiller en sceptique, attendre en philosophe, et dormir sur un optimisme de bon goût? — Non! cela était possible à d'autres natures que la sienne; mais lui, dût-il en mourir, il voulait savoir... et il saurait.

II

Girot sentait qu'après avoir menti à Philippe il fallait donner au mensonge une apparence de vérité, laisser croire que l'intimité était revenue entre Madeleine et lui.

La difficulté ne lui apparut pas.

Quoique Madeleine eût le caractère peu souple et fût une femme aussi déterminée dans sa haine que dans ses affections, Girot avait cru comprendre qu'avec beaucoup de tactique et de ménagements il pourrait parvenir à n'avoir pas en elle une ennemie.

Mieux même, il avait deviné dans la tenue brillante et correcte de son ancienne maîtresse certains frais de coquetterie faits pour lui; il avait reconnu dans quelques phrases jetées

comme par hasard en sa présence des allusions à des moments de bonheur qui avaient marqué dans leur vie.

La rencontre de Madeleine cessait de lui déplaire; elle était si gracieuse quand elle lui tendait la main, avec un large sourire soulignant la dureté de ses yeux d'acier.

Certes, il sentait bien qu'il n'était plus aimé; pourtant il reconnaissait, dans l'allure de Madeleine devant lui, quelque chose du désir qui se réprime.

N'avait-il pas été son amant, c'est-à-dire sa chose? N'avait-elle pas si bien rempli son rôle de maîtresse qu'elle pouvait le considérer comme lui ayant appartenu pleinement, en toute propriété d'amour, sans revendication possible des autres femmes?

Elle devait souffrir de ce que lui, Girot, s'était volé à elle par la fuite, frauduleux comme un voleur d'argent! Et Girot la connaissait assez pour pénétrer sous sa froideur les sentiments qui l'animaient. Le jour où elle pourrait le reconquérir, elle jetterait sur lui sa patte de velours et le retiendrait avec ses griffes roses.

Aussi, jusqu'à présent, s'était-il tenu à l'écart.

Maintenant la situation le forçait à se servir d'elle : il n'hésiterait pas.

Le soir même, il irait chez elle et lui affirmerait que, tout le passé remontant à son cœur, il l'aimait toujours.

Pourquoi non? Il courrait le risque de posséder encore une jolie femme, et se procurerait ainsi le moyen de détourner les soupçons qui s'accumulaient sur Jeanne.

Du reste, quel que fût le sentiment de Madeleine à son égard, il était pour lui nécessaire qu'elle passât de nouveau pour sa maîtresse.

Quand Girot avait un but à atteindre et que des obstacles se dressaient devant sa marche, il ne négligeait aucune ruse pour les tourner, et si derrière lui s'élevait une rumeur, il essayait de lui faire prendre une fausse piste. Le moment lui semblait venu d'être un habile homme.

Il se présenta chez Madeleine, décidé à mentir impudemment, à jouer avec le feu que lui laissait encore son âge, avec la finesse de l'expérience acquise, la comédie de la passion.

Elle le fit attendre dans un salon presque clos à la lumière du dehors.

Les meubles se profilaient à peine dans l'obscurité, visibles par leurs reflets dans les petites flaques de lumière du parquet ciré.

Tout ce mobilier, ayant appartenu à la vieille tante dont Madeleine était héritière, respirait l'austérité du moisi. La servante, par habitude, n'ouvrait pas les fenêtres ; les fauteuils immobiles avaient un air vénérable et recueilli ; les glaces plaquées contre les murs étaient glauques et prolongeaient au delà de la cheminée et des consoles cette lueur de soupirail.

Girot ne s'était pas encore assis qu'un froufrou de robe lui annonçait l'arrivée de Madeleine.

— Annette, cria-t-elle, poussez donc les contrevents !

La servante accourut, et, pendant que Madeleine tendait la main à Girot, le jour entra tout d'un flot.

Tout là-bas, à six cents mètres, par la haute fenêtre, au bout de la promenade, ils apercevaient, verdissante, la croupe bossuée de la

montagne du Calvaire que brûlait un flamboiement de plein soleil. La griserie du printemps entrait, poussée sous les arbres jusque dans le salon par le vent calme et chaud qui glissait au fond de la vallée.

— La belle journée ! dit Madeleine.

Et d'un air indifférent, en s'asseyant :

— Asseyez-vous donc, monsieur Girot : c'est la première fois que vous venez me voir depuis que je suis installée ici.

— Je trouve, en effet, que j'ai bien tardé, madame, fit-il en appuyant sur le mot *madame*, le sourire très railleur.

Elle n'eut pas l'air de remarquer l'intention, et, la tête tournée vers la montagne, elle eut l'impertinence délicieusement méchante :

— Moi qui désirais tant vous voir chez moi, pour que nous puissions causer à notre aise ! affirma-t-elle en mettant la main sur la bouche pour étouffer un petit bâillement de haute comédie.

— Madame, dit Girot, cette fois avec une gravité voulue, je n'ai pas osé venir plus tôt.

— Pourquoi donc ? Est-ce que je vous intimide ?

— Je me rappelais l'accueil glacial que nous nous étions fait mutuellement à notre première rencontre, chez mon ami Philippe Brian.

— Qu'est-ce qui vous a donné du courage, depuis ?

— Les rencontres suivantes, où vous avez été moins amère.

— Ah ! fit-elle nonchalamment.

Girot ne se sentait pas à l'aise.

Il s'attendait plutôt à des récriminations violentes qu'à cette impassibilité.

Il commençait à perdre la confiance que lui donnaient ses droits acquis. Jamais il n'aurait pensé que Madeleine pût se reprendre après s'être donnée au point de jouer avec l'homme autrefois aimé le rôle indifférent d'une femme sans tache qu'un tête-à-tête ennuie.

— Ce qui m'a donné du courage surtout, ajouta-t-il en essayant de rendre sa voix fébrile, c'est la certitude que tout remords finit par mériter le pardon.

Elle le regarda :

— Je ne vous comprends pas dans ce personnage !

— Dites que vous ne voulez pas me comprendre, Madeleine.

— Alors vous êtes venu me faire amende honorable ?

— Je suis venu pour savoir si vous me haïssez !

Elle eut un bon rire franc, d'une froideur insultante :

— Pas du tout ! Oh ! vraiment, pas du tout !

— Madeleine...

Elle l'interrompit :

— Je ne vous appelle pas Gustave, moi !

— Moi, voyez-vous, je me souviens...

— Moi aussi, monsieur, trop peut-être ! Aussi j'aime mieux rire que me fâcher.

Girot venait de saisir une lueur d'animation dans le regard de Madeleine.

— Mais puisque je vous demande pardon, pourquoi me tenez-vous rigueur ?

— Voyons, monsieur Girot, s'écria-t-elle, indignée cette fois, où voulez-vous en venir ?

Quand je suis entrée, je vous ai tendu la main : vous devriez être satisfait.

— Cette preuve de politesse banale...

— Eh ! qu'oseriez-vous demander de plus ? Je vous en prie, pas un mot ! Je prévois une déclaration d'amour ! Ne hasardez pas un mensonge, ou je vous chasse !

Elle s'était levée et marchait, agitée.

Lui, la tête baissée, les yeux vagues, regardait le plancher.

— Pourtant, si je vous aime ? murmura-t-il.

— Fourbe ! s'écria-t-elle, avec une intonation où la rage accentuait le mépris.

— Ah ! gémit Girot en se redressant aussi, vous êtes bien injuste, madame, et, si vous n'étiez une femme, je vous demanderais ce qui vous donne le droit de douter quand j'affirme, de nier quand ma fierté se courbe devant ma passion, d'insulter quand je suis humble, d'être lâche à votre tour quand je suis bon !

Elle parut étonnée de l'avoir assez flagellé pour qu'il regimbât sous l'offense.

— Je ne vous crois pas ! Est-ce ma faute si je n'ai plus confiance en vous ?

— Je vous aime, Madeleine, je vous aime !

— Vous mentez, vous mentez !

— Quelle preuve vous faut-il donc ?

— Croyez-vous que je sois assez folle pour vous en demander une ?

— Demandez. Si je consens à tout, si je souscris à votre caprice le plus étrange, me croirez-vous ?

— Non.

— Quel intérêt ai-je donc à vous parler de mon amour ? En quoi est-ce que je dépends de vous ? Ne suis-je pas libre de ne plus vous aimer ?

— Je ne démêle pas encore ce qui vous pousse, mais je vous connais assez pour savoir que vous êtes incapable d'aimer.

Il y eut un silence.

— Ou du moins de m'aimer ! conclut-elle.

— Que signifie cette réticence ? interrogea Girot.

— Rien.

— Mais encore ?

— Rien, vous dis-je. Tant pis si vous ne me comprenez pas !

Girot trembla un instant.

Aurait-elle deviné la cour qu'il faisait à Jeanne ?

Avait-elle surpris leur secret ?

Ou croyait-elle seulement aux on-dit qui circulaient dans la ville ?

— Non, je ne vous comprends pas, répondit-il d'une voix ferme... et je vous demande une seconde fois de m'imposer un sacrifice qui soit pour vous une preuve de mon amour.

— Eh bien, soit !

— Parlez !

— Me suivrez-vous si je pars ?

Girot comprit le piège.

— Oui, affirma-t-il, comptant sur l'avenir pour réparer la faute qu'il venait de commettre en s'engageant.

— Avant un mois nous quitterons le pays, reprit Madeleine, l'observant, étonnée qu'il voulût abandonner Jeanne.

Girot respira.

— Un mois ! s'écria-t-il. Ce soir si vous voulez !

Il comprenait la difficulté d'exécution, l'im-

possibilité même pour Madeleine d'accepter ce départ précipité.

Il lui offrait mieux qu'elle ne demandait.

Elle hésita, surprise, inquiète, flairant quelque trahison ou quelque bassesse, flattée au fond de l'âme.

Comme elle ne répondait rien, Girot, vainqueur, ajouta :

— Madeleine, je suis à votre disposition; nous partirons quand vous voudrez.

— Girot, répliqua-t-elle enfin, c'est moi qui vous demande un délai. Je ne vous aime plus assez pour fuir avec vous comme une petite fille qui se laisse enlever. Il me faudra des gages de votre constance ou des promesses pour un avenir honorable. Vous me comprenez, n'est-ce pas? Le passé ne me rassure pas, le présent m'étonne, l'avenir m'effraie. J'ai besoin de réfléchir. A bientôt!

Elle lui tendit une main qu'elle retira dès qu'il se baissa pour la baiser.

— Vous ordonnerez, Madeleine. Je vous attendrai.

Il partait, elle le retint.

— Je te jure, prononça-t-elle d'une voix mordante, que si ta conduite n'est pas en tout point honnête et sincère, je te ferai voir comment je sais haïr!

— Tu verras comme je t'aime!

Dès qu'il fut sorti, elle courut à la fenêtre.

Girot marchait d'un pas si alerte et si jeune qu'elle retomba sur un fauteuil, gagnée par une émotion subite.

— Qui sait? pensait-elle : sa passion pour Jeanne n'était qu'un caprice! Il m'aime peut-être encore. Si vraiment il était capable de m'épouser!

Le sentiment qui envahissait en ce moment le cœur de Madeleine n'était pas un revirement, mais plutôt une conséquence logique de la lutte qu'elle avait tenté d'engager contre son ancien amant. Si elle n'aimait plus Girot de l'extravagant amour qui l'avait poussée à l'adultère, en ce temps de jeûne des sens où son mari courait les mers, elle n'en était pas moins de ces femmes qui vivent beaucoup par le souvenir, et qui, sans cesse inquiètes du bonheur futur, craignent en vieillissant de n'être même

plus dignes des joies passées. Elle avait assez de bon sens pour deviner qu'une femme de trente-six ans, seule, déclassée, ne peut plus prétendre à soulever une passion durable. Si l'amour peut lui être juré éternel par un échappé de collège affamé d'aventures, elle sait bien, à son âge, ce que pèsent de tels serments. L'inconnu, d'autre part, ne la séduisant plus, elle ne se résignerait pas à la part d'instabilité qui le compose. Le romanesque l'épouvantait. Elle était arrivée à ce point culminant où la femme, désillusionnée de toute amourette, ne peut se passer d'amour. Sans avoir le mysticisme de la hautaine vertu de Jeanne, elle désirait la sécurité d'une passion modérée et quasi légitime où elle retrouverait le mari et l'amant déjà perdus, la tranquillité dans l'affection d'un homme mûr, pas encore inutile pour l'alcôve, toujours présentable et suffisant pour l'amour-propre bien plus que pour l'amour. En qui seraient réunies ces qualités mieux que dans Girot? Elle le savait fourbe et menteur, seulement parce qu'il était coureur d'intrigues. Mais il s'assagirait avec le

temps. Pourquoi ne le dompterait-elle pas?

Et le secret désir de triompher de sa rivale augmentait encore l'attrait de Girot. Il venait de promettre qu'il partirait avec elle: cette simple hypocrisie avait suffi pour jeter Madeleine dans un monde de rêves. Et, ces rêves, elle n'était pas femme à les abandonner avant d'avoir tenté l'impossible pour les réaliser.

III

La démarche de Girot était à double fin. Il connaissait assez le cœur féminin pour avoir calculé l'effet que produirait sur Jeanne la nouvelle, fausse ou vraie, de son renouveau d'amour pour Madeleine.

Les soupçons de Philippe écartés, la jalousie de Jeanne surexcitée, deux résultats acquis d'un seul et même coup.

D'une part, plus de sécurité ; de l'autre, plus d'espoir.

Au cas où les circonstances l'obligeraient à tenir sa promesse vis-à-vis de Madeleine dans le délai d'un mois, que lui importerait de partir ? A ce moment, Jeanne, c'était probable, aurait succombé déjà.

Dès lors, sa passion assouvie, il n'aurait plus qu'à disparaître, et Madeleine serait son charmant pis aller.

Il ne faudrait pas compter sur l'adultère durable de Mme Brian. A peine la faute commise, elle aurait horreur d'elle-même, se reprendrait au séducteur, le supplierait de ne plus troubler son repos, de ne pas compromettre l'honneur du mari et des enfants.

Les difficultés matérielles d'un train-train de vice sont du reste insurmontables dans une petite ville où chacun est l'espion inconscient de la vie du voisin.

Donc, avoir Jeanne entre les bras une heure, une seule fois, c'était le but de cette ambition misérable !

Toutes ses machinations n'aboutiraient qu'à cet instant fugitif et unique, il le savait. Ce but, il le trouvait digne de tous ses efforts, étant l'objet de tous ses désirs. Il passait devant la maison de Philippe ; il entra.

Charles descendait l'escalier précipitamment.

— Où allez-vous si vite ? lui cria Girot en l'arrêtant.

— A Montauban.

— Pour longtemps ?

— Jusqu'à demain.

— Permission de la nuit, alors ?

— Absolument.

— Bonne chance !

— Merci. Je vous quitte, je manquerais le train ; au revoir !

Après cet échange banal de propos indifférents, Girot frappait à la porte du cabinet de Philippe.

— Entrez !

Il prit un air radieux et courut à Philippe, assis devant un bureau surchargé de livres.

— Pendant que tu travaillais, j'étais en train de gagner une bataille, mon cher, dit Girot d'un ton dégagé.

— Ah ! Raconte.

— C'est fait : j'ai décidé Madeleine cette fois.

— A quoi ?

— A me suivre.

— Quand ?

— Le plus tôt possible.

— Décidément, tu es très fort ! conclut Pilippe d'un air indifférent.

— Tu ne me remercies pas ?

— J'attends toujours les résultats avant de me réjouir, répliqua Philippe.

— Tu doutes encore ?

— Mon Dieu, non ! Je comprends très bien que tu puisses plaire à Madeleine... et même à d'autres, ajouta-t-il d'une voix plus lente.

Girot parut ne pas comprendre.

Il se mit à parler de chasses, de chevaux et de politique en amoureux de la vie inutile ou niaise.

Philippe répondait par monosyllabes tout en lisant.

— Allons, je te laisse ! fit Girot, lassé par sa froideur.

— Adieu !

Dans le corridor, Jeanne et Blanche, sortant du salon, se trouvèrent devant lui.

— Ah ! vous voilà, monsieur Girot ? Nous vous aurons demain, n'est-ce pas ? C'est samedi, mon dernier samedi de réception. Il faut que j'aie tout mon monde.

— J'y serai, répondit-il en s'inclinant.

Dans la rue, il fut songeur. La persistance de Philippe à flairer quelque mystère l'inquiétait.

Pourtant l'assurance qu'il venait de lui donner de partir avec Madeleine, n'était-ce pas le moyen le plus habile et le plus héroïque de détourner des soupçons encore même très confus ? Pourvu que le caractère bouillant de Jacques de Gèdre ne lui eût pas déjà fait exécuter la menace de prévenir Philippe des racontars malveillants qui continuaient à grossir en ville !

Girot était en goût de mensonges ce jour-là.

Jacques de Gèdre le tourmentait. Il se mit à sa recherche, et le rencontra dans un café de la promenade dite Circulaire, où le fiancé de Blanche avait l'habitude de lire les journaux qui lui apportaient les nouvelles de Paris.

— Monsieur de Gèdre, commença-t-il en s'approchant de la table où était assis le jeune homme et en parlant très bas, je suis heureux de vous rencontrer. Voulez-vous m'accorder dix minutes d'entretien ?

Sans répondre, Jacques prit son chapeau et désigna la promenade.

— Nous serons mieux dehors en effet, dit Girot. J'ai réfléchi depuis deux jours, beaucoup réfléchi à vos arguments. Vous me les avez présentés sous une forme un peu violente, mais vous êtes jeune, et je crois qu'il m'appartient, à cause de mon expérience, de ne pas mal juger les emportements des jeunes gens. Ils sont la preuve d'une âme droite et d'un cœur enthousiaste.

— Pardon, monsieur ! interrompit Jacques. Les généralités ont du bon quand on a deux heures devant soi. On m'attend dans cinq minutes chez moi.

Girot se pinça les lèvres.

— Je connais, reprit-il, vos intentions matrimoniales, je connais l'affection que vous portez, comme moi d'ailleurs, à toute la famille Brian. Voilà pourquoi je ne conçois pas que vous vouliez la troubler en mettant M. Brian au courant des calomnies.

— Je le ferai dès que je vous reverrai dans la maison.

— Je le sais, comme vous me l'avez déjà dit.

— Alors, monsieur?

— Alors je vous ai répondu qu'il serait impolitique et inhabile à moi de quitter la maison subitement.

Qu'avez-vous à objecter si je pars dans quelque temps?

— Rien, si l'époque est prochaine.

— Fixez-la vous-même.

— Je n'ose...

— Fixez, je vous prie!

— Eh bien! deux mois sont-ils suffisants pour masquer votre retraite?

— Plus tôt, probablement, vous serez satisfait.

— Je le souhaite, conclut impérieusement Jacques de Gèdre, sans savoir gré à cet homme de son aplatissement.

Il prit congé de lui brusquement.

— Donc, murmura Girot en faisant un effort pour contenir sa rage, il n'a pas encore parlé! De son côté, j'ai deux mois de répit. Du côté de Philippe, Madeleine me protège.

Il s'agit pour moi de ne pas perdre une seule occasion de posséder Jeanne! J'avale assez de couleuvres pour mériter cette femme. Ce sera bien le diable qui s'en mêlera si, après deux ans de platonisme et d'excitation poétique, je ne me trouve pas présent à la minute propice où toute femme cesserait de résister.

Il s'endormit sur cet espoir, sans oublier qu'il avait promis d'être présent le lendemain à la soirée donnée chez les Brian.

IV

Près de deux mois s'étaient écoulés depuis le soir où Charles et Jacques rentraient à Saint-Antonin en chantant, le goût de la plaisanterie éveillé par les heures bruyantes qu'ils venaient de passer en compagnie d'Idalie.

Si la pauvre fille n'avait pas aimé Charles Brian de cet amour sensuel et bête des femmes tombées trop jeunes dans le vice, c'eût été pour elle une vraie sinécure de l'avoir pour amant.

Il se passait des semaines, quelquefois un mois, sans que Charles vînt à Montauban. Pendant ce temps, Idalie s'ennuyait et vivait mal. Ce n'était pas avec la modique pension que le jeune homme lui envoyait qu'elle pou-

vait avoir l'illusion de cette vie surchauffée où il l'avait ramassée au quartier Latin. Bien souvent l'exil de la terre où l'on s'amuse, le souvenir des parties fines, le bruit des bals d'étudiants entendu pendant ses réflexions solitaires, jetaient Idalie dans une tristesse presque sentimentale.

Elle se rendait compte de la sottise de ce coup de tête qui l'avait poussée à vouloir accompagner Charles, et, sans le blâmer, avec sa tranquillité de patiente, elle comprenait qu'il ne fît pas pour elle plus qu'il ne tentait.

Vivre auprès d'elle, la mêler à son existence, puisqu'il avait une famille, c'était impossible ; et d'ailleurs, ne lui avait-elle pas promis de le laisser libre le jour où elle serait gênante et de fuir loin de son nouveau bonheur quand il l'exigerait? Elle n'était pour lui qu'une femme de passage : une autre serait sa femme.

Exempte d'amertume et de haine, subissant l'existence avec l'espoir d'en tirer le plus de joie possible, avide qu'elle était du bien-être matériel, Charles n'avait pour elle que le tort de la laisser s'ennuyer. Il avait été le préféré

de tous ceux à qui elle avait permis de gaspiller ses anciennes pudeurs, le seul qui lui eût pris un peu de cœur par la façon moins brutale et moins cynique dont il lui avait exprimé son premier désir : aussi lui en avait-elle su gré en s'appliquant à ne pas le tromper.

Même, depuis qu'elle était installée à Montauban, elle avait des manières d'amoureuse honnête et de petites faiblesses de cœur. Par exemple, elle évitait les jeunes gens du quartier, dont un bon nombre aurait voulu percer le mystère de son isolement; et chaque fois qu'elle le pouvait, sans compromettre Charles, elle recueillait sur lui, sur sa famille, sur la vie de la maison de Saint-Antonin tous les détails que livre le hasard.

Ne recevant pas de Charles assez d'argent pour suffire à ses goûts d'alimentation pervertis par la bonne chère d'autrefois, elle allait se louer à la journée pour des travaux de couture, introduite de cette façon dans une des maisons de la haute bourgeoisie.

Là, elle avait plusieurs fois entendu prononcer le nom de la famille Brian.

La curiosité, la finesse de l'ouïe, l'habileté à paraître indifférente lui permirent d'écouter sans qu'on fît attention à sa présence, — et, tout en tirant l'aiguille, elle finit par assister au débit de toutes les rumeurs de Saint-Antonin.

Dans un élan naïf de justice, elle fut tentée de protester, mais elle se contint pour n'être pas soumise à des questions indiscrètes.

L'honneur de la mère de Charles avait été attaqué devant elle; on avait même mis en suspicion la vertu de Mlle Blanche.

De cette découverte naquit en elle, en même temps qu'un commencement de mépris pour ce monde de méchants dont elle n'était pas, une tendance à douter de l'honnêteté des femmes riches, une espèce d'absolution qu'elle se donna.

Sans qu'elle s'en doutât, les conversations où la conduite de Mme Brian était appréciée avec cette malignité grivoise qui se plaît aux narrations de scandales, diminuèrent le respect qu'elle avait pour la partie féminine de la famille de Charles, atténuèrent cette crainte

qu'ont les filles d'être connues et jugées par ces autres femmes pures, la mère ou la sœur de l'amant; ces autres qu'il place si haut dans son estime au-dessus de la maîtresse, que celle-ci n'ose jamais en parler devant lui sans une gêne jalouse; ces autres qui ont son culte et dont celle qui a l'amour ne médirait qu'en passant pour sacrilège.

Idalie maintenant faisait en son cœur des comparaisons : elle se trouvait moins indigne de Charles et plus froissée de son délaissement.

Cette vie-là d'ailleurs ne pouvait continuer : pénurie d'argent, disette de plaisirs, sacrifices de toutes sortes imposés à ses appétits.

Après le mois de vacances que lui laissa Charles, elle abandonna ses bons projets d'ouvrière sentimentale et ne pensa plus qu'à son rêve bleu : la vie facile par le retour à Paris.

Puisqu'il la délaissait, elle le délaisserait.

Elle n'était pas fille à faire du chantage, ce qu'elle comprenait aisé en province.

Du reste, elle n'avait rien à reprocher à Charles.

Il ne lui écrivait jamais, cela était de convention antérieure. Il ne la voyait pas souvent, cela était de prévision acceptée.

Elle se garderait bien de lui occasionner un désagrément; seulement, ses visites trop espacées ressemblant à un abandon prémédité, elle jugeait le contrat violé par la non-exécution des engagements de l'une des parties.

Logiquement, elle se dégagea de son affection, et, le dernier envoi d'argent épuisé, elle pensa :

— Maintenant je suis libre !

Libre sans l'argent nécessaire pour quitter Montauban ? Libre de quoi faire ?

De commencer sur les avenues désertes un métier auquel elle n'était pas encore habituée à Paris, sur les boulevards flamboyants du quartier Latin ? Cela, jamais !

Mais redevenir la Musette de quelque étudiant, pourquoi non ?

Cet étudiant serait-il un simple calicot aux allures de casseur d'assiettes, il lui suffirait pour le moment. Pendant qu'elle vivrait avec lui, elle économiserait une somme qui la rendrait maîtresse de partir.

Avant d'exécuter ce projet très simple et qui paraissait à Idalie la plus parfaite entente philosophique de sa vie spéciale, elle attendit deux jours. Charles viendrait peut-être !

Jamais il n'était resté si longtemps sans faire une apparition à Montauban.

Elle l'attendit en vain.

Alors elle pensa qu'il s'y prenait mal et d'une façon indélicate pour la quitter. Une petite rancune germa dans son cœur.

Le soir, elle s'habilla coquettement, se fit pimpante et trémoussante comme une grisette qui court au rendez-vous d'amour, prit un roman sous son bras, et, d'une démarche oisive, se dirigea vers les allées des Carmes, promenade pittoresque, aux points de vue féeriques sur la vallée du Tescou.

Le printemps semblait se promettre pour bientôt dans la splendeur du soleil couchant. Elle s'assit sur un banc, avec la préméditation de plaire à l'un des nombreux promeneurs qu'elle avait vus souvent à la même heure venir fumer des cigarettes devant ce paysage. Elle-même se laissait prendre à la poésie du

lieu. Des frissons la secouaient et des pensées vagues l'empêchaient de lire. Son fichu de laine blanc enroulé autour de son cou pâlissait son teint et lui donnait une douceur mélancolique. Ses yeux rêvaient.

Un jeune homme vint s'asseoir près d'elle.

Elle le reconnut; il l'avait déjà suivie plusieurs fois dans la ville. Il parla, elle lui répondit. Leur babil dura plus d'une heure. La nuit tombait. Il s'offrit à l'accompagner. Elle accepta.

Plus vite qu'elle ne l'aurait cru, elle éprouva pour cet inconnu la sympathie physique des femmes faciles. Ils dînèrent ensemble, et, comme le jeune homme avait des mots drôles et la tournure d'esprit très gaie, Idalie, subitement reportée aux gaudrioles de sa vie en l'air, oublia en une heure les raffinements gagnés au contact de Charles.

Elle se retrouva la débutante du concert de Cluny, absorba trop de bière, et le soir, toujours accompagnée du monsieur, battit les entrechats sur le trottoir vertueux de Montauban.

Le lendemain, avant midi, Charles Brian, un peu soucieux, pénétré d'une tristesse d'homme loyal obligé à une action exigée par les mœurs courantes, descendait à la gare de Montauban-Ville-Bourbon, muni de pièces de cent sous, arguments sonnants, traversait le pont architectural assis sur le Tarn et gagnait la maison où il avait choisi à son retour de Paris le logis modeste d'Idalie.

Comme il arrivait sur le palier de la chambre, un jeune homme en ouvrait la porte et sortait tranquille, boutonnant son pardéssus et descendant lentement, avec une sécurité d'homme qui part pour ses occupations après avoir passé la nuit chez lui.

Un instant, Charles crut s'être trompé d'étage.

Mais non : il était bien devant la chambre d'Idalie.

Sans frapper, il tourna le bouton et entra.

Elle n'était pas encore levée.

La tête tournée vers le mur, elle ne se dérangea pas :

— Vous avez oublié quelque chose ? demanda-t-elle.

Charles demeura d'abord décontenancé.

Puis, obéissant à un mouvement d'homme vexé, il jeta sa colère sourde dans une insulte, sans dissimuler sa voix :

— Est-ce que je vous ai payée ? dit-il.

Idalie fit un bond, se dressa, et, reconnaissant Charles, poussa un petit cri en se cachant sous les draps. Il resta une minute avant de recouvrer sa présence d'esprit, puis il entendit des sanglots étouffés.

— La bonne farce ! murmura-t-il.

Et il ajouta :

— Lève-toi donc ! je vois que je n'avais pas besoin de m'inquiéter de toi. Tu sais te tirer d'affaire toute seule.

— Pourquoi n'es-tu pas revenu plus tôt ? objecta Idalie en montrant son visage inondé de frisures plaquées par les larmes.

— Puisque je ne te reproche rien, pourquoi m'accuses-tu ? reprit Charles en s'asseyant.

Sa blessure d'amour-propre rendait le ton de ses paroles bref et méchant.

— Je t'ai attendu tous les jours depuis un mois.

— Il t'était facile de m'attendre ainsi !

— Je me croyais abandonnée.

— Tu croyais vrai. Seulement je te remercie de m'avoir évité des remords.

Elle s'habillait devant lui, à la hâte, recouvrait ce lit qui lui faisait honte, et, silencieuse, la bouche encore empâtée des orgies de la veille, elle ruminait des excuses.

Lui, pendant ce temps, tirait de sa poche une somme de pièces d'argent qu'il équilibrait gravement, pâle et compassé, sur le coin de la cheminée :

— Voilà pour ton voyage et pour vivre un mois là-bas, dit-il avec une raillerie douloureuse. C'est ton indemnité de déplacement.

Il prit son chapeau et se dirigea vers la porte.

— Tu me quittes comme ça, sans m'embrasser ? cria Idalie en courant à lui.

Il eut aux lèvres un plissement de dégoût

— Tu ne me reverras jamais, Charles ?

— Jamais ; je me marie.

— Embrasse-moi avant de partir.

Il la repoussa durement.

— Brutal ! cria-t-elle en tombant sur le canapé.

Alors il fut pris d'une rage d'homme trompé. Il l'appela drôlesse. Il lui expliqua leur situation respective, palliant ses torts, grossissant ceux d'Idalie. Il conclut en reconnaissant qu'il avait tort de s'irriter pour elle, qui, certes, n'en valait pas la peine.

En l'écoutant, elle avait repris l'aplomb arrogant des femmes qui n'ont pas d'idées justes en morale et qui s'étonnent qu'on les juge à leur valeur.

— Après tout, je vaux autant qu'une autre ! Pourquoi m'insultes-tu ? répondit-elle en manière de consolation. Elles sont propres, les bourgeoises que vous épousez ! J'en connais de belles sur leur compte !

— De qui parles-tu ? dit Charles en s'avançant vers elle, menaçant.

Il lui venait à l'esprit qu'elle avait eu l'intention d'insulter sa fiancée.

— De toutes ! répondit-elle d'une voix ferme, avec un accent de conviction et de bravade.

— Mais encore ? de qui ? J'ai saisi dans ta

phrase des sous-entendus. Qu'as-tu voulu dire?

— Rien. Laisse-moi la paix à la fin, et puisque tout est fini entre nous, va-t'en!

— C'est bien à toi de juger la conduite des autres! La rue a dû passer dans ton lit depuis que je ne t'ai vue! s'écria Charles, que gagnait une colère nerveuse, à mesure qu'il trouvait chez Idalie plus d'impudence que de honte.

— J'ai fait comme les autres; ce qui m'a plu! Je suis libre, moi! Pas de réputation à perdre, c'est fait. Pas de vertu à garder, elle est perdue: tu y as contribué pour ta part. Des excuses, par exemple, j'en ai une collection; pas de famille, pas d'argent, jeune et jolie dans la rue. Quant à celles qui prennent des amants quand elles sont riches, mariées, vieilles, quand elles ont des enfants grands comme toi, celles-là sont de véritables drôlesses; de celles-là, oui, tu peux le dire!

Idalie regardait Charles en parlant, poussée par une violente envie de se venger.

La façon dont elle détaillait ses phrases, les mots qu'elle soulignait, la précision de cette incidente: « Quand elles ont des enfants

grands comme toi », fit pâlir le jeune homme.

Il lui saisit le poignet.

— Qu'entends-tu par ces mots?

— J'entends qu'il n'y a pas de femmes honnêtes! dit-elle en essayant de se dégager, et, n'y parvenant pas, elle accentua son affirmation avec une rage têtue:

— Aucune, tu m'entends, aucune! Il n'y en a pas! Je sais ce que je sais. Il n'y en a pas!

— Que sais-tu? Je ne te lâcherai pas que tu n'aies parlé.

— Je sais ce que j'ai entendu dire sur... Ah! Charles, voyons, lâche-moi ou je parle!

— Sur qui? interrogea-t-il en lui broyant le poignet.

— Sur ta mère!

D'une brusque secousse, il la fit tomber à genoux.

— Misérable! cria-t-il.

— Laisse-moi! laisse-moi! suppliait Idalie.

— Redis-moi ce qu'on t'a dit? insista Charles.

— Qu'elle avait un amant!

— T'a-t-on appris le nom aussi? interro-

gea-t-il en ricanant pour atténuer l'importance qu'il attachait à le savoir.

Et il laissa Idalie se relever, les bras meurtris, mais furieuse de la douleur qu'elle ressentait encore.

— Son nom? Je ne m'en souviens plus. Un ami de ton père, naturellement. Girot, je crois.

Charles raidit ses membres pour ne pas défaillir. Il s'appuya contre une commode, et, très pâle, soudain ,il eut la force de simuler un éclat de vrai rire.

— Je viens d'être brutal, dit-il : on ne doit pas l'être avec les femmes; je me suis laissé emporter à un moment de fureur, pardonne-moi... comme je te pardonne les sottises que tu viens de me dire. Vraiment, à quoi bon se donner la peine de calomnier quand on le fait si niaisement? Je pourrais t'expliquer pourquoi ce que tu as entendu dire est stupide : ce serait trop long et ne t'intéresserait pas. Seulement, apprends, pauvre fille, que tu n'aurais pas dû parler ainsi de ma mère devant moi. C'est une délicatesse que tu ne peux pas saisir, aussi je ne t'en veux pas. Maintenant, voici de

l'argent pour ton voyage... Ne pars pas si tu te trouves bien ici, mais tu ne me reverras jamais. Adieu !

Il sortit, calme et froid; mais il se tint à la rampe de l'escalier pour consolider sa marche dès que la porte de la chambre se fut refermée et qu'Idalie ne put plus le voir.

On avait osé dire ces choses-là de sa mère!

Rapides, les faits qui devant l'opinion publique avaient accusé Girot lui revinrent en mémoire.

Cet homme qu'il n'aimait pas, d'instinct, était sans cesse chez lui, comme s'il y habitait.

La circonstance du portefeuille retrouvé, le lendemain du coup de feu, se présenta à lui dans la multitude des souvenirs qu'il évoquait.

Il se rappela aussi, comme Jacques de Gèdre, cette bizarre apparition de Girot vers onze heures du soir, près de la petite porte d'entrée du jardin, alors que tout le monde, excepté Joseph, était couché dans la maison.

Si ces indices, augmentés d'une quantité de détails qu'il ignorait, avaient donné naissance à des soupçons outrageants pour sa mère, la calomnie venue jusqu'à Montauban avait dû d'abord s'acclimater à Saint-Antonin et partir de là pour se répandre dans toute la contrée où sa famille était connue.

Il tressaillit.

Est-ce que la cause qui avait poussé Mme Verlet à lui refuser la main d'Henriette... Ah ! Dieu ! si c'était cette cause-là !

Il sentait toute son impuissance à soulever un scandale, à remuer cette boue. Il n'avait à faire qu'une chose raisonnable, avertir l'ami de son père et le prier de se retirer. Si Girot refusait, alors seulement, par devoir filial, Charles serait obligé de l'y contraindre.

Son front bourdonnait ; des éblouissements lui faisaient apparaître le sol bien loin au-dessous de ses pieds.

Sa mère calomniée, Henriette perdue pour lui, est-ce que toute cette misère ne ferait pas éclater sa tête ? Une fièvre intense le saisit ; il ne déjeuna pas, erra dans la ville, ne se sentant pas le courage de revenir à Saint-Antonin si abattu.

Il avisa un hôtel, se coucha, fut pris d'un accès de larmes, et s'endormit vaincu.

V

Le salon de Mme Brian, disposé pour une soirée, avait plus grand air qu'aucun autre de la ville. Le goût de la maîtresse de la maison contribuait à cette supériorité autant que la situation de la pièce et la disposition des chambres attenantes. Trois portes à doubles battants, aux panneaux à moulures dorées, le meublaient par la place qu'elles occupaient dans les murs. Des appliques garnies de bougies étaient habilement et sobrement distribuées sur la tapisserie. Trois hautes fenêtres aux embrasures garnies de fleurs coupaient le fond de leurs rideaux lourds. La porte d'en face s'ouvrait sur un corridor large très éclairé, et les portes latérales commandaient, l'une, à

droite, le buffet aux rafraîchissements, l'autre, à gauche, une petite salle de jeu pour les personnes qui ne dansent pas. Dans les encoignures, des orangers.

Sur le piano, placé presque au milieu du salon, une gracieuse pyramide de verdure dont les branches retombaient jusqu'au parquet. Et, dans toute la maison préparée pour le plaisir des yeux, un air d'attente recueillie qui portait les premières personnes arrivées à parler tout bas, comme dans un sanctuaire du bon goût, une retraite de l'amusement honnête et discret.

Vers huit heures et demie, Jeanne Brian commença d'être inquiète en ne voyant pas revenir Charles. Son imagination de mère enfanta des suppositions sinistres dont Philippe se moqua doucement. Blanche soutint l'opinion de son père.

— Charles, dit-elle, est assez raisonnable pour ne s'être exposé à aucun péril.

Le père ajouta que les garçons ne pouvaient pas avoir une monotone existence d'intérieur comme les filles, et il embrassa Blanche.

Du reste, une autre préoccupation, qui commença par de l'étonnement, ne tarda pas à remplacer les craintes de Mme Brian.

Les invités n'affluaient pas : il était trop tôt encore ; mais comment se pouvait-il que Mme Verlet et Henriette, qui avaient l'habitude de se rendre à Saint-Antonin dans l'après-midi et d'y dîner les soirs de réception, ne fussent pas arrivées ?

— Henriette ne t'a pas même écrit un mot ? demanda Jeanne à sa fille.

— Non, maman, pas un mot, répondit Blanche, dont les joues s'empourprèrent.

— C'est étrange ! Voilà bientôt quinze jours que nous n'avons pas de nouvelles de Mme Verlet, reprit Jeanne en regardant Philippe, qui resta muet, le front songeur.

— Elles seront peut-être malades ? hasarda Blanche en quittant la salle à manger.

Elle éprouvait chaque soir à table, depuis la confidence de Charles, le désir de raconter à ses parents l'affront fait à son frère par Mme Verlet.

Tout à l'heure, elle avait failli trahir le secret promis en affirmant qu'elle était certaine que ni Henriette ni sa mère n'assisteraient à la soirée.

Le mystère qui enveloppait ce refus l'intriguait d'autant plus qu'elle souffrait de voir ses relations rompues avec Henriette ; elle avait en son amie une confiance qui la laissait tranquille au point de vue de leur amitié ; certes, de son côté, elle ne saurait oublier sa compagne d'enfance et la confidente de ses plus secrets sentiments, mais elle brûlait de savoir le fin mot de cette affaire obscure, de revoir Henriette au moins pour la consoler.

Ce souhait était si ardent qu'elle eût été capable de raconter l'aventure de Charles à son père, si elle n'avait craint de rompre par ce procédé radical toute possibilité de rapprochement entre les deux familles.

Elle se demandait comment son frère sortirait de cette alternative, ou reconquérir par lui-même la main d'Henriette en faisant revenir Mme Verlet sur sa décision, ou tout avouer à ses parents pour leur éviter une démarche inutile, un accueil blessant.

Le moment approchait, en effet, où Mme Brian dirait à son fils : « Si tu le veux, Charles, je vais t'accompagner chez Mme Verlet, et lui demander pour toi la main d'Henriette. »

A la seule idée de la réponse que Charles aurait alors à faire à sa mère, Blanche frémissait. Elle ne savait pas ce qui la préoccupait le plus, de la situation navrante de Charles ou de la lenteur que mettait Jacques de Gèdre à faire la demande officielle à ses parents. Il ne se pressait guère, son fiancé! Elle se proposait de l'interroger le soir même sur ses intentions.

Elle se rendit au salon pour jeter un petit coup d'œil de fée sur l'arrangement des fleurs, car c'était elle qui était préposée à ce délicat labeur.

Dans la grande pièce solitaire, elle s'assit.

Elle s'y trouvait depuis une minute à peine qu'un pas retentit dans le corridor. Jacques de Gèdre, en habitué de la maison, les portes étant ouvertes, entra sans être annoncé.

Il était maintenant dix heures. Personne encore n'était arrivé, ce qui est surprenant

dans les petites villes de province où l'on aime à se coucher tôt, même une nuit de bal. La solitude du salon ne parut pas étonner le jeune homme. Il avait néanmoins dans la tenue un air de condoléance involontaire.

— Vous êtes seule, mademoiselle?

— Je pensais que vous arriveriez le premier. Je vous attendais. Je ne me suis pas trompée.

Il l'enveloppa d'un regard de tendresse qui prouvait combien il était heureux de cette franchise sans détours.

— Vous pensez avoir beaucoup de monde ce soir?

— Oh! oui, beaucoup, maman a fait beaucoup d'invitations.

— Charles est-il là?

— Mais non, il est à Montauban depuis ce matin; il n'est pas encore revenu.

Un autre pas se fit entendre.

C'était Girot qui arrivait.

Jacques rougit légèrement d'être surpris en tête à tête avec Blanche, qui s'échappa pour aller avertir son père et sa mère.

Les deux hommes se saluèrent.

Jacques s'était approché du piano et tourmentait distraitement une branche de verdure.

Girot, gêné, regardait fixement le feu flambant de la cheminée.

— Je croyais être en retard! dit-il enfin pour rompre le silence. Il ne viendra donc personne ce soir?

— Je suis surpris que cela vous étonne! riposta Jacques de Gèdre à cette remarque maladroite, d'un ton qui ne pouvait permettre à Girot aucun doute sur la signification de la phrase.

Ils n'avaient qu'à ne plus s'adresser la parole, car il était évident pour eux-mêmes que la discussion la plus pénible jaillirait inévitablement d'une conversation de dix secondes. Girot s'écarta de Jacques.

Justement, Philippe survenait. Il serra affectueusement la main du jeune homme et envoya à Girot préoccupé un salut presque indifférent.

— Mme Brian? interrogea l'ami de Charles.

Philippe expliqua que Jeanne venait d'éprouver à l'instant un léger tournoiement de tête. Elle serait là dans quelques minutes. L'indisposition n'était pas grave.

Il fut obligé de renouveler ses explications devant Madeleine Joly, qui entrait, souriante, dans un costume de princesse, éblouissante et appétissante, décolletée jusqu'aux seins, en femme qui se moque des appréciations du monde et qui, pour rivaliser avec de plus jeunes, appelle tous ses charmes au secours de ses trente-six ans.

Girot, spontanément, se glissa près d'elle et entama un bout de conversation à mi-voix, où il célébrait la beauté de telles épaules et la blancheur de tels bras. Elle l'écoutait, flattée. Il était presque sincère, poussé par l'admiration autant que par l'idée de suivre son plan.

Philippe et Jacques, hantés peut-être par la même idée, les regardaient en causant, souhaitant que cette femme eût assez d'empire sur Girot pour l'affoler d'amour. De quel secours elle pourrait leur être sans s'en douter!

— Suis-je indiscret, mon jeune ami, en constatant que vous paraissez fâché avec

M. Girot? interrogea très franchement Philippe en regardant Jacques de Gèdre, qui ne put s'empêcher de rougir.

— Fâchés? nous? balbutia le jeune homme. Non. Vraiment non. Seulement ce monsieur ne m'a jamais plu beaucoup.

— Pourtant... insista le mari de Jeanne... je le connais depuis longtemps... et jamais...

— Nous ne sommes pas du même âge et nous n'avons pas les mêmes goûts : c'est peut-être cela seulement qui nous éloigne l'un de l'autre.

Philippe comprit que M. de Gèdre ne voulait pas donner d'explications, ou plutôt qu'il ne le pouvait pas.

En ce moment deux ou trois messieurs furent annoncés; le salon s'anima du retour de Blanche, qui donna d'excellentes nouvelles de sa mère tout à fait rétablie.

Jeanne, à son tour, entra, tellement pâle que tout le monde s'empressa autour d'elle.

Madeleine surtout prolongea le rapprochement pour éclipser son amie vêtue très simplement d'une robe de soie grise sans garnitures

et montante jusqu'au menton qui se perdait dans une ruche blanche.

C'était Philippe qui, pour faire une expérience, avait occasionné le malaise de Mme Brian. A peine Blanche était-elle sortie de la salle à manger qu'il avait parlé, sans à-propos, de Madeleine Joly.

— Décidément, elle est bien ancrée dans la maison, dit Jeanne, et tu sais que je m'y suis prise par tous les moyens pour lui faire comprendre que ses visites étaient trop fréquentes.

— Je connais quelqu'un qui nous en débarrassera bientôt, avait répondu Philippe.

— Ah! Qui donc?

— Girot.

Jeanne parut gênée sous le regard de son mari.

— Par quel moyen M. Girot y arrivera-t-il?

— Il partira avec elle.

— Cependant Madeleine m'a affirmé qu'elle se fixerait définitivement à Saint-Antonin. J'ai voulu l'en détourner en lui détaillant les inconvénients des petites villes, mais elle paraissait si décidée que je n'ai pas osé insister.

— Elle dissimulait son jeu.

— Dans quel intérêt?

— Pour que tu ignores qu'elle avait renoué ses relations avec Girot.

— Comment sais-tu cela?

— Par Girot lui-même.

— Bah ! Girot s'est vanté! fit Jeanne sur un ton d'indifférence que démentait sa tenue.

Ses mains, en effet, eurent une agitation fébrile, et Philippe la vit pâlir. Puis, la conversation étant tombée depuis deux minutes, Jeanne éprouva le besoin de s'asseoir dans une causeuse, parce que, dit-elle, sa tête tournait, tournait, comme si elle avait un éblouissement.

Philippe fut forcé d'attribuer cette émotion à la confidence stratégique qu'il avait tentée : aussi fut-il toute la soirée moins avenant et plus soucieux que de coutume.

Quant à Jeanne, avant de paraître au salon, elle avait mis sa toilette en harmonie avec sa tristesse. Durant les dix minutes qu'elle passa devant sa glace, elle éprouva la torture aiguë de la femme trahie avant d'avoir été possédée, le regret de l'homme perdu pour elle par la

faute de sa vertu résistante et la rage haineuse contre celle qui le lui volait par des procédés de coquette éhontée.

Ah! Girot partait avec Madeleine! Tant mieux!

En la punissant de sa frivolité ridicule, ce départ la sauvait d'une chute possible.

Il s'en allait : donc, plus de lutte, de tentations, de craintes, d'angoisse ! Une tranquillité vertueuse, un bonheur conjugal sans nuages, la vie passée qui revenait tout entière avec ses illusions et sa pureté ! Elle allait donc être enfin heureuse !

Le regretter, ce lâche, ce fourbe, cet infâme ! Elle ne penserait même plus à lui dans huit jours, et du moins pourrait regarder en face son mari et son fils sans rougir de pensées intérieures !

Pourtant elle n'eût pas cru qu'il y eût sur la terre des hommes aussi méprisables. Il la quittait pour cette... Eh bien, oui, après tout, qu'est-ce qu'elle était, cette autre? Son amie ? Allons donc ! Sa rivale, oui, rien que sa rivale qu'elle chargeait de son mépris en songeant

aux moyens que Madeleine avait dû employer pour reconquérir son ancien amant.

Au moment d'entrer, en proie à ces réflexions, elle ne manqua pas de remarquer Girot assis auprès de Madeleine.

Toute la soirée elle guetta le moment favorable à un entretien avec lui.

Philippe les épiait.

Quand il vit Jeanne regarder cet homme d'un air hautain, froid, presque haineux, il murmura :

— Maintenant, j'en suis sûr, elle l'aime !

Elle l'aime !

A cette constatation, il éprouva un grand vide dans la tête. Pourtant son cœur ne battit pas plus vite. Au contraire, le sang n'y arrivait que lentement, comme s'il se figeait dans le parcours des veines.

Donc Jeanne aimait un autre homme, et cet autre c'était Girot ! Philippe eut un rire terrible, un ricanement d'humiliation. Il se sentait blessé au cœur profondément, autant par l'écrasement de son amour-propre que par l'écroulement de son amour. Il aurait cru jadis que, devant la

trahison stupide d'une femme qui lui aurait préféré un homme sans valeur, il n'aurait eu pour la femme que du dédain et du mépris : il se trompait. Il souffrait. Il était jaloux !

Jalousie subite et inexplicable dans ce cœur grand et fort qui semblait inaccessible aux émotions vulgaires et que rien ne remuait des passions, des névroses, des folies de son temps. Cœur épris de charité, d'indulgence, il se trouvait soudainement réfractaire au pardon.

Ayant eu pour celle qu'il aimait l'infinie bonté, il se croyait en droit d'exiger en retour une affection infinie.

Ce qui, dans sa désillusion de mari aimant, le faisait davantage souffrir, c'était, plus encore que l'orgueil froissé, plus encore que le ridicule encouru, l'ingratitude vile et l'injustice suprême de sa Jeanne tant adorée !

Il ne se doutait pas des luttes intérieures de sa femme, coupable seulement de pensées et de désirs. Il ne savait pas surtout que Jeanne n'eût pas hésité une seconde entre son mari et l'autre si le mari avait été plus jeune, et que l'état d'âme de Mme Brian résultait de cet in-

conscient amour d'automne qui s'exhale en vapeurs de folie sensuelle, manifestation dernière d'un embrasement qui se meurt.

Cette excuse, impossible à formuler, il l'eût jugée comme une honte de plus pour elle !

VI

La blessure de Jeanne était si profonde qu'elle n'avait pas assez remarqué la solitude de son salon. La série de ses soirées autrefois si brillantes se terminait par une réunion de quelques jeunes gens et de trois ou quatre dames. Il n'y avait aucun entrain. On ne dansait pas. Des sourires s'ébauchaient dans les groupes. La splendeur de la maison s'écroulait, malgré les apprêts de la fête, malgré les gentillesses de Blanche et les coquetteries de Madeleine, qui essayait de réchauffer l'enthousiasme.

L'âme de la maison était absente, puisque Jeanne ne pensait pas à ses invités. Jacques de Gèdre était préoccupé; Girot était gêné; Phi-

lippe, en voyant désert ce salon si fréquenté jadis, restait navré.

Un faisceau de détails lentement amassés constituait maintenant pour lui une preuve morale. Avant d'agir, il voulait trouver une occasion propice à une solution discrète, ou plutôt il ne savait plus ce qu'il voulait : l'abattement se glissait dans son âme en face de cette découverte.

Il ne croyait pas de la part de Jeanne à une faute matérielle, mais son cœur n'en saignait pas moins.

Il assistait, écœuré, à cette étrange évolution de l'amour d'une femme honnête poussée à l'inconnu par un appétit innommable qui se déguisait d'une apparence de mysticisme, et compromettant l'honneur de son mari, l'avenir de ses enfants, sans le savoir, sans croire être devenue indigne, parce qu'elle restait intacte de corps. Il faudrait mettre une fin à cette comédie sans qu'elle tournât au drame, à moins que... Oh! ce jour-là, tant pis pour Girot!

Sans paraître les surveiller, Philippe regardait sa femme et son ami causant ensemble,

elle assise au piano et jouant une polka bruyante, lui debout, à demi caché par la corbeille de fleurs.

— Vous paraissiez tout à l'heure bien souffrante quand vous êtes entrée. Que s'était-il passé? interrogeait Girot à voix basse.

— Mon mari venait de m'apprendre une chose à laquelle j'aurais dû m'attendre depuis longtemps.

— Laquelle? Est-ce qu'elle nous concerne?

— Beaucoup. Vous ne devinez pas?

— Pas du tout.

— Vous n'avez rien à vous reprocher à mon égard?

— Rien.

— Vous n'avez rien fait qui puisse me faire repentir de vous avoir avoué mon amour?

— Rien encore.

— Ah! encore rien! répéta-t-elle en soulignant la réponse de Girot.

Leur chuchotement se perdait dans la sonorité du piano.

Elle reprit :

— Quand est-ce que vous partez avec votre maîtresse?

— Vous posez les questions si brutalement!

— Allons, dites, quand? Vous avez confié à Philippe que vous partiez avec Madeleine. On revient toujours à ses premières amours.

— Si c'était vrai, pourriez-vous me blâmer? Depuis la malheureuse sottise de votre domestique, vous n'avez pas trouvé le moyen de m'accorder une heure de tête-à-tête. Si vous ne m'aimez pas, je suis libre!

— Et Madeleine sera votre consolation, affirma Jeanne amèrement.

— Cela dépendra de vous.

— Expliquez-vous.

— Croyez-vous que le moment soit propice? Tout le monde nous regarde.

— Vous savez bien qu'il ne m'est pas possible de me trouver seule avec vous. J'ai le vague pressentiment qu'on nous surveille. Quand il n'y aurait, mêlée à mon existence, qu'une seule espionne, celle-là suffirait à me faire une réputation que je ne mérite pas.

— Mais, le lundi soir, votre mari est toujours

absent; vous ne recevez personne. Vous pourriez me faire prévenir d'un moment favorable à une explication définitive.

— Soit! J'ai hâte de vous juger.

— Je compte sur une entrevue, c'est entendu.

— Je vous la promets.

La polka jouée, elle quitta le piano, où Blanche vint la remplacer et se dirigea vers l'ami de son fils :

— Je suis bien inquiétée par le retard de Charles. Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé! Est-ce que vous savez ce qu'il est allé faire à Montauban aujourd'hui, monsieur de Gèdre?

— Non, madame, répondit Jacques; il aura manqué le dernier train; s'il n'est pas rentré demain matin, je partirai pour savoir ce qui le retient.

— Je vous en serai reconnaissante; je vais passer une bien mauvaise nuit.

Vers minuit, tout le monde se retira.

Le lendemain, il était su dans la ville que la dernière soirée de Mme Brian n'avait eu aucun succès.

— Enfin, murmuraient les bourgeoises qui n'avaient pas assez de fortune pour offrir le thé six fois par an, il y a donc une morale en France.

. . . . . .

. . . . . .

Jacques de Gèdre, de grand matin, pour tenir sa promesse et aussi pour calmer sa propre inquiétude, passa chez son ami, qui n'était pas encore rentré. Il prit aussitôt le train, sur les instances de Blanche et de Jeanne, déjà levées après une nuit d'attente.

Descendu à Montauban, il courut chez Idalie.

La maîtresse de Charles avait fait sa malle la veille au soir, et, joyeuse, était partie pour Paris. Ce renseignement, donné par le propriétaire, dénonçait à Jacques la visite de Charles, visite heureuse puisqu'elle avait eu le dénouement souhaité.

Mais lui, où pouvait-il bien être?

Après quelques visites dans les cafés où ils étaient connus, Jacques, inquiet de ne pas avoir trouvé la piste, se mit à visiter les hôtels les plus rapprochés du logement d'Idalie.

Bien lui en prit. A la troisième tentative, on lui répondit que M. Brian n'était pas levé. Au milieu de la nuit, un médecin avait été appelé pour calmer le délire trop bruyant du jeune homme. On avait craint d'abord une fièvre cérébrale, mais l'apaisement s'était produit vers le matin, et le malade dormait.

Jacques enjamba l'escalier. Quand il pénétra dans la chambre, Charles avait les yeux ouverts et les pupilles dilatées. Il reconnut son ami et le remercia par un sourire d'être venu.

— J'ai été fort malade, dit-il.

— Comment cela est-il arrivé? Tu nous as tous rendus bien anxieux.

— A la suite d'une discussion avec Idalie.

— Discussion qui t'a secoué à ce point?

— Oh! si tu savais ce qu'elle m'a dit!

— Raconte.

— Je ne puis pas.

— Pourquoi?

— C'est trop ignoble!

— Ne suis-je donc plus ton ami?

— Je ne veux pas que tu aies ce doute : elle m'a dit que ma mère...

— Arrête ! s'écria Jacques. Je devine...

— Comment ! toi aussi, tu as entendu parler de cela !

— Oui.

— Et tu ne m'avais pas averti?

— J'ai fait tout ce qui dépendait de moi pour que jamais ce bruit n'arrivât jusqu'à toi. Je ne me doutais pas que la calomnie serait venue jusqu'à Montauban.

— La calomnie ! s'écria Charles en tendant la main à Jacques, les yeux brillants de larmes. Ce mot-là me donne du courage. Merci. Il me console, mais il ne me guérit pas. J'ai compris hier pourquoi Mme Verlet m'a refusé la main d'Henriette. J'ai deviné le secret de certaines froideurs parmi mes simples connaissances de là-bas, et, faut-il que je te l'avoue ? cette nuit, dans mon délire, je cherchais une explication à la rareté de tes visites chez moi, à l'espèce de réserve que tu observais depuis plusieurs jours vis-à-vis de ma sœur ; cette explication, je l'ai trouvée dans la même cause horrible : je me suis dit que tu voulais t'éloigner de nous !

La voix de Charles était une succession de sanglots de l'âme, une lamentation de désespéré qui ne voit plus ce qui pourra le rattacher aux illusions perdues, un affaiblissement de nature sentimentale devant les coups portés en son cœur aux êtres qui lui étaient le plus chers.

Jacques, gagné par l'émotion, resta quelques instants sans répondre. Puis, heureux de ce qu'il allait dire, sûr de l'effet que produiraient ses paroles, il s'approcha de Charles, l'embrassa avec effusion et s'écria :

— Je ne t'en veux pas ! La preuve, c'est que, grâce à moi, les calomnies vont s'évanouir ; ce soir même, je vais demander à ta mère la main de Blanche.

Cette phrase fut le « Lazare, lève-toi ! » qui mit Charles sur pied, plus puissante que tous les remèdes et que toutes les consolations banales.

Jacques, en devenant le mari de sa sœur, donnait par la situation que sa famille occupait dans le pays un démenti à tous les mensonges. Cette preuve d'estime clorait toutes les bouches.

Charles se sentait impuissant à exprimer l'abondance de sentiments qui l'assiégeaient; il ne dit pas un mot, se contentant de regarder Jacques comme on regarde un sauveur.

— Seulement, ajouta le fiancé de Blanche, je tiens à te prévenir que, moi marié, le Girot qui s'est implanté dans ta maison devra n'y plus mettre les pieds.

— Girot est donc en quelque chose la cause...

— Girot est un lâche! affirma Jacques. Il sait ce qu'on a dit, et il continue à donner prise au scandale. Je l'aurais chassé comme un valet, si j'avais été le maître.

— Ceci me regarde, répliqua Charles. Je te jure que l'occasion ne tardera pas à s'offrir où je pourrai, sans éveiller les soupçons de mon père, lui interdire ma maison.

— Oui, fit Jacques l'approuvant. Que ton père ne se doute jamais de la calomnie! C'est à toi de veiller sur la paix de son cœur.

Malheureusement la paix du cœur de Philippe Brian était depuis longtemps troublée.

QUATRIÈME PARTIE

I

Ils revinrent ensemble à Saint-Antonin, plus unis, résolus à braver l'opinion. Le revirement s'opérerait, c'était certain, à la seule annonce du mariage de M. Jacques de Gèdre avec Mlle Blanche Brian.

Les deux amis connaissaient assez la gent moutonnière et routinière du pays pour préjuger l'enthousiasme qu'exciterait cette nouvelle; les plus indifférents seraient fouettés dans leur somnolence et les plus malins ébranlés dans leur méchanceté.

Jamais la famille de Gèdre, la presque seigneuriale et quasi régnante famille de vingt lieues à la ronde, n'aurait permis l'union de son descendant Jacques de Gèdre avec une

petite bourgeoise riche, si celle-ci n'avait pu représenter intactes les traditions d'honneur dans la sienne.

Mme Verlet, dans sa vertu revêche et dans son ostentation de principes sains, serait plus dure peut-être à se relâcher de son entêtement; elle mettrait des formes à sa capitulation; mais elle éviterait de se brouiller avec la famille de Gèdre en montrant de la froideur à Blanche devenue la femme de Jacques.

Les inquiétudes de Charles étaient presque apaisées quant à son mariage, mais sa colère s'enflait contre Girot, le destructeur de la paix de sa maison.

Le rencontrer et lui déclarer franchement la guerre, il était décidé à exécuter ce plan dans la journée même.

Après avoir quitté Jacques, il se rendit immédiatement chez Girot.

Il ne le trouva pas et revint chez lui. Mais à peine avait-il ouvert la petite porte du jardin qu'il l'aperçut descendant les marches du perron.

Ils s'abordèrent.

— Monsieur Girot, dit Charles en saluant ne vous ayant pas rencontré chez vous, j'ai pensé que vous étiez chez moi : je ne me suis pas trompé.

La voix était âcre et mordante.

— Mon ami, répondit Girot, vous avez eu tort de vous rendre chez moi avant de passer chez vous, où vous auriez rassuré votre mère très inquiète de votre absence.

— J'avais besoin de vous voir, et la tranquillité de toute ma famille sera probablement plus grande quand je vous aurai parlé.

Girot regarda longtemps le jeune homme pour deviner sa pensée.

Charles, froid et pâle, se laissait examiner, les yeux durs, la tenue d'une correction menaçante.

— Je vous écoute, répliqua Girot.

— Je remplis un devoir, reprit Charles : il faut que vous m'y aidiez, sans connaître ni le but de mon action, si étrange qu'elle vous paraisse, ni les motifs qui les déterminent.

— Je ferai ce qui dépendra de moi pour vous être agréable.

— Ce que j'ai à vous demander est pénible pour moi et... pour vous.

— Expliquez-vous, Charles.

— Je vous prie... je vous supplie de ne plus venir dans cette maison! accentua lentement le fils de Jeanne.

— Vous me chassez? s'écria Girot en faisant un haut-le-corps.

— Non... puisque je vous demande cela comme un service.

— Ce détour ne sert qu'à dissimuler votre véritable intention.

— Je vous parle avec toute la gravité qui sied à ce que j'exige. Voulez-vous, oui ou non, cesser de paraître dans cette maison? dit Charles, renouvelant cette fois son désir sur un ton qui ne pouvait plus laisser de doutes.

— Cette prière, répliqua Girot, est un ultimatum. Puisque vous ne me donnez pas des raisons suffisantes pour expliquer votre acte, j'ai le droit de croire à un caprice. Je ne me retirerai d'ici que si votre père lui-même l'exige.

— Je veux que mon père ignore ce qui se passe entre nous.

— Cependant ma dignité m'empêche...

— Eh! monsieur, s'écria brusquement Charles en perdant patience, ne parlez pas de dignité! Ce n'est pas la vôtre qui est en jeu!

— Donnez-moi du moins un motif, si invraisemblable qu'il soit... sinon...

— Monsieur, reprit Charles en réprimant la colère qui le gagnait, je vous ai prié de m'accorder une grâce : si vous hésitez encore, je vais vous prier d'obéir à un ordre.

— Jeune homme!

— Oh! je n'ai pas l'intention de vous blesser, monsieur Girot... Je suis très calme. Écoutez bien. Ce que j'exige est tellement nécessaire à ma tranquillité, à mon repos, à l'honneur de toute ma famille, que je l'obtiendrai de vous... dussé-je, ajouta Charles en baissant la voix d'un ton, prendre pour y parvenir le moyen que votre susceptibilité semble m'offrir.

— Un duel! fit Girot en souriant d'un air de pitié et de regret; un duel avec le fils de mon meilleur ami! Vous plaisantez, Charles!

— Je plaisante si peu, répliqua le fils de Jeanne, exaspéré, que je remplacerai le duel

par le fusil de Joseph: vous me comprenez maintenant?

Alors Girot eut de l'audace, et, se croisant les bras:

— Que voulez-vous dire?

— Que ma mère est calomniée dans le pays à cause de vous, que vous le savez, et que, continuant comme vous le faites à donner prise au mensonge, vous agissez en malhonnête homme. Donc, partez, sans rien dire à mes parents pour aujourd'hui. Mon père acceptera les raisons que vous inventerez; quant à ma mère, elle se contentera de celles que je lui donnerai. Pour satisfaire quelques jours de plus votre réputation de séducteur, ne laissez pas croire à tout le monde que vous n'avez ni conscience ni honneur, ce qui serait une autre calomnie, je veux encore le croire.

— Je vous jure que j'ignorais ces choses! balbutia Girot en apercevant Jeanne qui venait à eux, presque en courant, par une autre allée.

— Adieu, monsieur!

— Adieu, monsieur!

Pendant que Charles se précipitait dans les bras de sa mère, Girot, tremblant de rage, quittait cette maison, se demandant si toute espérance de mener son amour à la faute désirée n'était pas à jamais perdue pour lui. Les obstacles, au lieu de s'aplanir, se fortifiaient de jour en jour, et le délai fixé par Madeleine approchait.

Faudrait-il donc partir sans avoir revu Jeanne?

Faudrait-il avoir été abreuvé d'outrages, avoir eu le courage de toutes les lâchetés, pour arriver à être chassé, sans même emporter le souvenir d'un baiser?

A mesure que Jeanne lui semblait plus désirable, Madeleine le préoccupait davantage.

Le caractère indompté de son ancienne maîtresse lui donnait à réfléchir; elle était une de ces femmes qu'on ne trompe pas deux fois, et qui, guéries de la première blessure, ne reçoivent ou ne provoquent la seconde que pour avoir le droit plus indiscutable et le devoir plus impérieux de se venger.

Girot se trouvait entre ces deux extrêmes : conquérir Jeanne en huit jours pour la quitter après, ou demeurer, au mépris du serment fait à Madeleine, pour attendre le moment favorable à l'amour des sens, cette heure du muletier pour laquelle il avait plus de chances qu'un autre, puisqu'il était aimé !

Mais demeurer au lieu de fuir, l'oserait-il, ayant contre lui déjà l'ordre de Charles, le mépris de Jacques, les soupçons de Philippe, le platonisme invincible de Jeanne, l'attente de Madeleine, la réprobation qui tombait sur lui de partout, de tout le pays, l'indiquant aujourd'hui comme l'ami traître, et qui plus tard, par un revirement probable, parlerait de lui comme d'un vieux beau ridicule évincé après deux ans d'un siège amoureux ?

Certes, il en avait assez de cette aventure manquée, et mieux valait en finir tout de suite que de vivre exposé d'un côté à sa propre lâcheté quotidienne, de l'autre à la haine vengeresse de Madeleine.

Sauver son amour-propre et sa peau, cela lui parut d'une logique philosophique ; il n'avait

plus qu'à quitter ce pays où du reste aucun intérêt matériel ne le retenait.

Il avertit Madeleine que ses préparatifs de départ seraient terminés en peu de jours.

II.

Mme Brian, accourant à la rencontre de son fils, qu'elle avait vu s'arrêter avec Girot, avait été surprise de la façon glaciale dont ils s'étaient quittés.

Elle n'osa pas interroger Charles, qui ne paraissait pas disposé à parler.

A peine s'il voulut expliquer qu'une fièvre vite disparue l'avait retenu à Montauban plus longtemps qu'il n'aurait voulu; il s'excusa des inquiétudes qu'il avait fait naître. Jamais Jeanne n'avait vu son fils si préoccupé, surtout si peu affectueux. Elle cherchait en vain la cause de cette froideur.

L'impossibilité de trouver une heure pour s'expliquer définitivement avec Girot l'empêchait d'avoir l'esprit assez lucide pour lire dans l'âme de son fils, cette prérogative des voyantes qui appartient aux mères.

Elle s'apercevait à peine du changement qui s'était opéré depuis quelques jours sur la physionomie de son mari, maintenant plus sombre et moins ouverte à la franchise du sourire.

Éloignée de se mettre en cause, elle se disait: « Charles a ses soucis d'amourette, et Philippe est absorbé par les affaires »; mais l'idée ne lui était même pas venue que Charles ou Philippe pussent se douter du lien moral qui l'unissait à Girot.

Ignorant la calomnie, elle ne se sentait responsable de la tristesse d'aucun des siens, et, pure encore, elle n'aurait pas imaginé que quelqu'un pût la supposer coupable. Coupable, elle! Qui oserait la soupçonner, alors même que le soupçon pourrait se confirmer par des preuves? Sa vie sans tache, sa réputation immaculée, son austérité de vingt années dans les quatre murs d'une petite ville, ces murs où marchent des espions, toute son existence cloîtrée, rigide, vertueuse, ne trou-

veraient-elles pas cent voix amies pour protester contre la plus petite insinuation malveillante?

Coupable! Elle pourrait l'être, et personne ne le voudrait croire. Elle pourrait marcher dans l'impunité sereine...

Et, tout en réfléchissant ainsi, Jeanne avait parfois un tressaillement de tout le corps, une sensation de volupté inexprimable qui se mélangeait d'une vague terreur.

Il lui semblait que le crime était en elle, que la faute était commise, que l'adultère l'avait frôlée et caressée.

Elle restait un moment inerte, l'attitude fixe et le regard mort.

Tout d'un coup elle réagissait, redevenait maîtresse de son sang. Sa pâleur s'allumait. Son front rougissait. Elle secouait sa torpeur, marchait dans le salon, se faisait active et souriante, avec la secrète honte d'avoir peut-être été devinée par le monde dans le moment fugitif où une sensation physique avait annihilé son âme.

Ces instants d'illusion provoqués par une

imagination surexcitée qui ébranlait ses nerfs, elle en attribuait le ravissement et l'extase à son amour pour Girot, et c'était alors, durant des heures, une tendresse inexplicable qu'elle ressentait pour lui, surtout s'il n'était pas auprès d'elle.

Elle le voyait comme en rêve.

Son idée fixe l'absorbant, toute la vie qui l'entourait lui paraissait futile.

Malgré cet amour-propre subtil et jaloux des petites villes, où vivre c'est comparer sa vie à celle de ses voisins, elle ne s'était même pas aperçue du vide que l'on faisait autour d'elle. Sa soirée manquée ne la tracassait pas.

Elle était la seule personne de la ville qui ne sût pas ce qu'on disait de Mme Brian! Comment l'eût-elle appris? Tous ceux qui l'approchaient avaient un motif pour ne pas l'avertir: les uns par délicatesse, comme Philippe, Charles, Jacques; les autres par intérêt, comme Girot, qu'elle aurait congédié, terrifiée, ou Madeleine, à qui elle aurait répondu par un éclat de rire insultant.

Et, comme pour mieux lui permettre de

dormir dans cette tranquillité dangereuse, un bonheur longtemps attendu vint l'enorgueillir.

Jacques de Gèdre, trouvant Philippe, Jeanne et Charles réunis au salon, demanda la main de Mlle Blanche.

Philippe Brian, très ému, comprenant le dévouement que montrait le jeune homme en ces circonstances ignorées de Jeanne, se leva, le serra sur sa poitrine, et lui dit :

— Merci ; je vous aime comme mon fils !

Blanche fut appelée.

Rougissante, elle répondit par un oui consentant tout à fait en dehors de l'étiquette, et qui partit du cœur si franchement qu'une montée de larmes heureuses envahit les yeux de toute la famille.

III

Le soir, Jacques de Gèdre dîna chez sa fiancée.

Au milieu de l'animation de tous, Charles seul restait attristé.

Blanche et Jacques comprenaient que la vue de leur bonheur lui faisait désirer plus ardemment le sien.

Apès dîner, ils le bloquèrent dans un coin du salon, et s'évertuèrent à lui donner du courage et de l'espoir.

— Notre exemple décidera Mme Verlet, disait Blanche. Henriette pousse à la roue, je t'en réponds ; je la connais.

— Ne sois pas inquiet de l'avenir, insistait

Jacques : tu verras que les choses s'arrangeront d'elles-mêmes.

Ils commencèrent sous la lampe, pendant que Jeanne brodait et que Philippe lisait, à écrire des lettres de faire part, les principales, celles qui sont pour les amis auxquels ne conviendrait pas la banalité de la formule imprimée.

A chaque lettre nouvelle, Blanche se sentait plus liée à Jacques ; elle éprouvait une fierté douce à répéter les mots : « fiancé, mariage très prochain ». Elle employait pour toutes ses amies de couvent les mêmes termes. Henriette elle-même ne put échapper au formulaire adopté par Blanche comme exprimant le mieux sa pensée.

— Ah ! tu écris à Henriette ? remarqua Charles à voix basse.

— Je ne suis pas brouillée avec elle, moi ! fit Blanche souriante.

Elle reprit brusquement l'enveloppe et la cacheta.

— Tu ferais bien d'aller à la poste tout de suite. Je veux voir si elle me répondra, mademoiselle la silencieuse !

— J'y vais, dit Charles.

Deux jours après, Blanche, tenant à la main une lettre ouverte, entra dans la chambre de son frère, et lui dit :

— Lis.

Il reconnut aussitôt l'écriture.

C'était la réponse d'Henriette à Blanche.

La jeune fille faisait d'abord des excuses. Ce n'était pas tout à fait sa faute si elle n'avait pas écrit à son amie. Elle était restée huit jours au lit, en proie à une fièvre qui avait tellement épouvanté Mme Verlet que celle-ci avait supplié sa fille de ne pas mourir, promettant que, si elle ne mourait pas, tout ce qu'elle désirait s'accomplirait.

« Tu comprends, ajoutait Henriette, que j'ai fait tout ce que j'ai pu pour contenter maman ; mais, lorsque j'ai été guérie, maman, qui est une rusée, ne m'a concédé que la moitié de ce que j'exigeais, si cela peut s'appeler de l'exigence. Je voulais me marier tout de suite avec un jeune homme que tu connais. « Oh ! cela, non ! — Pourquoi ? — J'ai mes raisons. — Lesquelles ? » Bref, elle ne m'en donnait

aucune bonne. Alors je l'ai menacée de retomber malade. Tu sais, petite Blanche, les pieds une demi-heure dans l'eau glacée du torrent, et c'est fini, adieu Henriette ! Je l'aurais fait comme je te le dis. Je ne serais pas morte avant huit jours, juste le temps de revoir le même jeune homme que tu connais. Voilà comment je suis, moi ! Maman a fini par comprendre ; elle m'a dit : « Eh bien ! soit, je veux bien, mais plus tard ! » Plus tard, quand ça vient-il cette époque-là ? Quelquefois trop tard ! Je me lamentais de plus belle et je n'acceptais pas les atermoiements, lorsque ta chère lettre où tu m'annonces ton mariage avec M. Jacques de Gèdre — je te félicite entre parenthèses, et lui aussi donc ! — ta lettre a produit l'effet d'une baguette enchantée. Sésame, ouvre-toi ! Sésame, c'est le cœur de maman : il s'est ouvert, elle a pleuré. De quoi ? Je ne sais. De bonheur peut-être ; j'ai toujours pensé qu'elle t'aimait beaucoup ; — mais le plus curieux, c'est qu'elle m'a dit le soir : « Écris-donc à ton amie de venir passer quelques jours chez nous ! — Avec Charles ! m'écriai-je

comme une petite sotte. — Non, non, toute seule. » Puis elle s'expliqua : « Il n'est pas convenable qu'un jeune homme loge sous le même toit que sa fiancée ! » — Sa fiancée, tu comprends ce mot-là, Blanche ? Je ne me serais jamais attendue à tant de bonheur.

« *P.-S.* — Je suis bien naïve : tu ne dois rien saisir dans cette lettre si ton frère ne t'a pas confié la scène qui a eu lieu entre lui et ma mère.

« Dis-lui de te la raconter. »

Charles, en lisant, avait les yeux humides. Il continua :

« *Deuxième P.-S.* — Je t'attends dimanche ; tu resteras avec moi toute la semaine, si tu peux, ou si M. Jacques de Gèdre te le permet. Mais ne désobéissons pas afin, de ne rien gâter ; ne te fais pas accompagner par ton frère. Maman a des torts, elle veut les oublier avant de revoir Charles..., et c'est nous qui en souffrons. »

— Qu'importe ! s'écria Charles : maintenant je suis heureux !

— Et moi donc, frère ?

— Il faudra te faire accompagner par Joseph.

— C'est cela. Il restera même là-bas, pour me reconduire. Je reviendrai le mardi matin. Jacques serait contrarié d'une trop longue absence.

— Quant à moi, reprit Charles, pour que notre mère ne trouve pas étonnant que je n'aille pas avec toi, je prétexterai une grande partie de chasse avec Jacques, une partie à coucher dehors, une vie de braconnage pour deux ou trois jours.

— C'est entendu.

Charles et Blanche, leur plan terminé, se rendirent auprès de leurs parents pour le leur exposer.

— Pardon! objecta Philippe: vous savez bien que le lundi, je suis toujours absent jusqu'au mardi ou jusqu'au mercredi matin. Si Blanche emmène Joseph, si tu es à la chasse, il ne restera plus aucun homme dans la maison.

C'est vrai, remarqua Charles : je n'avais pas pensé à cela!

Alors Jeanne leva sur son mari et sur son fils ses grands yeux calmes.

— Oh! si c'est pour moi que vous vous inquiétez, affirma-t-elle, vous avez tort. Je n'ai pas peur. Une fois les volets clos, les portes fermées de très bonne heure, je pourrai parfaitement passer la nuit sans cauchemar; ne dérangez pas vos projets pour moi.

— Ce sera comme tu voudras, mère.

— Va chasser, mon ami, va! répéta Jeanne.

— Je n'y vois plus d'inconvénients, approuva Philippe en jetant sur sa femme un étrange regard.

Mme Brian ne prononça plus une parole. Ses doigts tremblaient sur l'ouvrage de tapisserie qu'elle avait sur ses genoux. Il lui sembla qu'en saisissant au vol cette occasion d'être seule, elle venait d'entrer dans la faute. Elle eut presque envie de se reprendre, de crier à Charles : « Ne t'en va pas, ne me laisse pas pendant que ton père sera absent! » Elle n'osa pas. Elle craignit qu'on remarquât cette contradiction. Pour la première fois, se sentant coupable, elle avait peur. La tête baissée, elle

les écouta tous parler de cette absence simultanée, qui fut enfin unanimement résolue, sur l'insistance aimable de Philippe lui-même.

Et cette insistance, au lieu de dessiller les yeux de Jeanne, ne fit que la confirmer dans l'idée que son mari ne se doutait de rien

IV

Le lundi matin, il se fit un vrai remue-ménage dans la maison Brian.

Dès l'aube, tout le monde était levé.

Blanche chantait en s'habillant, heureuse d'aller retrouver Henriette, songeant aux bonnes nouvelles qu'elle ne manquerait pas de rapporter à son frère. Quelle joie elle aurait si Henriette se mariait le même jour qu'elle!

Il lui semblait que ces bénédictions simultanées confirmeraient leur amitié pour toute la vie.

De temps en temps elle entr'ouvrait la fenêtre, et de sa voix claire criait dans le brouillard des ordres à Joseph :

— Est-ce que la voiture sera bientôt attelée?

N'oubliez pas la couverture, il fait frais ce matin. Vous savez, Joseph, qu'il nous faut plus de deux heures pour arriver : je veux être là-bas de très bonne heure.

— Oui, mademoiselle, répondait Joseph, qui se hâtait dans l'écurie.

Dix minutes après, Blanche entendait le piaffement du cheval sur le sable.

— Je descends! cria-t-elle.

Elle courut embrasser Philippe et Jeanne.

Déjà Philippe était prêt à partir pour Saint-Juéry. Il aida sa fille à monter en voiture. Jeanne se tenait sur le perron.

— A demain soir, n'est-ce pas, Blanche?

— Oui, maman, j'essaierai.

Charles apparut, la carnassière au dos, le fusil en bandoulière, les jambes prises dans des guêtres de coutil suffisantes pour les endroits secs où Jacques et lui avaient l'habitude de chasser.

Joseph fit claquer son fouet et la voiture partit lentement dans l'allée du portail.

— Adieu, adieu, adieu! firent ensemble Jeanne, Philippe et Charles.

Justement, au tournant de la route, Jacques de Gèdre survint.

— Mon frère vous attend, lui dit Blanche.

Il fit arrêter la voiture pour serrer la main de la jeune fille.

— Vous partiez sans me voir?

— Oh! dit-elle en riant, pas pour longtemps!

— Vous savez que je ne vous permets pas de rester longtemps, ajouta Jacques d'un ton de maître débonnaire.

Il rejoignit Charles, qui s'impatientait.

Et tous les deux, après avoir fait leurs adieux à Philippe et à Jeanne, partirent du côté de la vallée de Caylus.

— Soyez prudents! avait dit la mère.

— Où pensez-vous coucher si vous ne rentrez pas ce soir? avait demandé Philippe.

Charles avait indiqué une ferme où la famille Brian était connue et aimée.

Philippe consulta sa montre.

Le train allait passer.

— Et toi, tu n'auras pas peur cette nuit? demanda-t-il à Jeanne avant de la quitter.

Et sa voix était émue plus qu'à l'ordinaire.

— Ne t'inquiète pas. Si j'avais peur, j'irais chercher Madeleine ou je ferais coucher la cuisinière près de ma chambre.

— A demain ! dit Philippe.

— A demain, mon ami !

Comme à l'habitude, quand il partait pour ces courts voyages, il posa sur le front de Jeanne un bon baiser amical qu'elle lui rendait en double sur les deux joues.

Cette fois, préoccupée, elle avait offert le front mais n'avait pas rendu le baiser.

Philippe refoula une larme et partit.

Quand elle l'eut vu disparaître, Jeanne remonta dans sa chambre et ouvrit la fenêtre.

Elle entendit le sifflet de la locomotive et le roulement du train qui emportait son mari.

Un panache de fumée sortait du tunnel qui longe le rocher Danglars et montait dans le jour gris. Devant elle, sur l'Aveyron, une large bande de vapeurs serpentait, et derrière la maison, renvoyés par l'écho, résonnaient les aboiements lointains de la meute qui suivait les chasseurs.

Seule ! Elle était bien seule !

Elle voulait éprouver une joie de cette solitude, mais son cœur se serrait.

Sa liberté la gênait et lui déplaisait maintenant comme une invitation à une action mauvaise.

Tout à coup, résolue, elle s'assit devant un secrétaire, traça quelques lignes qu'elle mit sous enveloppe, sonna et fit porter la lettre par la vieille cuisinière.

C'était bien là l'imprudence d'une femme qui se croit au-dessus du soupçon.

La lettre était pour Girot.

Jeanne lui disait seulement :

« Je ne vous ai pas vu depuis huit jours. Ne vous êtes-vous pas fâché avec mon fils? Ce doute me tourmente. Vous m'expliquerez ce soir votre conduite. Je serai seule. Venez vers neuf heures. »

Un peu plus calme après cette décision, elle s'occupa de sa maison et dirigea le ménage avec son habituelle majesté tranquille.

Avant le déjeuner, Madeleine survint.

— Eh quoi ! dit-elle en entrant, tu es toute

seule aujourd'hui? On a vu passer ton fils et son ami avec l'allure de chasseurs intrépides. Ton mari est absent, comme c'est son habitude le lundi. Ta petite Blanche est en escapade. Vraiment, tu vas bien t'ennuyer?

— Assurément, ce n'est pas gai d'être seule, répondit Jeanne; mais une journée est vite écoulée.

— Je te tiendrai compagnie, si tu veux?

— Avec plaisir, ma chère.

— Et même, ce soir, il te sera facile de venir à la maison, ajouta Madeleine. Nous prendrons le thé, nous causerons. Il y aura du monde, si tu le désires, pour te distraire. Je n'ai pas encore fait d'invitations, mais je suis sûre d'un petit cénacle, si je m'en donne la peine.

— Qui résisterait à ton affabilité? Je t'assure pourtant que je ne me sens pas la force d'accepter. Je suis un peu lasse. Aller chez toi, m'habiller, revenir, rentrer tard, non, vraiment excuse-moi. J'ai l'intention de me coucher de très bonne heure; ma nuit dernière a été courte : Philippe, Charles, Blanche, ils me

laissaient tous; cela m'a troublé le sommeil. Je me coucherai de fort bonne heure.

— Tu ne tiens même pas à ce que je vienne un peu ce soir? Nous ferons de la musique nouvelle. J'en ai reçu.

— Non, pas même cela. C'est si bon de dormir quand on est fatigué!

— Paresseuse, va! fit Madeleine en se retirant.

Puis elle se demanda :

— Pourquoi donc veut-elle être seule ce soir?

Une autre que Madeleine aurait été surprise de l'insistance que Jeanne venait de mettre à se confiner dans sa solitude, surtout après des événements dont le souvenir eût dû la terrifier. Mme Joly eut vite son opinion faite. Elle pensa :

— Ce soir, elle attendra Girot!

Est-ce que Girot, une fois de plus, se serait moqué d'elle, le jour où il lui avait renouvelé l'assurance d'un amour toujours jeune et vivace?

Madeleine n'eut pas le courage de douter longtemps. Sa nature impétueuse exigeait une explication ou une vengeance immédiate.

Avant de rentrer chez elle, elle courut sonner chez son ancien amant.

Durant le trajet, elle s'arrêta plusieurs fois, comme si elle était sur le point de changer d'idée et de rebrousser chemin.

— Bah! murmura-t-elle, la première impression est peut-être la bonne.

La physionomie de Jeanne lui avait paru singulière.

Ce besoin de solitude, cette fatigue non apparente, deux prétextes pour n'être pas dérangée.

Madeleine avait la brutalité de l'intuition poussée au plus haut degré féminin.

Elle entra, souriante, s'assit, plaisanta, regimba devant les libertés qu'elle provoquait, répétant, avec des chatteries amoureuses, des lambeaux de promesses coquettes :

— Tout ou rien! Assez, Girot! Plus tard, nous verrons! Quand vous serez tout à moi, je veux bien; mais, pour le moment, à bas les mains!

Elle riait, ajoutant :

— Vous savez, je suis prête au départ :-

c'est moi qui attends maintenant. A vous de fixer le moment! Qu'en dites-vous?

— Je suis à vos ordres, Madeleine, répliquait Girot, pris de désirs, et oubliant, forcé d'oublier, par la présence de Madeleine, son insuccès auprès de Jeanne, cette défaite honteuse qui, dans les moments de réflexion, le torturait comme un cauchemar et l'humiliait comme une impuissance.

— Eh bien! voulez-vous partir... ce soir?

— Je n'y vois pas d'obstacle sérieux... Cependant... où voulez-vous aller? Avez-vous pensé à notre lieu de retraite?

— A Toulouse, un appartement est prêt... celui d'autrefois... c'est là un de mes caprices.

La domestique poussa la porte sans frapper et posa une lettre sur la table.

— Je vous sais gré de ce souvenir, reprit Girot; j'ai hâte de partir, moi aussi, et je suis de votre avis : le plus tôt...

Il s'arrêta malgré lui.

Il venait d'ouvrir la lettre et de la parcourir.

— Alors, c'est entendu, ce soir? interrogea

Madeleine, qui avait remarqué cette hésitation subite.

— Ce soir est un peu proche, répondit négligemment Girot en mettant la lettre dans sa poche d'un air indifférent... Mais demain, au plus tard à la fin de la semaine, nous réaliserons notre plan.

— Ou dans un mois, ou dans un an! fit Madeleine doucement railleuse. Vous devriez avoir eu le temps de vous préparer à ce départ depuis que nous l'avons résolu.

— Est-ce que vous doutez encore de moi? répliqua-t-il d'un ton de reproche.

— Qu'est-ce que cette lettre qui vous fait hésiter?

— Mais elle n'est pour rien dans ce que nous disons, répondit Girot, interloqué par cette attaque.

— Tout à l'heure vous étiez disposé à partir ce soir.

— Non, non, pas absolument.

— Et si je vous demandais ce départ comme une grâce, comme une preuve de votre amour?

— J'aime mieux être franc, je ne pourrais

pas vous satisfaire. Cette lettre m'a fait changer d'avis, c'est vrai. Il s'agit d'une grosse affaire qui me retient ici.

— Affaire d'intérêt?

— Oui, d'intérêt.

— Alors, faites-moi voir cette lettre?

— Voyons, Madeleine, je ne peux pas vous mettre au courant de tout ce qui me concerne. Je peux avoir des secrets...

— Montrez-moi l'enveloppe seulement... Une enveloppe, ce n'est pas compromettant.

— D'où vous vient cette curiosité? Parole d'honneur! vous êtes étrange! Non, vous ne verrez même pas l'enveloppe. Si je vous permets de vous livrer maintenant à ces investigations jalouses, que ferez-vous plus tard?

— Puisque vous refusez, s'écria Madeleine rouge de colère, nous allons nous expliquer franchement tous les deux.

— A quel propos ce ton et cette sortie?

— Parce que je crois qu'il est temps de brusquer les choses. Ma situation n'est plus supportable. Je joue ici un rôle ridicule par votre faute, par votre volonté peut-être. Je

vous sers à détourner des soupçons légitimes.

— Je ne comprends pas, dit nettement Girot.

— J'ai vu l'enveloppe de cette lettre sur cette table. L'écriture est d'une femme.

— Eh bien! après?

— Or, tout à l'heure, j'ai invité Mme Brian à venir chez moi prendre le thé, ce soir. Elle a prétexté une grande fatigue pour refuser.

— Quel rapport...

Pour lui répondre, elle reprit le tutoiement d'autrefois.

— Un soupçon... Je veux me donner la satisfaction de savoir si mes pressentiments sont justes. J'arrive ici, tu acceptes l'offre de partir. Une lettre survient, tu changes d'avis; cette lettre te donne un rendez-vous! Voilà.

— C'est fou, ce que tu inventes là, Madeleine!

— Eh bien! continua-t-elle, irritée, tu n'iras pas, tu m'entends?... ou si tu y vas...

D'un geste de menace, elle termina sa pensée.

— Mais enfin, s'écria Girot, qu'est-ce qui te donne le droit d'insulter Mme Brian?

— Ce que tout le monde dit...

— Oh! le monde!

— Ce que je sais, moi.

— Comment?

— Parce que j'ai entendu vos aveux! Parce que j'ai saisi vos regards! Ne nie donc pas!...

— Tu mens, Madeleine, je te jure!

— Jure, je te le permets! Cela me prouve que tu l'aimes. Joue-t-elle assez bien son jeu, cette mijaurée!

— Encore une fois tu mens, ou la jalousie t'égare!

— Alors je me trompe, et tu m'aimes?

— Je t'adore! mais de pareilles scènes sont absurdes.

— Et tu consens à partir?

— Oui.

— Ce soir même?

— Ce soir.

— Tout ce que j'ai cru deviner est faux?

— C'est faux.

— Bien. Où m'attendras-tu?

— Une voiture attelée stationnera sur la route de Puylaroque, à la sortie de la ville.

— C'est entendu.

— Tu seras voilée, ajouta-t-il en riant, comme toute femme qui se respecte en se faisant enlever.

— Je t'affirme que personne ne pourra me reconnaître. L'heure?

— L'heure? répéta Girot hésitant. Examinons : à dix heures, les cafés sont encore ouverts sur la promenade; tu pourrais rencontrer quelqu'un.

— Mettons dix heures et demie.

— Pour plus de sécurité, onze heures, si tu veux.

— Donc, à onze heures... Je serai dans la voiture. Maintenant, embrasse-moi.

Girot la prit dans ses bras.

Elle se laissa baiser sur les lèvres, puis se raidit et se dégagea, disant :

— A ce soir !

— A toujours ! répondit Girot dans un élan simulé de passion.

Et, dès que Madeleine fut partie, il pensa, soulignant sa pensée d'un sourire sceptique, qu'il irait chez Jeanne vers neuf heures.

Deux heures! Ce n'était pas trop! Mais c'était suffisant!

Deux heures! Trop peu pour assouvir une passion déjà si vieille, mais assez pour satisfaire son amour-propre de bellâtre sur le retour.

Après, la conquête eût été trop difficile et trop dangereuse à garder, sous l'espionnage incessant d'un mari, d'un fils et d'un gendre! Il faudrait donc fuir, mais il est si doux de fuir vainqueur que Girot se souriait à lui-même en songeant à la soirée romanesque de la fin de ce jour. Fat, il souhaitait la victoire, et lâche, il acceptait la fuite.

V

La nuit à peine tombée, Jeanne Brian fit allumer du feu au salon, se pelotonna dans un fauteuil et se laissa envahir par une torpeur pensante qui agitait par instants son visage de faibles tressaillements.

Elle attendait Girot.

En vain se défendait-elle de l'attendre avec plaisir et donnait-elle à ce désir de le voir le prétexte d'être renseignée sur ce qui s'était passé entre lui et Charles : elle avait l'âme endolorie par l'attente, comme une amoureuse qui va s'échapper dans une heure de liberté.

Cette entrevue, assurément, ne serait pas employée — du moins elle le pensait — à un

entretien idyllique, comme autrefois, les premiers jours qu'elle avait connu Girot.

Entre elle et lui il y avait maintenant la passion de l'homme surexcité et les griefs de la femme jalouse.

Au lieu d'éprouver en le voyant la douce émotion de l'affection calme, elle avait toujours au cœur un levain d'irritation. N'avait-il pas osé faire la cour à Madeleine devant elle-même, en son propre salon? Avait-il seulement nié son projet de départ avec son ancienne maîtresse?

Il allait venir!

Comment fallait-il le recevoir? Avec la froideur qui a des explications à demander, ou avec l'indifférence enjouée de la femme qui a été blessée et ne veut pas le laisser connaître.

Elle essayait ainsi de préciser ce qu'elle ferait, pour se donner l'illusion qu'elle était calme, froide, raisonnable, tandis que son sang bouillonnait et que son cœur battait plus fort à mesure que la soirée s'écoulait.

Ne viendrait-il pas?

A cette pensée, il lui semblait que sa vie s'arrêtait, finie à ce moment de désespérance.

S'il ne venait pas, c'est que Madeleine l'aurait tout à fait reconquis? S'il ne venait pas, c'est qu'elle, Jeanne, n'était même plus capable de secouer l'indifférence d'un homme? Elle sentait pourtant en elle des forces accumulées; un besoin d'expansions tendres, une rage de caresses. Elle avait honte de ce qu'elle devinait d'elle-même. Oh! s'il ne venait pas, quelle insulte pour elle!

Bien qu'elle eût la perception confuse de l'orgueil, de la fierté, de la pudeur, de tous les sentiments délicats et nobles qu'une femme doit tuer en elle pour se livrer à un homme, elle avait peur qu'il ne vînt pas la tenter, comme si elle devait, en sa présence, recouvrer la pleine possession d'elle-même, le courage seulement devant le danger.

Il n'était pas neuf heures quand elle entendit un pas dans le jardin.

Soudain sa folle terreur de l'homme se calma. D'instinct, instinct d'hermine qui ne veut pas être salie, elle maîtrisa la violence de son sang, et, plus émue qu'heureuse, elle tendit l'oreille.

C'était bien lui.

Elle se mit à une fenêtre, examina la nuit du dehors, le reconnut, courut ouvrir une porte du corridor, l'introduisit dans la maison, — elle silencieuse, lui muet.

Arrivés dans la demi-obscurité du salon qu'une seule lampe éclairait, revêtue d'un abat-jour rose à dentelles, Girot et Jeanne se regardèrent...

Ils étaient aussi pâles l'un que l'autre. L'émotion les empêchait de parler.

Jeanne oubliait le motif qu'elle avait donné à Girot pour excuser ce rendez-vous.

Elle ne savait pas plus trouver la première phrase banale qui rompt le silence que si elle avait eu dix-huit ans devant un fiancé longtemps attendu.

Ce fut Girot qui éleva la voix le premier.

— Jeanne, lui dit-il, vous tenez votre promesse. Vous m'aviez fait espérer un rendez-vous, vous me l'avez donné. Je ne sais comment vous remercier de cette preuve d'amour.

Elle tressaillit.

Il s'approcha d'elle et s'assit près de son

fauteuil, essayant de lui prendre la main.

— Pourquoi êtes-vous tremblante? lui demanda-t-il.

— Parce que vous ne l'êtes pas! répondit-elle avec un soupir.

— Que craignez-vous donc?

— Je ne sais pas : j'ai peur, je suis lâche. Je comprends que je n'aurais pas dû vous écrire.

— Pourquoi?

— Parce que c'est mal.

— Vous ne m'aimerez donc jamais? Toujours la même, hésitante et craintive! Si vous aviez la moindre chaleur de passion...

— Je n'aurais pas le droit de vous le laisser paraître.

— Mais ici, en tête à tête, pourquoi ne pas vous montrer plus franchement amoureuse, s'il est vrai que vous m'aimez?

La voix de Girot se faisait plus tremblante, et d'instinct Jeanne cherchait à se défendre en l'accusant.

— Si vous avez l'ambition d'être aimé de moi, c'est moi qu'il faudrait aimer et non Madeleine! répliqua Jeanne, à qui revenait le

sentiment de la situation où elle s'était jetée, par ce rendez-vous.

— Je n'aime pas Madeleine, affirma Girot.

— Alors, pourquoi lui faites-vous la cour?

— Pour qu'elle me laisse tranquille... J'endors sa haine. Vous savez bien que c'est une ancienne maîtresse.

— Que vous cherchez à remplacer, n'est-ce pas? Ah! si j'étais elle, comme je me vengerais!

— Vous êtes charmante, ce soir! remarqua Girot d'un ton de raillerie.

Il y eut un silence.

— Est-ce que vous partez toujours avec elle? demanda Jeanne brusquement.

Girot leva les yeux d'un air étonné.

— Oh! reprit Jeanne, j'ai bonne mémoire. Vous m'avez dit, il y a huit jours, que votre départ ou votre séjour ne dépendaient que de moi.

— Rien plus ne dépend de vous. Il est décidé que je pars.

— Avec elle?

— Non, seul.

— Pourquoi?

— Pour ne pas souffrir de votre indifférence.

— C'est faux ! Vous fuyez avec elle.

— Que vous importe, d'ailleurs? Une fois loin de vous, n'aurai-je pas le droit de tout tenter pour vous oublier?

— Bah ! répliqua Jeanne avec l'ironie de la souffrance, suis-je bien certaine que mon amour m'aurait valu votre fidélité?

Elle ajouta, dans une précipitation de syllabes où s'exhalait une rage longtemps contenue :

— D'ailleurs, ne suis-je pas mariée, moi? Si je vous confiais mon indifférence pour Philippe, vous penseriez que je suis une épouse infidèle ; si je m'oubliais dans vos bras, vous trouveriez que mon devoir de mère n'ayant même pas eu la puissance de me sauvegarder, je mérite votre mépris ! Autant d'avantages que Madeleine a sur moi pour que votre affection se perpétue ou renaisse. Celle-là n'aura jamais été coupable que de vous aimer, c'est-à-dire digne d'être aimée aussi ! Mais moi, si j'étais assez folle... Ah ! quelle criminelle méprisable vous verriez en moi quand vous seriez assouvi !

— Jeanne, Jeanne !

— Je suis brutale, soit ; écoutez-moi, Girot, puisque ce soir nous avons le temps de causer. N'oubliez pas ceci : une femme mariée doit être aimée d'un amant comme si elle n'appartenait pas à un autre homme, c'est-à-dire comme une jeune fille, parce qu'elle n'est pas coupable de s'être liée à cet autre quand son amant lui était encore inconnu. Or, demanderiez-vous à une jeune fille de se livrer à vous parce qu'elle vous aimerait? Si c'est cela que vous désirez, comme je le devine dans votre attitude et dans vos regards, sachez que vous vous êtes trompé vis-à-vis de moi jusqu'à l'insulte. Plus l'amour est chaste, plus il est profond.

Girot, désillusionné par cet aveu, regarda le visage de Jeanne illuminé d'un éclair de pudeur révoltée.

— Ah ! répéta-t-il machinalement, la chasteté prouve la profondeur de l'amour? Comment cela?

— Je vous plains de ne pas comprendre.

— Je ne comprends qu'une chose, c'est que

le mari a des preuves d'amour que je n'ai pas.

— Celles que vous désirez...

— Sont les seules, interrompit Girot en s'animant, les seules que vous puissiez donner, vous mariée, vous dont la vie est à un autre, dont les soins, les attentions, les joies, les douleurs sont à un autre, vous qui n'avez que la passion pour excuse et qui la rejetez.

Girot brûlait ses vaisseaux; il comprenait le moment venu de déclarer sans atténuations son but et ses désirs.

Le respect n'ayant pas suffi, peut-être allait-il vaincre par l'audace.

— Alors, dit lentement Jeanne en se reculant, vous partez parce que je ne veux pas devenir l'égale de vos maîtresses?

— Non, mais parce que je ne puis vivre sans vous! La peur vous éloigne de moi; je finirais par vous être à charge, en troublant, par ma présence, votre tranquillité.

— Vous vous méprenez. Si je ne tenais pas à vous voir, vous aurais-je prié de venir?

En la voyant si résolue à ne pas se laisser entraîner au delà d'une conversation douce-

ment oiseuse, Girot, dramatique, s'écria :

— Vous ne savez pas aimer, Jeanne. Adieu!

Il se leva.

Elle le retint.

— Est-ce que vous partez... fâché?

— Non, continua-t-il. Je pars en vous estimant. Cela vous suffit. Au fond, je crois que c'est vous qui avez raison.

Il prononça cette amende honorable d'un ton moitié railleur, moitié convaincu, et resta debout, prêt à se retirer encore.

— Mais pourquoi partir si vite?

— Tenez, Jeanne, répondit-il navré, je vous cachais quelque chose. Quand vous ne le voudriez pas, tout est fini entre nous! J'avais promis de ne jamais reparaître dans cette maison.

— A Madeleine? interrogea Mme Brian, indignée et subitement secouée d'un frisson de rancune jalouse.

Girot resta un moment sans répondre.

Avouer que quelqu'un se dressait entre elle et lui serait peut-être la troubler assez pour qu'elle ne soit plus maîtresse d'elle-même.

Peut-être eût-il dû, pour arriver à son but,

insister précisément sur l'idée que lui fournissait Jeanne : montrer Madeleine toujours amoureuse et venant le chercher jusqu'à Saint-Antonin, surexciter la jalousie de Mme Brian et lui jurer que néanmoins, si elle voulait se départir pour lui de son inutile pudeur de femme timorée, il repousserait à tout jamais cette Madeleine si dévouée, cette Madeleine si constante, si digne encore d'amour !

Mais il commit une maladresse. Il pensa que la crainte d'une séparation éternelle lui livrerait plus sûrement cette récalcitrante.

Il joua sa dernière carte.

— Non, je l'avais promis à votre fils, dit-il.

— Charles ! Charles nous soupçonne ! s'écria Jeanne.

— Il m'a presque chassé...

Alors, brusquement transfigurée, elle eut un geste d'une grandeur tragique ; elle se passa la main sur les yeux, comme pour en arracher un voile, étendit le bras vers la porte en s'écriant :

— Vous êtes encore ici !

— Quoi ! vous aussi ! murmura Girot stupéfait.

— Partez ! partez ! allez-vous-en, je vous en supplie.

Il eut un instant de rage contenue :

— Enfin ! le voilà donc, votre amour, dans toute sa force ! Quand je vous le disais, que vous ne m'aimiez pas ! Si vous m'aviez aimé, vous m'auriez traité de lâche en me voyant fuir devant votre fils. « Qu'importe ! auriez-vous dit. Reste, ou je pars avec toi ! » tandis que, dans votre affection de pensionnaire, devant l'obstacle, vous ne trouvez même pas la force d'adoucir ma douleur par un baiser d'adieu !

Eh bien ! ajouta-t-il en la voyant indécise et tremblante, ce baiser, je le prendrai, même de force.

— Allez-vous-en ! allez-vous-en !

Il lui avait saisi le bras et l'entraînait vers le canapé.

Elle se débattait, furieuse, mais déjà lasse.

Tout à coup elle poussa un cri terrible :

— Mon fils !

Girot lâcha prise.

Jeanne se cacha le visage dans les mains.

Charles, en costume de chasse, très pâle et ruisselant de pluie, venait d'apparaître sur le seuil du salon.

VI

Philippe Brian n'avait manifesté aucune émotion le soir où sa femme avait si facilement accepté l'idée de rester seule dans la maison en l'absence de sa fille, de son fils, de son mari et du domestique Joseph.

Mais sa détermination fut prise aussitôt. Il entrevit le plan de Jeanne. Il vit Girot revenant dans la maison libre et mettant en œuvre ses derniers moyens de séduction dans une scène d'adieux déchirants.

Jeanne ne manquerait pas de profiter de cette occasion unique pour avoir un entretien sérieux avec cet homme, si elle l'aimait. Elle voudrait savoir pourquoi il avait cessé de venir. Elle voudrait de lui une explication franche avant la rupture ou avant... la faute.

La faute? Jeanne serait-elle capable de tomber à ce degré d'oubli d'elle-même? Jetterait-elle au vent de sa passion ses affections les plus chères? Ne serait-elle pas arrêtée par le souvenir de ses enfants, si déjà l'idée du devoir était morte, si déjà l'honneur du mari, l'amour du père, étaient en sa pensée résolument sacrifiés à la satisfaction d'inavouables désirs?

Et Philippe songeait, avec l'amertume d'un martyr qui meurt, non pour son idole, mais sous les coups de cette idole même, qu'il serait étrange de voir jusqu'où la passion en démence pousserait la bête brute qui est dans toute jolie femme, et pour combien de baisers vils elle vendrait vingt ans d'estime publique, le passé d'honneur de sa famille et l'avenir de bonheur de ses deux enfants!

Douter? Comment douterait-il encore? Tout lui prouvait qu'il n'exagérait rien. Peut-être même avait-il été le dernier à tout apprendre! La tristesse de son fils Charles au moment où approchait, pour ce cher enfant, l'heure d'être heureux... n'était-elle pas significative?

Cette froideur qu'il avait remarquée entre

Jacques de Gèdre, le fiancé de sa petite Blanche, et Gustave Girot, n'était-elle pas assez probante?

Et l'émotion de Jeanne le soir où, par feinte et par ruse, il lui avait brusquement annoncé le départ de Girot avec Madeleine, comment l'expliquer?

Et l'absence de tous les amis le dernier soir de réception, où en trouver la cause? L'estime publique s'était enfuie, et le salon était désert.

Et cet empressement de Jeanne à accepter une combinaison qui éloignerait de la maison pour toute une journée et toute une nuit fille, fils, domestique et mari? Elle n'avait donc pas peur de ce prétendu maraudeur sur lequel avait été tiré le coup de fusil de Joseph?

Enfin cet oubli de rendre à Philippe l'habituel baiser du départ? Ce faisceau de preuves, de présomptions ou d'indices, n'était-il pas suffisant pour entraîner dans le cœur de Philippe la certitude absolue de son malheur?

Non, non, il ne pouvait plus douter.

La jalousie l'étreignait, implacable, suggérant à son imagination des plans raffinés de tortures, de châtiments, de vengeances inouïes,

et il retombait toujours, abattu, sur cette pensée douloureuse :

— Elle ne m'aime plus!

Alors, devant ses yeux secs, toutes ses larmes refoulées au cœur, passaient des tableaux ignobles, la scène de sa honte, qu'il vivait par avance et qu'en sa douleur de mari jaloux il rendait impitoyablemen. réelle par un effort de vision.

— Elle ne m'aime plus!

En quoi avait-il mérité cet outrage de la part de cette chère adorée? Tout ce que le cœur d'un homme peut contenir de sacrifice, de dévouement, d'abnégation, son cœur l'avait contenu pour elle, et pendant vingt ans il lui avait ouvert ce cœur tous les jours, lui permettant d'y puiser, au gré du désir, les tendresses, les indulgences, les pardons. N'était-elle pas pour lui une enfant qu'il chérissait comme ses autres? S'il n'avait plus la force de la jeunesse, il avait, pour l'aimer, l'attendrissante mélancolie du vieillard qui protège. Mais cela ne suffisait plus à Jeanne. Elle ne l'aimait plus!

Elle allait se jeter dans les bras d'un autre.

Oh! non! non! Elle n'irait pas jusque-là. Sa Jeanne qu'il respectait et vénérait, cette sainte de sa jeunesse qu'il avait, esclave heureux, laissé régner sur lui tout le temps de rêve de la vie, est-ce qu'elle allait lui échapper parce qu'il était vieux? Et c'était cela l'amour? Et c'était pour constater cela un jour qu'il avait travaillé vingt ans à faire l'existence heureuse à cette femme?

Cette femme! Voilà comment il l'appelait déjà, malgré lui, avant de savoir si elle était capable de le renier pour être la chose d'un autre!

Eh bien! il aurait, comme tous les maris, la lâcheté de vouloir la prendre en flagrant délit, de tendre un piège, de guetter, d'épier, d'espionner, et, quand il saurait tout, de ne pas la tuer et de l'aimer encore, malgré la faute, mais après lui avoir crié : « Va-t'en! Va-t'en! Je te fais grâce : c'est moi qui meurs! »

Mais l'amant?

Mais l'ami traître? Oh! Dieu veuille qu'il ne le surprenne pas au moment du crime, car le sang coulerait dans la maison tranquille où

Blanche prépare un voile de mariée, où Charles recueillera l'héritage discret de la vie d'honneur de son père ! Et pourtant !... Et pourtant! s'il le trouvait, cet homme-là, devant ses yeux, avec elle, assurément il verrait rouge, et il tuerait! Eh bien! il tuerait, soit!

Philippe songeait ainsi, à la merci de sa douleur, pendant que le train roulait vers les forges de Saint-Juéry.

Arrivé à Albi, il eut d'abord l'intention de repartir et de rentrer à Saint-Antonin avant le soir pour prévenir par sa présence une catastrophe que son horreur du scandale redoutait.

Mais le désir de savoir fut plus fort, et il se décida à ne revenir que le soir même, au moment où Girot serait probablement dans la maison.

Saint-Juéry est situé à six kilomètres environ d'Albi. Philippe eut le temps d'aller visiter les forges. Avant de reprendre le train, il fut poussé par une force invincible vers la cathédrale, et, lui qui ne priait jamais, il s'agenouilla sans savoir ce qu'il faisait, pria et pleura.

Une phrase, comme une obsession, roulait dans sa tête :

— Elle ne m'aime plus !

Et partout, en se promenant dans la ville pour attendre l'heure du retour, il songeait :

— Elle ne m'aime plus !

La nuit tomba. Le train partit. Dans trois heures, Philippe entrerait dans sa maison...

Son visage devint rigide. Il ne se sentit plus aucune émotion. Le juge remplaçait le mari.

VII

Pour chasser sérieusement, sans être détournés par des pensées qui leur auraient fait négliger les lièvres et les perdreaux du pays, Jacques de Gèdre et Charles Brian, après avoir eu la tentation de monter la route de Puylaroque et de suivre la voiture qui emportait Blanche chez Henriette, résolurent de tourner à droite, d'éviter le Roc-Rouge et de longer l'Aveyron jusqu'à Fenayrols, s'enlevant ainsi la possibilité de finir prosaïquement leur chasse dans la propriété de Mme Verlet.

Mais ils ne surent pas résister à la tentation. Le pays leur semblait plus beau du côté où étaient les jeunes filles.

Indécis, ils perdirent des heures à flâner sur

les routes dans une douce rêverie, sans se communiquer leurs pensées, qu'ils savaient pareilles.

Le matin rayonnait dans les gorges rocailleuses, et le soleil, invisible derrière les montées d'où tombait l'Aveyron mugissant, éclairait d'une nappe étendue les hauteurs du rocher d'Anglars.

Le ciel était au-dessus des chasseurs une longue route bleue de mer étale courant entre des rocs à pic, à droite, et des collines verdoyantes, à gauche. Un apaisement infini descendait en eux de la nature sauvage où ils pénétraient, éveillés par les aboiements des bassets en quête, bercés par la rumeur des cataractes de la rivière.

Et s'ils ne parlaient pas de leur bonheur futur, c'est qu'ils le goûtaient à l'avance, l'âme élargie par la poésie des endroits où ils avaient souffert.

Doucement, ils revinrent à leur premier plan : fuir Capoue pour pouvoir chasser sérieusement. Au lieu d'aller tuer des moineaux autour de Montricoux, rebrousser chemin, se

jeter résolument dans le versant de droite, et laisser aller les chiens, qui donnaient de la voix dans la direction de Saint-Antonin.

Heureux de vivre, leur inquiétude des temps encore proches étant dissipée, ils dépensèrent dans cette journée l'entrain de la jeunesse, une ardeur pleine d'enthousiasme, et s'amusèrent franchement, tirant à tort et à travers dans les fourrés qui tressaillaient, assez favorisés du sort pour être sortis par une journée giboyeuse.

Les chiens se trompaient aux pistes qui se croisaient; le gibier, délaissé par eux, passait à portée des fusils de leurs maîtres.

Vers quatre heures de l'après-midi, ils s'arrêtèrent, harassés.

Le ciel avait changé d'aspect. Le soleil apparaissait violacé dans une trouée de nuages sombres, et les corneilles rasaient les ravines avec des coassements stridents.

— Il va pleuvoir! dit Jacques.

Des gouttes commencèrent à tomber, et peu à peu une pluie fine raya l'horizon.

Ils escaladèrent quelques blocs de rochers

pour arriver plus vite sur un plateau où ils savaient qu'une métairie était juchée.

Contrariés, ils passèrent là le reste du jour. La pluie, poussée par le vent, leur fouettait le visage sous le hangar: alors ils demandèrent l'hospitalité de l'abri.

Jusqu'à la nuit, sans intermittence, une série de bourrasques frappaient les vitres et secouaient le chaume.

— Je crois notre chasse terminée, affirma Charles en distinguant à l'ouest des lueurs rouges de mauvais présage. Il y aura du vent et de la pluie toute la nuit, et demain les chemins seront impraticables.

— Bah! sous bois, répondit Jacques, on ne se mouille pas.

— Reste si tu veux. Moi, je détale à la première éclaircie.

Jacques demanda, après avoir décliné son nom, s'il y aurait un lit pour lui. Les paysans se déclarèrent très heureux de pouvoir l'obliger.

— Donc je reste pour continuer demain la chasse.

— Et moi, je pars pour coucher dans mon

lit! Bonne chance! Du reste, ma mère est seule : elle sera bien aise de me revoir. Adieu!

La pluie se faisait plus clémente.

— Je prendrai le train à Fenayrols, se dit Charles en quittant Jacques. Une demi-heure de chemin à peine!

Il descendit en toute hâte le versant de la montagne.

La nuit était tombée depuis longtemps quand il arriva devant le village.

Il était tellement las que, si le train était passé, il coucherait à Fenayrols, ne se sentant pas le courage de regagner Saint-Antonin à pied. Il hâta le pas en entendant le sifflet de la locomotive, et arriva juste à temps pour prendre son billet.

A la lueur douteuse qui tombe des vasistas dans les wagons, malgré la rapidité de son inspection, il crut reconnaître son père assis dans un coin sombre.

Il hésita une seconde, mais la vitesse de sa course l'emporta plus loin, et la sonnette du départ se fit entendre.

Il monta dans la première voiture ouverte à sa portée.

A peine assis, pendant que le train roulait vers Saint-Antonin, il revit en pensée le visage du monsieur du compartiment voisin.

C'était probable, une simple ressemblance de silhouette, d'attitude, de coupe de barbe lui avait donné cette illusion, car jamais son père ne rentrait avant le mardi matin.

C'eût été, depuis près de trois ans, la première fois qu'il serait revenu à Saint-Antonin le lundi soir. Il fallait qu'une circonstance bien extraordinaire l'eût poussé à quitter Saint-Juéry à peine arrivé.

Aller et revenir dans la même journée empêche tout travail, les distances étant longues et les heures des trains peu commodes.

A coup sûr, Charles s'était trompé : son père était trop rigide et trop sérieux pour avoir fait, à la légère, la visite des travaux de Saint-Juéry.

Si c'était lui qui se trouvait dans le train, quelle raison donner à ce retour? Une indisposition subite? Charles ne trouvait pas une autre explication.

Du reste, à la prochaine station, sa curiosité serait satisfaite et son doute tomberait.

Il fut très simplement amené à penser à l'étonnement de sa mère en les voyant de retour tous les deux.

Elle ne serait pas encore couchée, il était neuf heures au plus, et la chère femme serait beaucoup plus rassurée pour passer la nuit en sachant son fils dans la maison. L'arrivée de son mari la surprendrait davantage, étant moins dans les prévisions.

Par une pente naturelle à l'esprit des jeunes gens rêveurs, il lui vint des idées dramatiques : ces retours imprévus sont de toutes les pièces et de tous les romans ; si sa mère était en danger, ne serait-il pas curieux qu'il survînt juste à point pour la sauver?

Bien sûr, son père, s'il était vraiment dans le wagon, devait avoir des pensées presque semblables, avec de légères variantes. Un mari, sans soupçonner sa femme, a toujours le vague désir de savoir ce que fait, durant son absence, cette gardienne de son honneur.

A ce moment de ses réflexions, Charles

plissa le front et essaya de ne plus penser.

La figure de Girot lui apparut, obsédante et méprisable.

Il souffrit ce qu'il avait déjà souffert à propos de cet homme ; le premier qui se fût jeté en travers de son bonheur, le premier qui lui eût élargi le cœur par ces douleurs intimes qu'on ne peut confier.

Il se souvint de l'insolence de Mme Verlet et de l'impudence d'Idalie.

Cependant il s'avouait assez vengé : il avait chassé Girot, et Girot n'avait pas osé revenir !

Une chose l'étonna : le mutisme de sa mère, au sujet de la disparition de ce commensal quotidien. Jamais elle n'avait fait la remarque qu'il avait cessé ses visites.

Elle serait donc au courant des calomnies dont il avait été la cause?

Et son père? Lui non plus ne soufflait mot de Girot ; il prenait son parti de cette absence prolongée sans en témoigner le moindre regret, pas même la plus légère surprise.

Est-ce qu'il savait aussi ce qu'on avait dit ?

Avait-il des soupçons?

Qu'y aurait-il d'impossible à ce que le hasard, avertissant son père des bruits calomnieux, l'eût rendu soupçonneux, puisque Jacques, puisque lui-même avaient été prévenus par le hasard?

Le train stoppa.

Charles n'eut plus le courage d'aller voir s'il ne s'était pas trompé.

Il se contenta de surveiller la descente des voyageurs.

Le monsieur ne descendit pas. Le train repartit.

— Quelle torture atroce que la jalousie! pensait le jeune homme. Ce sentiment-là seul aurait pu faire changer les habitudes de mon père. Si, par impossible, en rentrant, il rencontrait Girot chez nous, ce serait épouvantable!

La cessation brusque des visites de son ami n'a-t-elle pas pu soulever en lui un monde de réflexions? — Si Girot ne vient plus ici, c'est qu'elle le voit ailleurs, c'est qu'elle a eu peur d'être découverte, c'est qu'elle espère profiter des moments où mon absence la rendra libre... Voilà ce qu'il a pu penser!

Charles se prit la tête entre les mains, affolé de souiller ainsi sa mère rien qu'en scrutant les pensées probables d'un autre! Mais cet autre, n'était-ce pas son père? Oui, mais lui, Charles, il était fou sans doute en prêtant à autrui ses propres divagations! Non, la pureté de sa mère ne pouvait être mise en suspicion que par une fille comme Idalie!

Et pourtant, s'il rentrait, le père, si c'était lui qui était là, dans le train, c'est qu'il aurait bien souffert pour se résoudre à tendre un piège à Jeanne!

D'ailleurs, ne savait-il pas que lui Charles, Blanche, et même Joseph, étaient loin de la maison, et que sa femme serait seule?

Revenait-il pour la protéger ou pour la prendre en flagrant délit?

Quand le train s'arrêta à Saint-Antonin, Charles, au lieu de se hâter pour descendre, resta dans le wagon et regarda le défilé des voyageurs, les reconnaissant presque tous, habitué aux figures du pays, à mesure qu'ils passaient sous le lampion fumeux accroché au mur, près de la porte d'entrée de la gare.

Il reconnut son père.

Une pensée lui vint, terrible :

Si par hasard sa mère n'était pas seule!

C'était la seconde fois en un quart d'heure que cette éventualité lui apparaissait.

A tout prix, il voulut arriver à la maison le premier, ne rien négliger pour que les doutes de son père, s'il en avait, fussent éteints après cette soirée.

La pluie tombait serrée et ruisselait en nappes luisantes sur le quai d'arrivée.

Il attendit que les abords de la gare fussent déserts, sauta hors du train, s'enveloppa la figure du collet de son manteau ciré, remit son billet à l'employé, qui le reconnut néanmoins et lui dit :

— Monsieur, votre père est passé devant.

— Je le sais, répondit Charles.

Et, au lieu de suivre la route, d'aller jusqu'au pont et de le traverser pour rentrer chez lui, il coupa droit, descendit un talus, arriva sur la berge de l'Aveyron, sauta dans une barque de pêcheur toujours amarrée là, saisit les rames et lutta vaillamment contre le courant renforcé par les pluies..

Il aborda trois minutes après au ras du mur de sa propriété, enfila le chemin creux où la brèche s'ouvrait et pénétra dans le parc.

Il avait sur son père une avance de dix minutes au moins.

Précaution inutile, pensait-il, maintenant que la fatigue avait calmé l'effervescence de son cerveau; mais il valait mieux tout prévoir.

Entre les arbres il aperçut une lumière filtrant à travers les volets du salon.

Sa mère n'était donc pas encore couchée!

Il avança presque lentement vers la maison. La pluie ne cessait pas.

Il pensait au doute affreux qui lui avait fait devancer son père et s'en blâmait.

Il ouvrit enfin une petite porte latérale communiquant avec le long corridor qui passe devant le salon.

A peine entré, avant même d'avoir retiré la clef de la serrure, il entendit un bruit de voix, et, secoué par une émotion inexprimable, il reconnut la voix de Girot.

C'était le moment où, irrité de la résistance

de Jeanne, après avoir épuisé la prière, les supplications, les raisonnements, la jalousie, l'ancien amant de Madeleine, fou de passion, essayait sa brutalité.

Charles ne fit qu'un bond dans le corridor, et, la porte poussée des deux mains, il apparaissait devant Girot confus et Jeanne atterrée.

Une seconde, il resta stupéfait, ayant aperçu le mouvement de sa mère qui se dégageait des bras de cet homme.

Puis, d'un brusque sursaut des épaules, il fit tomber son fusil dans ses mains, et l'arme fut couchée en joue, dirigée sur Girot, qui baissa rapidement la tête.

— Charles! Charles! cria Jeanne.

Mais le coup n'était pas parti.

Au moment de presser la détente, le jeune homme avait eu une pensée sublime; son père verrait ce cadavre : il fallait que son père ne se doutât de rien.

Charles marcha droit à Girot :

— Mère, prononça-t-il d'une voix mâle, je ne sais pas si vous aimez cet homme : l'aimerez-

vous maintenant qu'on l'a souffleté devant vous?

Et du plat de la main il frappa violemment Girot.

— Charles! rugit le malheureux, prêt à montrer du courage.

— Ne craignez rien, ajouta le jeune homme, je ne vous rendrai pas raison; mais si, dans vingt-quatre heures, je vous rencontre aux environs, je vous brûlerai la cervelle.

Jeanne sanglotait :

— Charles! Charles! Tu ne crois pas...

Il ne la regarda pas, et, s'adressant de nouveau à Girot, qui crispait les poings :

— Vous devez tenir à la vie; elle est pleine pour vous de bons souvenirs, sans doute. Alors, fuyez vite; car mon père, que vous croyez absent pour longtemps, sera ici dans cinq minutes. Il vous châtierait, lui! Fuyez par là!

Alors Girot céda et sortit, le dos voûté, comme un lâche, par la petite porte qu'on lui indiquait.

Puis Charles revint vers sa mère, tremblant maintenant comme s'il était le coupable. Jeanne, affaissée sur un fauteuil, les bras

pendants, était blanche comme une morte.

A travers ses dents serrées, un souffle vibrant sifflait dans le silence. Charles, sans oser s'approcher, le cœur gonflé, la contemplait, muet. Peu à peu la crise de nerfs s'amortit; il entendit qu'elle prononçait des mots :

— Charles ! mon Charles !

Alors, n'en pouvant plus d'émotion, il se précipita à genoux devant elle, lui prit ses mains qu'il baisait, répétant :

— Mère ! ma mère !

Elle se réveilla, le regarda avec une tendresse infinie, serra contre ses genoux cette tête adorée, et, la voix brisée, murmura :

— Tu ne crois pas... dis... Tu ne crois... rien de mal ?

— Mère, je t'ai traitée durement tout à l'heure... Chaque mot que je disais me frappait plus cruellement que toi... Maintenant nous sommes seuls... j'ai besoin de te demander pardon.

Elle pressait son grand enfant contre sa poitrine.

— Mère, il ne faut pas paraître avoir pleuré !

Si mon père soupçonnait... — oh ! je ne doute pas de toi, moi ! — mais s'il avait des doutes, lui, il serait si malheureux !

— Que tu es bon ! mon fils, que tu es bon !

— Il me semble avoir entendu marcher dans le jardin, reprit Charles en se levant.

— Ton père, peut-être ! murmura Jeanne, très émue.

— Oui, ce doit être lui.

— Pourquoi n'entre-t-il pas?

— Je ne sais... peut-être nous a-t-il entendus parler. Il attend, il guette, il épie...

— Qu'il doit souffrir ! avoua Jeanne, comme si un nouvel horizon de douleurs se dévoilait à son cœur.

Elle ajouta aussitôt :

— Non, non, il ne faut pas qu'il attende... Charles, montre-toi.

— Comment?

— Ouvre la fenêtre et pousse le volet. Chaque minute doit être un siècle pour lui... s'il doute. Qu'il te voie vite, qu'il te voie, et qu'il entre !

Elle s'assit, faible et chancelante, pendant que Charles tournait l'espagnolette.

Le volet poussé, le jeune homme se pencha et regarda dans l'ombre.

— Mère, dit-il tout bas en se retournant, monte un peu la lampe pour qu'on puisse mieux m'apercevoir du dehors.

Jeanne obéit.

Le salon s'éclaira.

Soudain une détonation retentit.

— Qu'y a-t-il? interrogea Mme Brian.

Charles s'était rejeté subitement en arrière et reculait.

Il était encore dans l'embrasure de la fenêtre lorsqu'un second éclair brilla dans le jardin : une balle cassa quelques pendeloques d'un lustre.

— Charles! Charles! tu es blessé!

— Non, mère, non, répondit-il en courant vers elle, qui d'instinct lui fit de ses bras un refuge.

— Mais qu'y a-t-il donc? Qui est là?

— C'est lui! c'est bien lui! Il m'a pris pour Girot, vois-tu? Ce gredin l'a échappé belle, grâce à moi!

Charles, à bout de forces, se renversa, livide, dans un fauteuil, en murmurant :

— L'entends-tu? Il entre maintenant, il vient!

Jeanne, debout près de lui, couvrait son front de baisers.

Brusquement, toute grande, la porte s'ouvrit.

Philippe, l'air égaré, le bras allongé, braquant devant lui le canon d'un revolver, fit irruption dans le salon.

Mais lentement son bras s'abaissa, ses yeux prirent une expression d'étonnement indicible, et le revolver tomba sur le tapis.

Charles et Jeanne le regardaient, l'âme inondée d'une douce joie honteuse.

Il s'assit, se cacha la tête dans les mains et éclata en sanglots.

Puis, comme si la vie le reprenait :

— Mais j'ai tiré sur quelqu'un tout à l'heure! s'écria-t-il.

Et Charles, simplement, lui répondit avec son bon sourire :

— C'est sur moi, père. Quelle chance que tu sois si maladroit!

Philippe, croyant que ni Jeanne ni Charles ne devinaient la vraie cause de son brusque

retour, les attira tous les deux vers lui, et, la voix vibrante d'émotion, pour qu'ils ne se doutent jamais de la jalousie qui l'avait torturé, il s'excusa :

— Ce diable de Joseph est la cause de tout ! Il a fini par me faire croire aux voleurs ! Je suis revenu pour ne pas te laisser seulé, Jeanne, et, dame ! en voyant un homme à la fenêtre, quand j'étais certain qu'aucun homme ne pouvait se trouver dans la maison, j'ai tiré...

Et comme Jeanne, croyant rêver, ne faisait même pas un signe d'intelligence, il la baisa au front et lui dit en montrant Charles :

— J'ai failli *nous* le tuer ! Tu me pardonnes, dis ?

Elle fut prise alors d'un mouvement de tendresse qui contenta ses remords, et, sans un mot, pour la première fois depuis vingt ans, elle trouva, par l'enveloppement de ses bras, une telle étreinte d'amour pour son mari, que Philippe resta gauche et froid, gêné devant Charles, qui essuyait une larme.

VIII

Girot, chassé, recouvra dehors son sang-froid.

Philippe allait rentrer : il ne fallait donc pas risquer de le rencontrer.

Sortir par la petite porte de la route ou par la brèche du chemin eût été imprudent.

Philippe, ne se doutant de rien, arriverait sans doute par la porte, ou, jaloux, il surviendrait par la brèche.

Le parti le plus sûr était d'attendre, caché dans le parc.

Il n'attendit pas longtemps.

Dissimulé derrière un énorme chêne, retenant son souffle, il aperçut son ami franchir le mur délabré.

Le mari de Jeanne passa rapidement à dix pas de lui, puis, arrivé près de la maison, s'arrêta, écouta, hésita.

Girot vit alors s'ouvrir la fenêtre du salon.

Au bruit de la double détonation, il comprit l'erreur de Philippe, le malheur dont lui Girot était peut-être la cause, et, affolé, il s'enfuit à toutes jambes comme un assassin poursuivi.

Jamais, durant sa vie couarde, il n'avait éprouvé une frayeur si intense; il lui semblait que les gouttes de pluie que le vent lui jetait à la face en secouant les branches avaient une chaleur de gouttes de sang.

Il avait entendu le cri de Jeanne! Est-ce que Charles était mort?

Il oubliait sa défaite, son humiliation, les injures, le soufflet, saisi d'un remords subit qui lui rongeait le cœur. Alors il revint sur ses pas, et, comme un voleur qui rôde, lentement s'approcha de la maison close.

Il entendit la voix de Charles dans le salon.

Un apaisement infini descendit en son âme.

Il aurait pu être la cause d'un malheur immense, et le hasard avait voulu qu'il pût s'en aller sans remords.

L'allégement de ce cauchemar disparu lui rendit le raisonnement et le plongea dans une quiétude momentanée et factice. Ses nerfs se détendirent. Il respira bruyamment. Ah! c'était donc fini! Tout cela était bien passé pour jamais! Il partait battu, mais heureux de déserter la lutte. Dans sa conscience, enfin révoltée, il avait eu un instant honte et peur de lui-même.

Il ne lui restait plus qu'à fuir ce milieu où depuis deux mois il s'abreuvait des injures et du mépris de ses anciens amis.

Fuir pour rejoindre Madeleine!

Il passa chez lui, revêtit un costume de voyage, et, sentant le besoin de racheter ses fautes, il eut une intention honnête : dissuader Philippe si le malheureux avait encore un doute dans l'esprit.

Il lui écrivit :

« Mon ami, je t'avais promis de vous débarrasser de Madeleine, je tiens parole. Voilà bientôt un mois que je méditais avec elle notre

départ de ce soir. Ne m'en veuille pas d'avoir été si peu expansif : tu m'aurais raillé en appre-nant que je partais heureux. Tu connais toutes ses séductions. Je suis repris. Je suis même mieux pris qu'autrefois pour une raison que je n'ose pas t'avouer... Au fait, pourquoi pas? Elle a maintenant la certitude qu'elle est veuve. La lettre qui lui apprenait la mort de son mari m'indiquait assez à quoi je m'exposais en me laissant de nouveau séduire. Donc, dans quelque temps, tu apprendras du nouveau... peut-être, car je ne réponds jamais de rien.

« Mes respects à ta femme et mes amitiés à tous les tiens.

« GUSTAVE GIROT. »

Par cette lettre, son départ et celui de Madeleine étaient excusés et expliqués.

En allant rejoindre la voiture sur la route de Puylaroque, il la jeta à la poste.

Au sortir de la ville, un brouillard épais estompait les montagnes qui là-haut se confondaient avec les nuages bas. La pluie fine était glaciale.

Girot hâta le pas. Madeleine ouvrit la portière. Elle l'attendait, emmitouflée, et s'était dérangée en le reconnaissant. Il fit un effort pour avoir l'air heureux, et, aussitôt assis, la prit dans ses bras et la serra contre sa poitrine.

— Je m'impatientais, lui dit-elle.

— Je suis donc en retard?

— Non, tu es exact, mais j'étais arrivée trop tôt.

Au premier cahot de la voiture, un objet lourd glissa d'une des poches de Madeleine et tomba sur le tapis.

Girot se baissa et ramassa un fourreau de cuir de forme triangulaire.

— Qu'est cela ? Un revolver? interrogea-t-il.

— Mon ami, répondit Madeleine en souriant, puisque tu es venu, j'ai eu tort de l'acheter.

Et, silencieux, ils regardèrent à travers les vitres le rapide défilé des arbres sous le ciel noir.

IX

Le lendemain, au petit jour, le domestique de la famille Brian, dérangé dans ses habitudes en couchant à Montricoux, n'ayant pu dormir de la nuit, se leva, et philosophiquement alla voir poindre l'aurore, la pipe à la bouche et les mains croisées derrière le dos.

Entraîné par sa rêverie non pensante, il descendit jusqu'à la route et s'assit sur un tas de cailloux.

Il était là depuis une demi-heure, songeant qu'il fallait rentrer pour panser la jument, lorsqu'un trot de chevaux se fit entendre au bas de la montée.

Une voiture en route de si bonne heure

l'étonna. Par curiosité, il l'attendit au passage, juste en haut de la côte.

Les chevaux suaient et soufflaient, las et maintenant mis au pas.

Quand la voiture passa devant Joseph, le store se baissa rapidement, mais trop tard.

Madeleine et Girot étaient reconnus.

Où allaient-ils ensemble dans cette voiture de louage?

Joseph esquissa un sourire malicieux.

Et, comme il n'aimait ni Girot ni Madeleine, deux visages qui lui avaient toujours déplu, son sourire malin se changea bientôt en un rire discret.

A peine Mme Verlet était-elle sortie de sa chambre que Joseph la mettait au courant de ce qu'il avait vu dans sa promenade matinale.

La vieille dame n'en croyait pas ses oreilles.

Elle lui fit répéter deux fois le récit, et, le doigt sur la bouche, elle pria Joseph de se taire devant les jeunes filles qui s'approchaient.

— Je comprends, madame : cette jeunesse

ne doit pas se douter de la damnation du monde, répondit-il sentencieusement.

Mme Verlet était en proie à une jubilation raffinée; elle connaissait un scandale avant tout le pays, un scandale qui lui permettrait d'en détruire un autre.

Tout prouvait donc qu'on l'avait trompée sur le compte de Jeanne.

M. de Gèdre épousait Mlle Blanche et Girot fuyait avec Mme Joly!

L'action de l'un criait bien haut que l'honneur des Brian était intact; l'action de l'autre montrait que l'opinion publique avait fait erreur en attribuant à Jeanne les caprices de Madeleine.

La mère d'Henriette était satisfaite d'avoir des motifs excellents pour se départir de sa rigueur vis-à-vis de Charles et pour rentrer en grâce auprès de sa fille, qui ne lui avait pas encore pardonné la réception faite au fiancé.

Henriette, restée hautaine et froide avec sa mère, lui avait fait, durant vingt jours, la vie la plus dure, l'existence la plus amère, par son mutisme absolu et sa tristesse dédaigneuse.

Mme Verlet était déjà presque vaincue, lorsqu'elle apprit la prochaine union de Blanche et de Jacques.

Elle fut heureuse alors de céder et d'accorder à sa fille la permission de revoir son amie. La rencontre de Girot et de Madeleine à cinq heures du matin dans la même voiture fut le dernier coup porté aux doutes injurieux qu'elle nourrissait contre Mme Brian.

Elle pouvait permettre à Charles d'épouser Henriette!

— Vous savez, mes filles, dit-elle à table aux deux amies, je vous accompagne à Saint-Antonin ce soir.

Henriette devint pâle d'émotion et sauta au cou de sa mère, tandis que Blanche, digne, eut l'air de trouver très naturelle cette décision.

Et, le soir, on partit.

Quand la voiture pénétra dans le jardin des Brian, Charles était sur le perron.

Mme Verlet descendit la première.

Il comprit, et de lui-même alla lui tendre la main.

A peine si ses regards osèrent chercher ceux

d'Henriette, tellement cette arrivée imprévue le remuait dans l'âme.

Il embrassa Blanche sur les deux joues pour se donner un maintien, et lui dit :

— Tu fais bien d'arriver, petite sœur, Jacques s'impatientait déjà; il est au salon avec ma mère.

Mme Verlet et Henriette firent leur entrée sans aucune gêne. Jeanne se leva, les blâma de la rareté de leurs visites, et leur confirma devant Jacques de Gèdre la nouvelle du mariage de Blanche.

Alors Mme Verlet, se trouvant avec Jeanne une minute en tête à tête, lui dit gracieusement :

— Charles est venu me demander la main d'Henriette. Vous a-t-il prévenue? Vous plaît-il que je la lui accorde?

Jeanne répondit par une simple pression de main significative.

Et, comme Philippe se montrait, elle se tourna vers lui :

— Tu sais, mon ami, on nous volera nos deux enfants le même jour : Charles épouse Henriette.

Ils revinrent au salon, où ils trouvèrent plusieurs dames qui venaient d'entrer.

Toute la journée, les visites avaient afflué. Jamais Jeanne n'avait eu chez elle, un jour de réception, autant d'indifférents que ce jour-là. Peu à peu, elle comprit, à ces effusions, qu'on l'avait, pendant quelque temps, délaissée, et que, d'une façon muette, on cherchait à lui faire des excuses.

D'où provenait ce revirement dans l'opinion?

Elle s'en aperçut au tour que prenait la conversation des personnes à peine entrées. Un concert de haines assaillait Girot, qu'elle essayait de défendre; un déchaînement de jalousies attaquait Madeleine, qu'elle tentait de disculper.

Mais le fait brutal n'était pas niable.

Ils avaient fui tous les deux.

Le scandale était connu de tous. Lui, un viveur; elle, une coquette! On employait ces mots anodins, mais des gestes, des moues de lèvres méprisantes, en accentuaient le fond de violence.

Philippe seul éleva la voix en leur faveur, en sa qualité d'ancien ami de Girot.

— Je crois pouvoir affirmer, dit-il avec calme, qu'ils se marieront !

FIN

Paris. — Typ. G. Chamerot, 19, rue des Saints-Pères. — 25608.

